

KATE *et* BABY GEORGE

LES PREMIERS PAS DU PETIT PRINCE



Au Cirencester Park,
où William
disputait une partie
de polo, le 15 juin.

IRAK
L'INVASION
DJIHADISTE
NOTRE REPORTER
AUX PORTES DE MOSSOUL

HILLARY
CLINTON
ENTRETIEN EXCLUSIF
À NEW YORK

MONDIAL
LES BLEUS SONT
DE RETOUR

LE PEN
RÈGLEMENTS DE
COMPTES
EN FAMILLE

www.parismatch.com
M 02533 - 3396 - F. 2,50 €



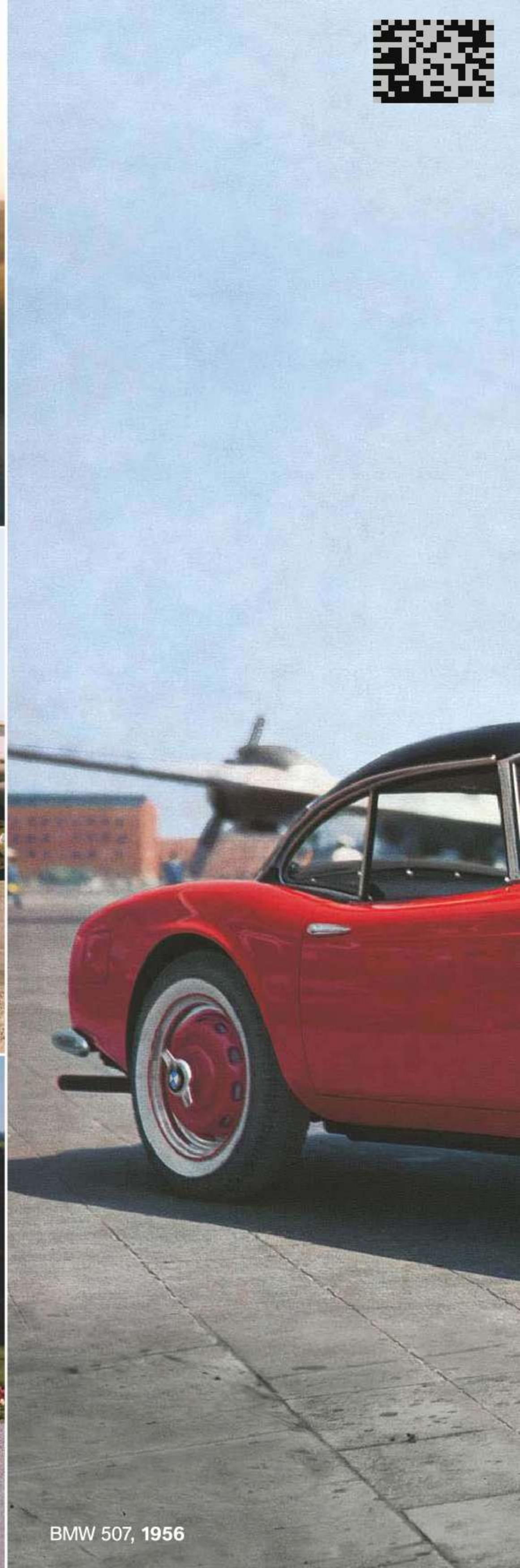
BMW 328, 1936



BMW 501, 1952



BMW Série 02, 1968



BMW 507, 1956

BMW



www.bmw.fr

Le plaisir
de conduire



L'ÉLÉGANCE,
DEPUIS TOUJOURS.

VOTRE PLAISIR DE CONDUIRE, DEPUIS TOUJOURS.

NOUVELLE BMW SÉRIE 4 GRAN COUPÉ.

Alliant toutes les fonctionnalités d'une berline à une esthétique irrésistible, la Nouvelle BMW Série 4 Gran Coupé nous rappelle que depuis toujours, BMW a imposé de nouveaux standards pour améliorer l'automobile et marquer de son design unique des générations de grands voyageurs. Aujourd'hui, cette quête de l'élegance ultime se retrouve dans les moindres détails de la Nouvelle BMW Série 4 Gran Coupé pour vous offrir un plaisir de conduire incomparable.

www.bmw.fr/heritage





Nouvelle
BMW Série 4
Gran Coupé

www.bmw.fr



Le plaisir
de conduire



NOUVELLE PEUGEOT 108 ELLE TIENT DE VOUS



LYkke Li
Présente L'UNIVERS
DRESSY

7 UNIVERS DE PERSONNALISATION⁽¹⁾
ÉCRAN TACTILE 7" AVEC MIRROR SCREEN⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,8 à 4,3. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 88 à 99.

(1) En option ou indisponible selon les versions et teintes extérieures. (2) En série ou indisponible selon les versions.

mu
by Peugeot

Louez la Nouvelle Peugeot 108 dès le 1^{er} juillet avec le service de location Mu by Peugeot.
Rendez-vous sur mu.peugeot.fr.

NOUVELLE PEUGEOT 108

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

du 19 au 25 juin 2014



culturematch

- Nicolas Le Riche suit son étoile 11
Livres Michel Bussi a le best-seller très discret 14
Cinéma Ronit Elkabetz : divorce sans fin 16
Média Les revues de presse passées en revue 22
Ma France en photo 2. Franck Ferrand 24

lesgendsdematch

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 27
signé sempé 29

matchdelasemaine

- actualité 39

matchavenir

- Boyan Slat Le dépollueur d'océans 99

vivrematch

- Cocktails, apéritifs et vins Les plaisirs estivaux 102
Mode Les imprimés à fleurs 112
Bien-être Qui se cache derrière TechnoGym ? 114
Evasion Paolo Sari, au firmament de la nature 118

votreargent

- Assurances Comment éviter les hausses de tarifs 122

votressanté

- Migraine Deux médicaments prometteurs 123

matchdocument

- Elisabeth Badinter La glace et le feu 125

jeux

- Anacroïsés par Michel Duguet 117

- Mots croisés par Nicolas Marceau 132

unjourunephoto

- 22 septembre 1984 Douaumont, la réconciliation 129

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 133

matchlejourou

- Patrick Sébastien On me donne ma chance 134

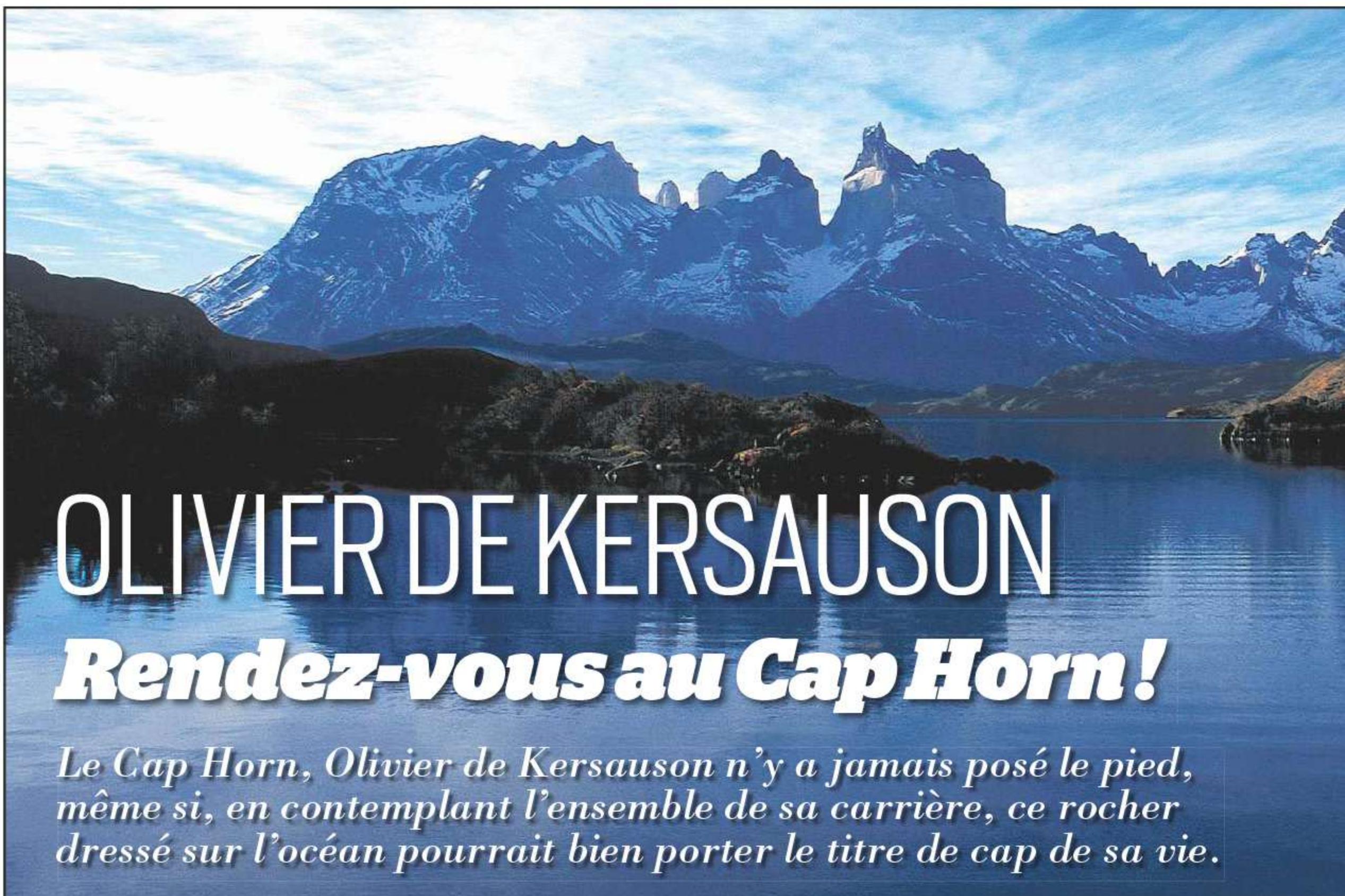
LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris-Match, dans Europe 1 Week-end, présenté par Benjamin Petrover.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.

Avis à nos abonnés en prélèvement automatique

Conformément aux nouvelles dispositions réglementaires européennes, la société HFA a procédé à la conversion des données bancaires de ses abonnés aux normes SEPA*. Les prélèvements de vos abonnements magazines seront donc désormais effectués sous le nouveau format bancaire SEPA qui remplace définitivement tous les prélèvements nationaux depuis le 1^{er} février 2014. Vous n'avez aucune démarche à effectuer. Vos coordonnées bancaires sont automatiquement adaptées à ce nouveau format. Retrouvez toutes les informations concernant votre prélèvement automatique sur votre espace client www.jemabonne.fr, rubrique « Je gère mes abonnements » ou contactez notre service abonnés : HFA - BP 50003 - 59718 Lille Cedex 9. *Single Euro Payments Area.



OLIVIER DE KERSAUSON

Rendez-vous au Cap Horn!

Le Cap Horn, Olivier de Kersauson n'y a jamais posé le pied, même si, en contemplant l'ensemble de sa carrière, ce rocher dressé sur l'océan pourrait bien porter le titre de cap de sa vie.

Pour un navigateur, le Horn c'est d'abord la promesse de courants plus favorables, d'une mer plus régulière, beaucoup plus accueillante que les milles et les milles d'océans démontés et imprévisible qu'ils ont eu à affronter dans leur périple autour du monde. Au Horn, Olivier de Kersauson n'avait pas le temps de regarder le paysage, occupé qu'il était à barrer pour battre records et affronter icebergs. Ce cap, il l'a d'abord rêvé, car dans tout marin, il y a une part de rêve et d'anticipation, avant de passer aux choses sérieuses. Ce trajet jusqu'à lui, il sait qu'il ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il s'est fait d'abord en descendant les côtes de l'Amérique du Sud, par l'Atlantique. Avant d'atteindre le Sud du Sud, il existait un passage

disait-on. Les marins portugais du XV^e siècle en avaient entendu parler. La rumeur de son existence se colportait de port en port, de taverne en taverne. Mais personne ne l'avait trouvé.

Dans le sillage des grands navigateurs

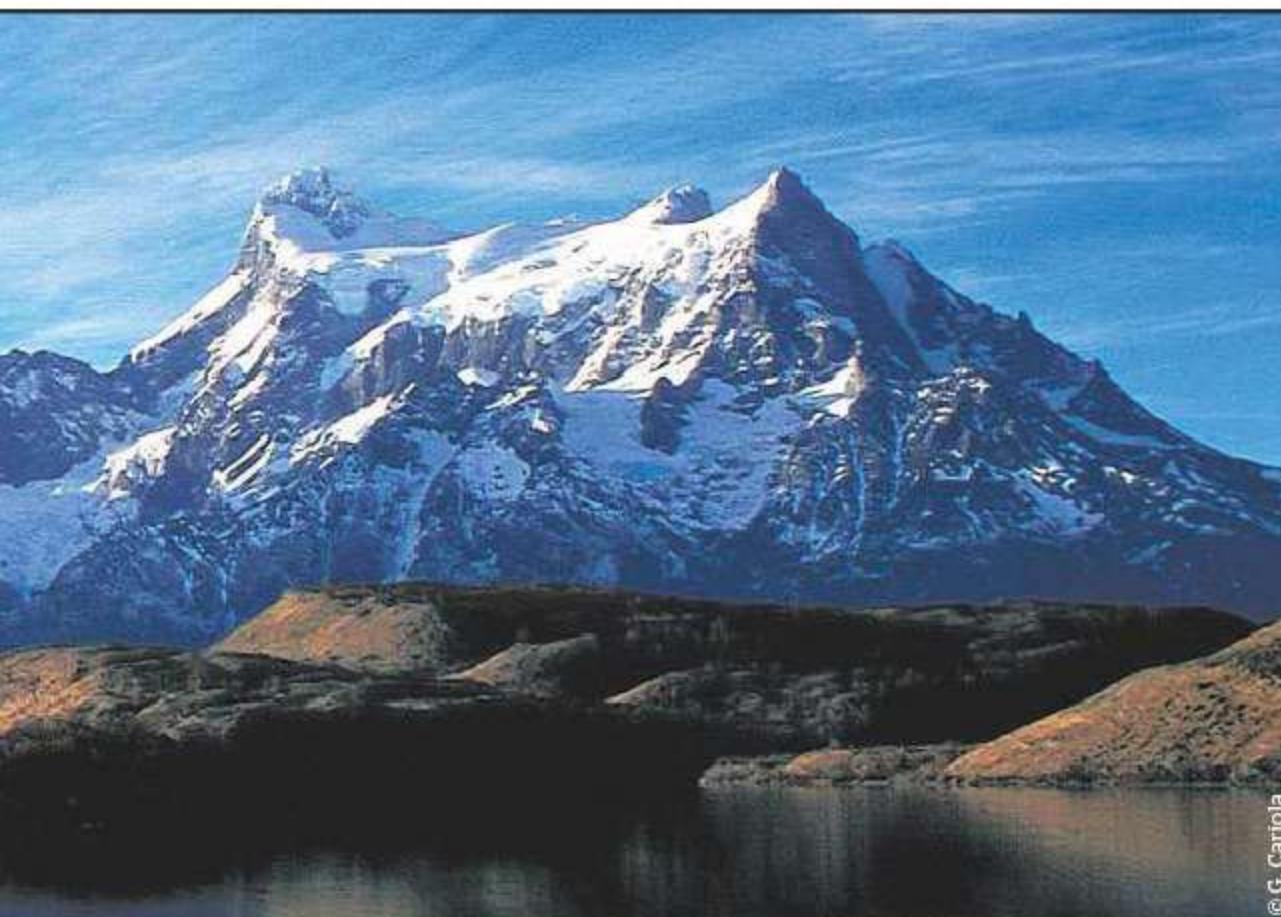
Il faut dire qu'il fallait être un peu fou, à cette époque, pour accomplir un tel périple et ainsi descendre à l'intuition les côtes encore inconnues de l'Amérique du Sud jusqu'à s'engouffrer dans un étroit goulet pour ressortir de l'autre côté. C'est un navigateur plus hardi que les autres, plus déterminé peut-être, Fernão de Magalhães, alias « Magellan » qui se mit en tête de relever le défi. Magellan avait cette étoffe, cette croyance qui fait

force puis légende. Il était prêt à tout risquer, partir d'abord, larguer les amarres, sans presque aucun espoir de retour. Magellan n'en revint d'ailleurs pas, trouvant la mort le 25 avril 1521 aux Philippines alors qu'il touchait presque au but, celui de rallier les Iles des Epices pour ensuite rejoindre l'Europe par une route déjà connue, celle des Indes. L'expédition de Magellan venait de démontrer non seulement l'existence du passage, mais plus encore qu'en partant du Portugal, on pouvait y revenir par l'autre côté, et donc que la Terre était ronde. Le but ultime du voyage fut donc maintenu secret jusqu'au départ. L'Eglise qui brûlait à tour de bras les hérétiques présentait comme loi d'airain la platitude de notre planète... Comme l'écrira Pierre

Chaunu dans son livre « Conquête et exploitation des nouveaux mondes », « Jamais le monde n'a été aussi grand qu'au lendemain du périple de Magellan ».

5 novembre 2014 : embarquez avec Olivier de Kersauson

Lorsqu'il se replonge dans ces souvenirs maritimes glorieux, ces épopées d'au-delà des mers, Kersauson ne manque jamais de souligner la cruauté de Magellan. A l'embouchure du détroit qui portera son nom, il fit, pour mâter un début de mutinerie, écarteler trois de ses quatre capitaines. Pour l'exemple et pour montrer qui était le maître à bord. L'humanité ne lui en voudra pas trop, en se souvenant de lui comme d'un de ces hommes qui seuls ou presque forcent le destin. Si



© G. Cariola



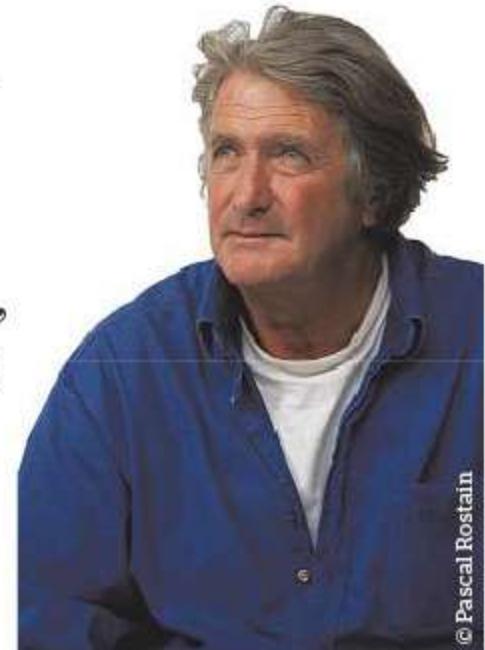
© Philip Plisson

Kersauson est si proche de ces marins, goûtant de leur appétit pour l'inconnu, c'est que chez lui aussi, on touche à la mythologie et à la vérité des océans. Avec le navigateur français, on est exactement à l'endroit où le sport se sépare de l'aventure, où la performance cède le pas au fantastique et au rêve. Le second d'Eric Tabarly a fondé sa carrière et sa propre trajectoire en jetant lui aussi des défis à l'océan, comme l'aventure des multicoques qui a révolutionné la voile moderne. En novembre 2014, Olivier de Kersauson parcourra à nouveau ces lieux, liés aux épopées les plus glorieuses de l'aventure maritime, mais, une fois n'est pas coutume, quelque deux cents privilégiés seront à ses côtés. En effet, le navigateur a accepté l'invitation de la

Compagnie du Ponant et participera à une croisière exceptionnelle au départ de Montevideo. Quoi de mieux en effet que de partir sur les traces de Magellan avec à la barre un des hommes qui s'est au XX^e siècle directement inscrit dans sa légende. Ainsi, au fil du voyage, chaque récif, chaque colline, chaque brin d'herbe, retrouvera ses couleurs et ses saveurs intactes des origines, du moment précis où les aventuriers portugais naviguaient tout près. José Maria de Heredia les imaginait « Penchés à l'avant de blanches caravelles », regardant « Monter dans un ciel ignoré, du fond de l'océan des étoiles nouvelles ». Olivier de Kersauson considère ce poème appelé « Les Conquérants » comme l'un des plus beaux jamais écrit sur l'aventure maritime. ■

En Compagnie... d'Olivier de Kersauson

« Le Cap Horn était la seule terre que je voyais au cours de mes tours du monde, et encore, seulement quand le temps permettait qu'elle soit visible »



© Pascal Rostain



La Compagnie du Ponant a convié Olivier de Kersauson pour une croisière au départ de Montevideo. Détrict de Magellan, spectacle des fjords chiliens en Patagonie, passage du Cap Horn... Il fera revivre aux passagers ses expériences de navigation dans une région qui lui est particulièrement chère.

Yachting de Croisière avec la Compagnie du Ponant



Durant ces 15 jours de croisière, vous apprécierez à bord du SOLÉAL un niveau de confort exceptionnel et un service très haut de gamme (restaurant gastronomique, espace spa & fitness...). Doté de seulement 132 cabines et suites, LE SOLÉAL bénéficie d'un design intérieur discret et raffiné. A bord, des conférences vous permettront d'approfondir et de préparer au mieux vos différentes escales. Enfin, la cuisine gastronomique séduira les plus fins gourmets.

 COMPAGNIE DU PONANT
YACHTING DE CROISIÈRE

Montevideo-Ushuaia du 5 au 19 novembre 2014 - 15 jours / 14 nuits
Exceptionnel : Transatlantique offerte au départ de Marseille le 16 octobre 2014

www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage ou le 08 20 20 31 27

#TousBranchés



RENAULT ZOE
100 % ÉLECTRIQUE, 100 % CONNECTÉE

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



Nicolas dans
le hall de Garnier.

Nicolas Le Riche SUIT SON ÉTOILE

A 42 ans, le plus grand danseur français tire sa révérence et va donner, le 9 juillet, sa dernière représentation au palais Garnier. Après avoir marqué de son empreinte le Ballet de l'Opéra de Paris, Le Riche promet de s'inventer une nouvelle vie aussi flamboyante.

PHOTOS PATRICK FOUCHE

Nicolas Le Riche restera à tout jamais dans les mémoires comme ce « Jeune homme » dans le ballet de Roland Petit. Un rôle qu'il a fait sien dans le sillage de deux légendes, Jean Babilée et Mikhaïl Barychnikov. Adoré du public, respecté par ses confrères, Le Riche est une personnalité à part. On devrait le retrouver avec des projets hors des sentiers battus. Et pourquoi pas en compagnie de ses amis Guillaume Gallienne et Matthieu Chedid. Avant cet au revoir à l'Opéra, nous les avons réunis pour une séance photo exceptionnelle.

UN ENTRETIEN AVEC PHILIPPE NOISETTE

Paris Match. A la veille de votre départ du Ballet de l'Opéra de Paris, avez-vous le sentiment de quitter une famille ?

Nicolas Le Riche. Non, je n'ai pas ce sentiment. L'Opéra d'aujourd'hui n'est pas celui que j'ai connu hier. J'étais un des plus jeunes de ma promo. Et tous les gens avec qui j'ai fait ce chemin sont déjà partis. Ce qui nous rassemble en 2014 ici, ce sont les œuvres et les spectacles. D'une certaine façon, je ne vais pas arrêter d'aller en voir ou d'en faire. Je ne quitte pas une famille, c'est un changement. Je le vois en tant que tel. Il va se passer pour moi autre chose. Ma vraie famille, c'est la danse. L'Opéra de Paris est un aquarium magnifique : il me reste à découvrir l'océan.

Pourquoi alors avoir postulé pour la succession de Brigitte Lefèvre au poste de directeur artistique ?

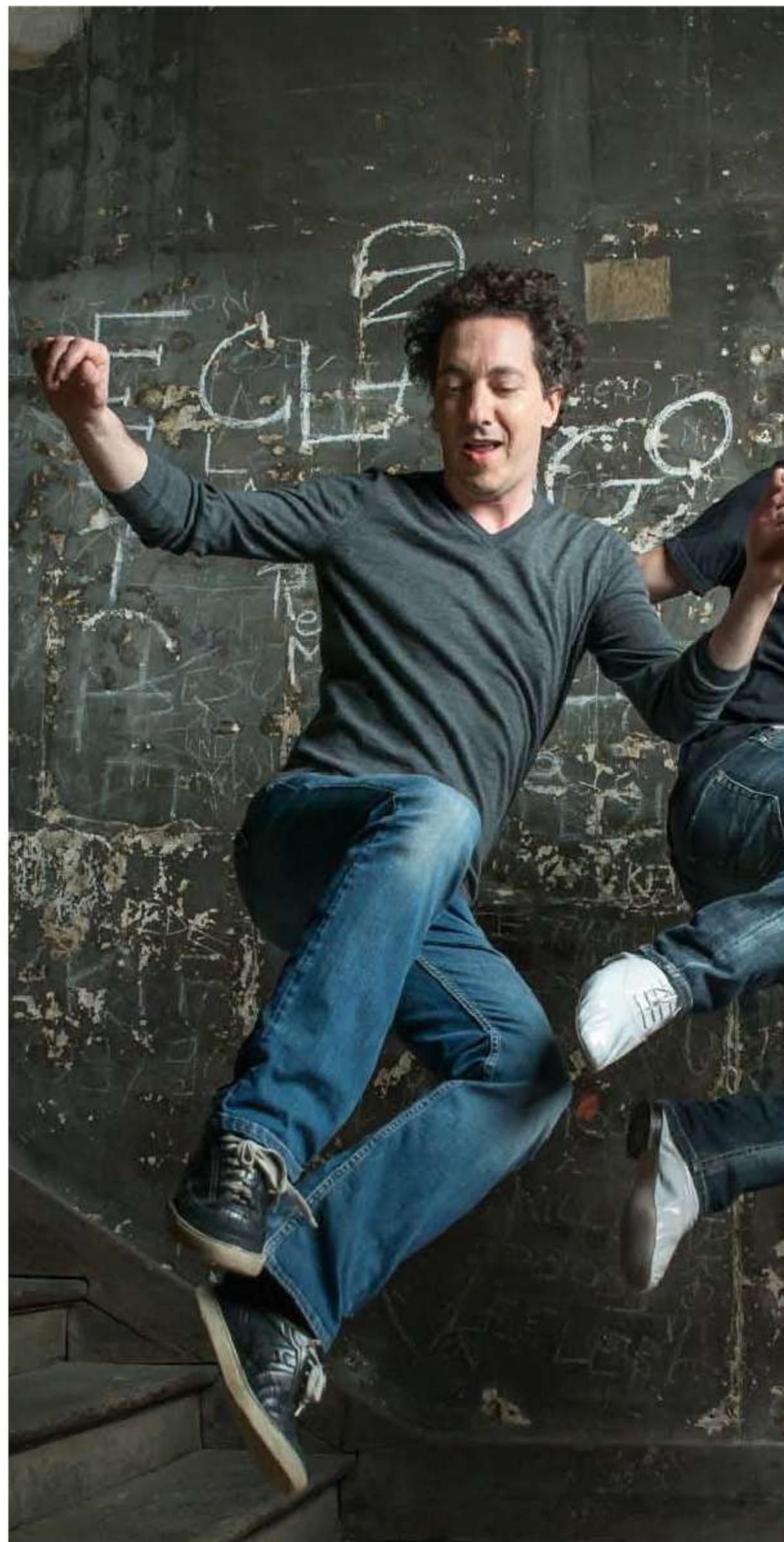
J'ai appris la culture de cette maison à laquelle je porte un véritable amour. J'ai vu ses potentiels inexploités également. Tout cela, ce projet que je portais, je le mets ailleurs. La relation avec la danse existera dans un autre théâtre. Enfin, je l'espère.

Vous insistez pour présenter cette soirée du 9 juillet comme un au revoir. Pourquoi ?

Les adieux, cela a une connotation mortifère, comme si on se refermait. Alors que j'ai l'impression au contraire de m'ouvrir à autre chose. Je voulais que ce rendez-vous soit une célébration non seulement du danseur que je suis mais tout autant une allégorie de cette maison et de ce qu'elle propose. Je n'ai pas un sentiment de possession mais de passage, de maillage. Je ne suis qu'un maillon de l'Opéra. Il va continuer après moi !

Avec le recul, comment décrire cette maison où vous avez passé les vingt dernières années ?

L'Opéra est un endroit social où s'engagent des discussions, des échanges. Un lieu de croisements. On y rencontre des gens qui parlent des langues différentes mais regardent dans la même direction, celle de l'art. Au moment où certains voudraient fermer les portes et chanter le repli sur soi c'est important cette ouverture d'esprit. Et puis, la salle même est un lieu de rencontre entre le public. Vous n'avez pas besoin de talons à semelles rouges pour y venir.



Nicolas Le Riche vu par... Guillaume Gallienne

« Comment définir Nicolas ? Quelqu'un qui, pour moi, est dans le ressenti par le mouvement. Il me transmet une humanité dénuée de tout psychologisme. Il y a chez lui une force et une délicatesse. Il nous fait sentir les choses en plus grand. Chez Nicolas il n'y a ni ego ni indécision mais juste un engagement total. Ce qui en fait un interprète unique. »

Guillaume Gallienne, acteur et réalisateur, a signé le livret de « Caligula », chorégraphie de Nicolas Le Riche.

Nicolas Le Riche vu par... *Matthieu Chedid*

« J'ai d'abord connu l'homme avant de découvrir le danseur. Nicolas fait partie de ces personnalités qui utilisent leur art comme un langage du cœur. Il a toujours eu une vraie générosité à mon égard. Il m'a fait signe pour qu'on se rencontre, il est venu par la suite dans mon univers. Par son ouverture d'esprit il a permis de relier ces deux mondes, le rock et le classique. Son amitié est pour moi une grande richesse. »

M (Matthieu Chedid), chanteur et musicien. Nicolas Le Riche a participé à ses concerts en 2012.



*“En France,
on abandonne notre
patrimoine classique.
Cela me stupéfie!”*

Nicolas Le Riche

Vous avez connu plusieurs directions du Ballet. Rudolf Noureev, Patrick Dupond, Brigitte Lefèvre...

C'est une maison de vie : elle ne peut pas rester dans l'immobilité, ou alors elle risque de mourir à petit feu. Ces différentes directions ont permis que les rythmes s'accélèrent, que les rouages ne soient pas trop balisés.

Pourquoi avoir entamé une tournée en province ce printemps avec des danseurs qui vous sont proches ?

J'ai eu la chance d'avoir une longue carrière à l'Opéra, qui plus est dans un répertoire très riche. Avec ce projet Itinérances, je partage mes richesses. Ce n'est pas un projet par égocentrisme mais parce que j'ai envie de parler à travers la danse.

Dans “Odyssée”, que vous signez, vous retrouvez sur scène votre femme, l'étoile Clairemarie Osta. C'était naturel ?

Cette confiance, c'est un cadeau que Clairemarie me fait. Nous reprenons le ballet à Paris cet automne. Et Vincent Perez vient de le filmer. Vous le découvrirez bientôt sous un autre angle. **Il y a des rencontres qui ne se sont pas faites dans votre vie ?**

Oui, mais à chaque fois j'avais fait un autre choix. Et lorsque mes choix n'étaient pas ceux de cette maison, j'ai préféré rester ici, à l'Opéra. Je n'ai pas dansé avec Pina Bausch. Je le regrette. J'avais participé à un atelier autour de “Café Müller”, la troisième chorégraphie qu'elle devait donner au Ballet de l'Opéra de Paris. Sa disparition a fait que ce projet n'a pas vu le jour.

Etes-vous inquiet pour la danse classique en France ?

Je crois que c'est un mal très français : on se soucie assez peu de notre patrimoine. Cela me stupéfie. J'aimerais entendre la ministre de la Culture me parler de sa vision de la danse et de ce qui est défendu. Il y a une vingtaine de centres chorégraphiques en France, un seul est tourné vers le néoclassique. Y a-t-il une vraie pensée ou un abandon de ce patrimoine ?

Le travail du danseur, si long, si dur, ne vous a jamais rebuté ?

Il y a ce qui appartient et ce qui échappe. Après, à chacun de capter le moment présent une fois sur scène. Et d'en jouir.

Vous savez ce que vous allez faire le 10 juillet après cette soirée au palais Garnier ?

Je prendrai un avion pour aller danser en Italie ! Et puis je crois que j'aurai droit à un temps calme... comme les enfants.

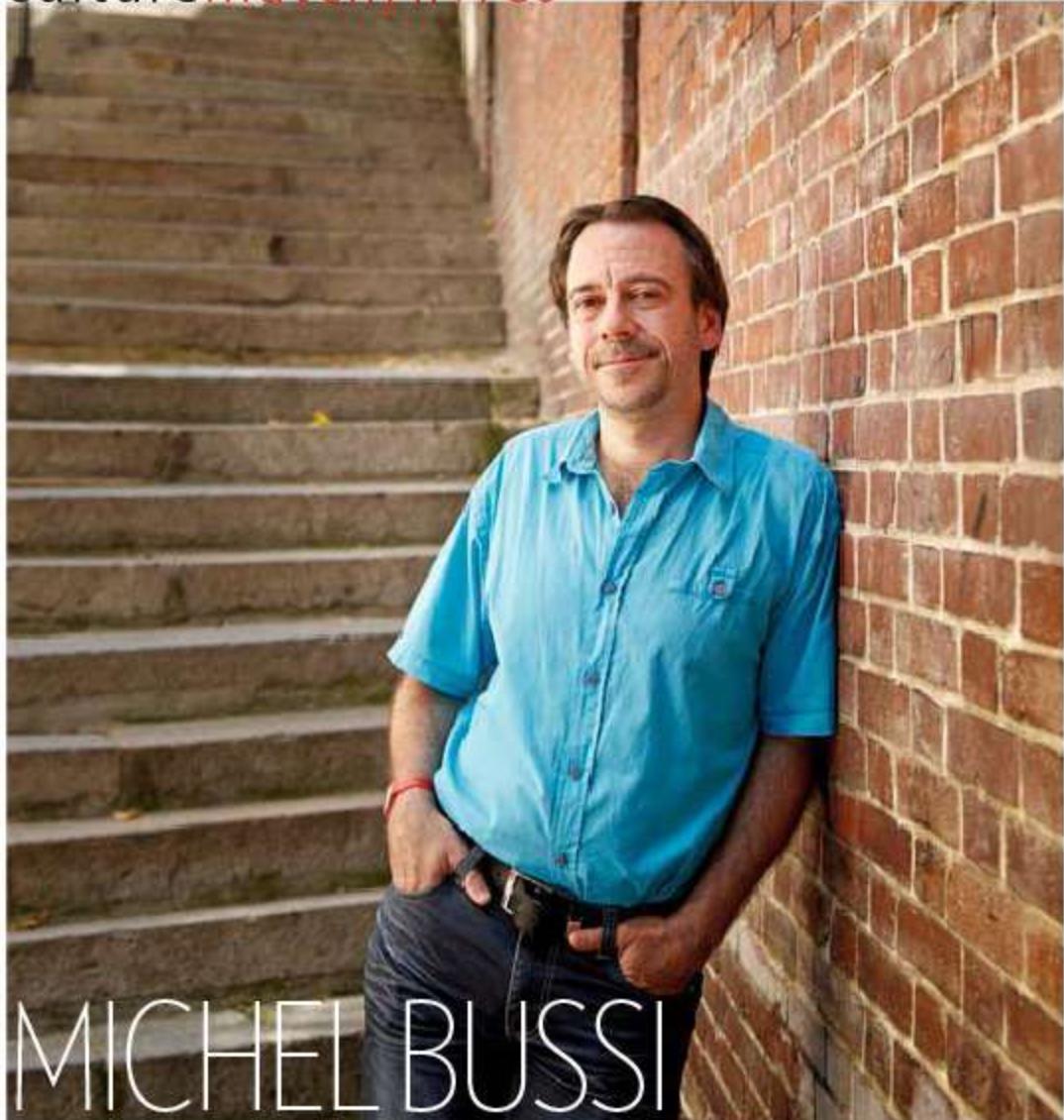
Quel conseil donneriez-vous à un jeune danseur ?

Que ce qu'il a entre les mains est précieux et vivant. Ce qu'il fait est un art, donc il doit se poser des questions, rester curieux de tout. Les chemins qui s'offrent à vous, il faut tous les emprunter. Etre danseur c'est bien, un homme qui danse c'est mieux.

Le public vous aime comme peu de danseurs de notre époque.

Je reçois tellement de courrier depuis quelques mois ! Je ne pourrais pas répondre à tous. Alors je vais me servir de vous pour faire passer ce message. Merci à tous ! Et l'aventure continue. ■

Nicolas Le Riche, soirée exceptionnelle le 9 juillet, palais Garnier. Dans «Notre-Dame de Paris», de Roland Petit, Opéra Bastille, les 30 juin, 3 et 5 juillet (08 92 89 90 90). Carte blanche au théâtre des Champs-Elysées les 4 et 5 novembre (01 49 52 50 50).



MICHEL BUSSI A LE BEST-SELLER TRÈS DISCRET

Il a triomphé avec « Un avion sans elle » et publie son huitième polar, « N'oublier jamais ». Un succès qui n'a pourtant jamais fait la une des médias...

PAR PHILIBERT HUMM

Les bibliothécaires dévorent chacun de ses livres avant rayonnage, il est une manne pour les libraires et sa maison d'édition le chérit. Pourtant, personne ne le connaît. On le prend dans la rue pour Marc Levy. « Sans compter qu'on me confond aussi avec Musso parce que nos noms sonnent pareil ! » Michel Bussi n'est certes pas le plus célèbre des littérateurs, mais il s'en accommode fort bien. « En règle générale, les auteurs qui vendent beaucoup ne sont pas les plus médiatisés. On ne sait pas grand-chose d'eux parce qu'ils se préoccupent surtout de raconter des histoires. »



Jean-Marie Rouart, Christophe Ono-dit-Biot, David Le Bailly et Vincent Bolloré.

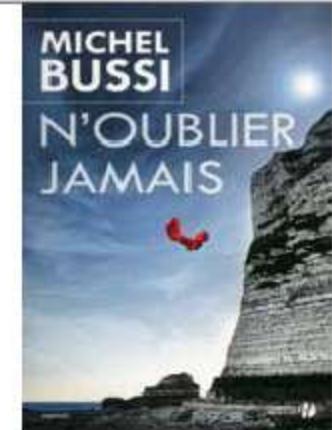
Raconteurs d'histoires, donc, plutôt que de leur histoire, préférant broder sur papier que s'épancher à l'oral, parler de leurs livres que d'eux-mêmes. « Moi, petit, je lisais Pennac, Cauvin, Barjavel, enfin un certain nombre d'auteurs qui étaient pour moi des sortes d'icônes, mais dont je ne connaissais absolument rien. J'appréciais leur travail et ça n'allait pas au-delà. Je n'aurais pas été mettre un poster de Robert Merle au-dessus de mon lit ! » Aucun romancier pour tapisser les murs de la chambre à coucher, mais tout un tas de diplômes qu'il faudrait encadrer. Car non content d'être serial-vendeur, Michel Bussi est d'abord professeur de géographie à l'université de Rouen et directeur de recherche au CNRS... Excusez du peu. Aussi est-il sans doute le seul écrivain capable d'engourdir un plein amphithéâtre d'étudiants molasses le même jour qu'il fait veiller plusieurs milliers de lecteurs.

Et comme pour épaiser les lève-tard, son dernier livre commence dès potron-minet, sur l'à-pic des crayeuses falaises de la côte d'Albâtre. Une femme tombe, vraisemblablement poussée dans le dos. Un homme est là que tout accuse. Ce livre est son plaidoyer. « Je voulais d'un héros qui puisse être regardé de deux façons différentes, qui ait tout du bouc émissaire idéal et en même temps qu'on ait envie de croire. »

LORS D'UNE VENTE AUX ENCHÈRES, TOUS LES DROITS DE SES ROMANS ONT ÉTÉ VENDUS POUR LE CINÉMA.

Il est des écrivains qui n'apprécient que modérément l'idée d'être soldés dans les hypermarchés, entre la papeterie et les DVD. Michel Bussi, lui, ne s'en émeut guère, peut-être parce qu'il sort de l'école du polar, genre déjà hautement déconsidéré. Pour l'anecdote, il a suffi à son comparse Pierre Lemaitre d'écrire autre chose qu'un policier pour rafler le Goncourt. « Mais les gens se fichent de tout ça. Je crois qu'ils me lisent parce qu'ils savent qu'ils en auront pour leur argent dans la construction. C'est-à-dire qu'ils vont se faire balader, manipuler et tomber dans les pièges que je leur tends. » Et il y a plus désagréable qu'une balade – même labyrinthique – dans cette Normandie que Michel Bussi voudrait marquer de ses livres noirs, souvent bariolés d'eau de rose et de fleurs bleues. Là encore, il assume : « Ça ne se termine pas toujours bien, mais jamais complètement mal non plus ! C'est toujours de l'acidulé, du douxamer... »

Son dernier livre s'intitule « N'oublier jamais ». Tachons cette fois de nous en souvenir. ■



« N'oublier jamais », de Michel Bussi, éd. Presses de la Cité, 500 pages, 21,90 euros.

David Le Bailly, fin Nimier

Il faut bien connaître David Le Bailly pour comprendre la démarche de son livre, « La captive de Mitterrand ». Aucun voyeurisme dans ce récit romancé de l'histoire d'Anne Pingeot, mais un immense respect. Une volonté de replacer le rôle de cette femme discrète dans la grande Histoire. Il faut avoir vu David Le Bailly prendre la route d'Hossegor ou celle de Clermont-Ferrand pour réaliser le travail d'enquête. Il faut enfin l'avoir vu habité par l'écriture de ce livre, son premier, pour saisir ce qu'il y a mis de son âme, de son être et de son talent. « La captive de Mitterrand » valait bien un prix. Le Nimier lui a été remis, le 3 juin, délivré par Vincent Bolloré après délibération du jury.

Ce prix, créé en 1963, est une récompense qui distingue un jeune écrivain.

David Le Bailly, particulièrement ému, vient ajouter son nom à une liste prestigieuse d'auteurs : Patrick Modiano, Erik Orsenna ou encore François Weyergans.

Toute la rédaction de Match lui adresse ses plus sincères félicitations. Valérie Trierweiler « La captive de Mitterrand », de David Le Bailly, éd. Stock, 352 pages, 19,50 euros.



LA LÉGENDE A GRANDI



LA NOUVELLE NAVITIMER 46 mm

RONIT ELKABETZ

DIVORCE SANS FIN

En Israël, seul le mari peut mettre un terme au mariage. Avec «Le procès de Viviane Amsalem», la cinéaste s'attaque à cet archaïsme machiste.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Paris Match. Cinq ans de procédure pour obtenir le divorce, ne serait-ce pas Kafka qui a écrit cette histoire ?

Ronit Elkabetz. C'est vrai que, comme avec Kafka, on est entré dans la tragédie et l'absurde, pas loin du surnaturel, même. Quand, avec mon frère, on a vu que l'on se dirigeait vers un film de procès, on s'est rendu compte que c'était un genre qui ne se faisait plus. On a voulu aller encore plus loin en ne sortant pas du huis clos. À ma connaissance, ça n'a jamais été fait au cinéma.

N'est-ce pas paradoxal, voire archaïque, que, dans une démocratie moderne comme Israël, on ne puisse se marier et divorcer que religieusement ?

Ce pays qui essaie d'exister depuis soixante-six ans, a réussi des choses miraculeuses. Mais, inexplicablement, il y a un domaine qui demeure intouchable, ce sont les tribunaux rabbiniques qui gèrent les divorces. Dans mon pays, seul le mari a le droit de l'accorder à sa femme. Pour les rabbins, la pire chose au monde est de briser un ménage juif... Et ça fait quatre mille ans que ça dure ! Alors qui va faire bouger cette loi ?

Il n'y a pas de voix féministes qui s'élèvent contre ça ?

Les choses bougent depuis une dizaine d'années, mais cela reste timide. Des associations se sont créées pour aider les femmes. Quand le mari accepte le divorce, il n'y a pas de problème. Mais même une femme battue ne peut pas obtenir le divorce si son mari le refuse. Ça peut aller, comme on le voit dans le film, jusqu'à l'absurde. Si les rabbins réussissent à ce qu'une épouse, même maltraitée, reprenne la vie conjugale, pour eux, c'est une victoire. L'amour n'entre pas en ligne de compte pour le tribunal rabbinique.

Tourner ce procès entièrement en huis clos, n'était-ce pas très risqué ?

Cela a été un défi, et il n'était pas question qu'on soit dans le théâtre mais dans le cinéma. Il fallait que l'on garde l'intensité des émotions tout en restituant cette notion de temps qui passe, mais sans lasser. Ce procès interminable, c'est un peu le jour sans fin.



MES PRÉCÉDENTS FILMS ONT DÉJÀ ÉTÉ ACCUEILLIS DE FAÇON TRÈS VIOLENTE. LÀ, ON VA BATTRE DES RECORDS.

Comment vous êtes-vous partagé le travail avec votre frère, Shlomi Elkabetz ?

On partage tout. Pour réaliser un film, nous traversons une période particulière où l'on a besoin d'être très proches et très fusionnels. Généralement, nous nous exilons dans un autre pays pour écrire. Et on s'isole vingt heures par jour, coupés du monde.

Shlomi est votre frère cadet ?

Oui, il a huit ans de moins que moi. J'ai commencé le cinéma avant lui, et je l'ai attendu, car on a toujours su qu'on voulait travailler ensemble. Quand j'ai senti que le moment était venu, je l'ai appelé et, deux jours après, on s'enfermait pour écrire. Pour un frère et une sœur, c'est un bonheur de tracer la route à deux.

Comment pensez-vous que votre film va être reçu en Israël ?

L'accueil va être très très chaud ! J'attends avec beaucoup de curiosité la réaction de mes concitoyens. Mes précédents films ont déjà été accueillis de façon très violente. Là, je crois que l'on va battre des records. Moi, je ne suis pas là pour juger, je fais partie de cette société. Mon rôle de cinéaste est de montrer les choses. Mais pour la première fois, on montre tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Et je crois que ça va faire du bruit.

Vous-même, vous vous êtes mariée religieusement il n'y a pas si longtemps ?

Et j'en suis très heureuse. J'ai attendu l'âge de 44 ans avant de dire oui. Une semaine seulement après notre rencontre, mon futur mari m'a demandée en mariage. Un mois et demi après, nous étions mariés. Puis j'ai accouché de jumeaux.

Vous n'avez pas peur de vous retrouver un jour devant un tribunal rabbinique pour divorcer ?

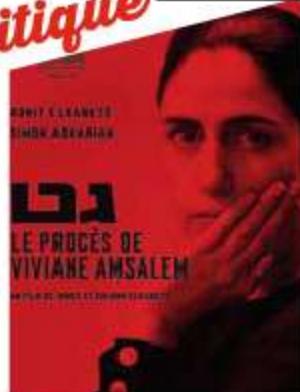
Je sais que jamais mon mari ne me refusera mon "gett", mon divorce, si je le demandais. On est au-delà de ça... ■



Scannez le QR code et regardez le clip de «Sheezus».



Critique



LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM De Ronit et Shlomi Elkabetz ★★★★

Avec Ronit Elkabetz, Simon Abkarian, Sasson Gabai, Menashe Noy...

S'appuyant sur le procès marathonien qu'endura Viviane Amsalem, ce film nous plonge dans le huis clos d'un tribunal rabbinique hors du temps. Epoux, familles défilent à la barre, encadrés par des avocats très en verve. Cette truculente galerie de portraits transforme ce drame en une irrésistible tragi-comédie. Réalisé avec une virtuosité impressionnante, « Le procès de Viviane Amsalem » est une sorte de pagnolade casher qui en dit long sur le droit des femmes mariées en Israël. Drôle à en pleurer, triste à en sourire, anachroniquement contemporain, ce film ubuesque a de quoi nous faire perdre notre hébreu, mais pas notre temps... A.S.





**ONE MAN,
ONE MACHINE.
G.P.M.H.***

**GRAND PRIX DE MONACO
HISTORIQUE CHRONO**

BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MARSEILLE - MONTE CARLO



Chopard

*L'homme et sa machine. GPMH



FRANÇOISE HUGUIER EN PLEINE LUMIÈRE

Alors que deux expositions célèbrent son travail, la photographe voyageuse révèle ses secrets dans une autobiographie.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. Vous publiez un livre sur votre vie de photographe et, au même moment, vous exposez votre travail à la Mep et à la Polka Galerie. Aviez-vous besoin de cette reconnaissance ?

Françoise Huguier. Oui, il y a de cela. C'est aussi une question de calendrier ; monter une grande exposition prend deux ou trois ans. Cela donne du poids, il y a très peu de femmes photographes reconnues, c'était important pour moi. Les gens connaissent mes photos, mais cela me permettra d'avoir une voix et d'être écoutée. Le livre explique mon itinéraire.

Vous avez approché beaucoup de domaines : le photoreportage, la mode, le portrait. Certains vous reprochent de vous être épargnée...

Je ne voulais pas être cataloguée, j'ai eu un parcours sinuieux, c'est vrai. On a donc du mal à me situer. Grâce à cette exposition, on voit ma personnalité. La mode m'a intéressée à travers l'art qu'elle représentait. Aujourd'hui, la mode, c'est le monde de l'argent. Je me suis attachée au travail dans les ateliers. C'était pour moi un défi que d'entrer dans cet univers. Et je me suis battue pour photographier des mannequins blacks. Il y avait un côté militantisme.

L'Afrique a été une révélation pour vous. Que vous a apporté ce continent ?

J'ai passé une longue période au Japon. J'y ai appris à cadrer et décadrer. En photo, on vous explique qu'il faut avoir



**LES CHEFS D'ETAT
SAVENT-ILS CE QU'EST
UN VIOL ? CE QU'EST
L'ESCLAVAGE ? QUE FAIT
LA COMMUNAUTÉ
INTERNATIONALE ?"**

un style. J'ai réfléchi là-bas à ce que je voulais dire par mon travail. A mon retour, j'ai traversé une crise existentielle, j'ai eu une opportunité pour partir en Afrique. J'ai tout découvert, y compris la musique, le rythme, ça a été un choc. Il m'a fallu réapprendre un cadrage. Je suis revenue sur les traces de Michel Leiris. Ce continent m'a révélé toute cette connaissance de l'homme. Les Africains ont cette qualité pour juger l'autre, le regarder avant toute discussion.

J'ai appris le respect de l'autre, la curiosité des gens. Et enfin, cette dérision face à la vie.

A l'âge de 8 ans, vous avez été enlevée avec votre frère par les rebelles vietminhs.

Vous êtes restés huit mois retenus tous deux en otages dans la jungle. En quoi cela a-t-il influencé le reste de votre vie ?

Mon père était directeur de plantation en Indochine, et j'ai été élevée avec une grande liberté. Jusqu'au jour où nous avons été attaqués avec deux adultes qui ont été libérés ensuite. J'ai vécu et vu des choses difficiles, la peur, beaucoup de sang, des morts et les bêtes avec lesquelles il fallait vivre. Quand nous avons changé de camp, le commissaire politique était encore plus dur et mon frère a été endoctriné. Mais il m'a toujours préservée. Quand

j'ai été libérée et que je suis rentrée en France, j'étais en décalage avec les autres petites filles. On m'a demandé de ne plus parler de mon histoire. Je me suis tu et ce secret m'a rendue plus forte.

Pensez-vous aux jeunes nigérianes ?

Oui, souvent. Ce qui m'étonne, c'est que deux cents jeunes filles, ça se voit, ça se repère. Que fait l'armée nigériane ? Et la communauté internationale ? A-t-elle conscience de ce qu'est une femme ? Les chefs d'Etat savent-ils ce qu'est un viol ? Ce qu'est l'esclavage ? J'ai le sentiment que, du point de vue féminisme, tout est à recommencer. ■



«Au doigt et à l'œil», de Françoise Huguier, éd. Sabine Wespieser, 253 pages, 20 euros.

Expositions à Paris : «Pince-moi, je rêve» (Maison européenne de la photographie, jusqu'au 31 août) et «Etranges beautés» (Polka Galerie, jusqu'au 21 août).

L'agenda

Exposition / EPIQUE ÉPURE

Le rapport de l'homme à la forme, de la préhistoire à nos jours... Comme ici chez Brassaï.

19 juin

«Formes simples», jusqu'au 5 novembre, Centre Pompidou-Metz.



Concert / DÉCOIFFANT

One Direction, le boys band préféré des teen-agers, prend d'assaut le Stade de France deux soirs de suite. Incontournable, dans le genre «pop à mèche». **Les 20 et 21 juin (Saint-Denis).**

20 juin



Expo / VAGUE NAPOLÉONIENNE

La mer, l'autre conquête de l'Empereur.

«Maquettes de la marine impériale», jusqu'au 14 septembre, château de Versailles.

21 juin





TISSOT QUICKSTER FOOTBALL. MOUVEMENT CHRONOGRAPH EXCLUSIF AVEC
FONCTION SPÉCIALE DE CHRONOMÉTRAGE D'UN MATCH DE FOOTBALL, BOÎTIER
EN ACIER INOXYDABLE 316L ET FOND GRAVÉ. **INNOVATEURS PAR TRADITION.**

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

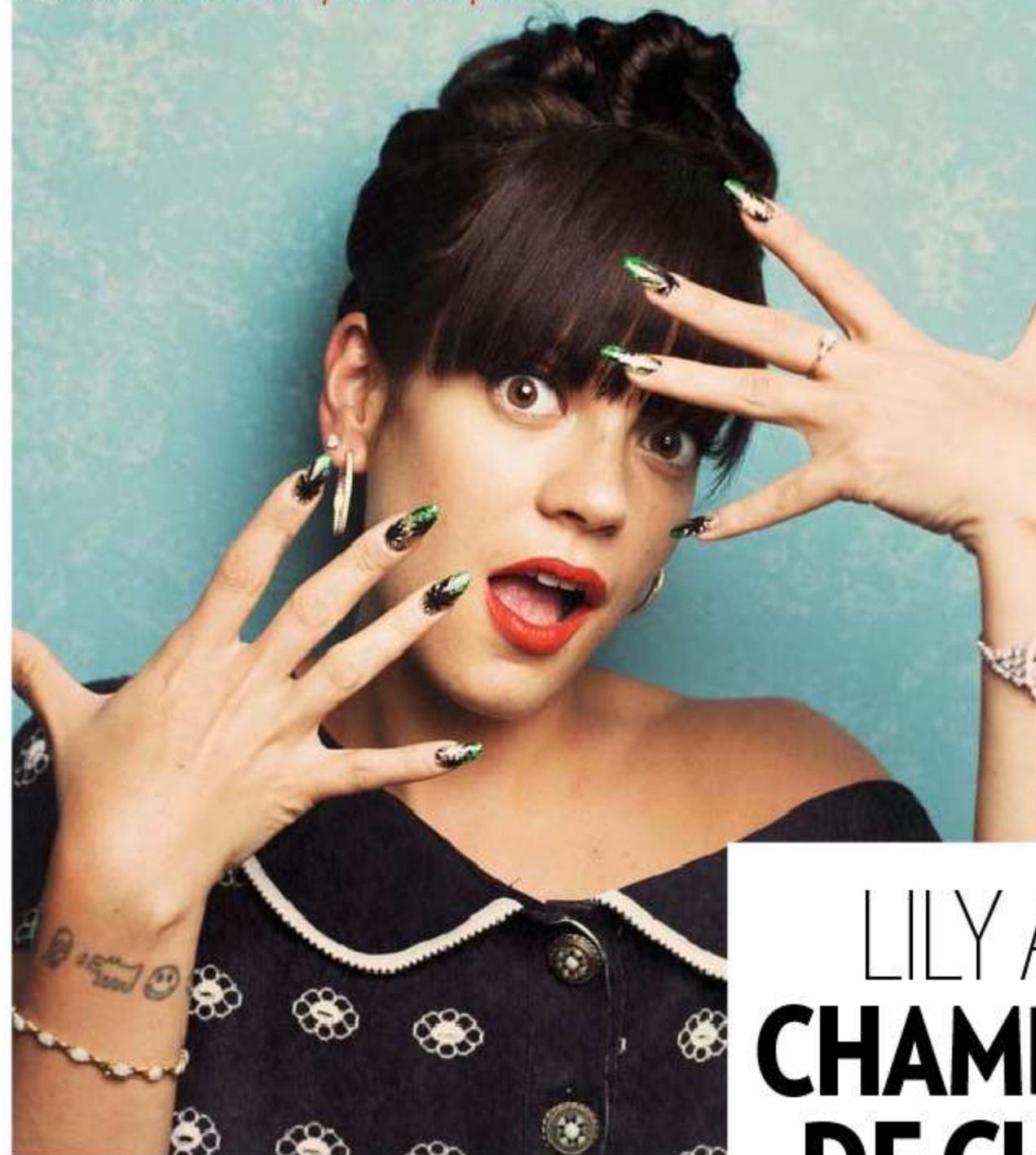
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
GALERIE DES ARCADES, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

T +
TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

*BUT

**MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853



Paris Match. Dans le clip parodique de "Hard Out Here", vous vous moquez des clichés de la pop. Qu'a-t-on essayé de vous imposer au nom du succès ?

Lily Allen. Dix fois plus de promo ! Le truc, c'est que tout ce que je pense est déjà

« Sheezus »
(Warner). En concert le 3 juillet à Cognac, le 9 à Perpignan (Les Déferlantes), le 20 aux Vieilles Charrues et le 5 novembre à Paris (Zénith).



dans mes chansons, alors je n'aime pas avoir à les disséquer en interview. Ce n'est pas mon job. Quand les médias réalisent que je ne le ferai pas, ils m'interroge sur un tel ou un tel et ça finit en gros titres des journaux. Mais moi, les polémiques ne m'intéressent pas.

Quand vous balancez sur des gens précis dans un titre, vous savez pourtant que ça finira en une de la presse...

Oui, mais quelle est la solution ? Vous voudriez que j'écrive sur quoi ? La soupe ? Quand je suis en studio, j'essaie de composer un bon morceau. C'est juste de la pop. Je ne suis pas carriériste, je n'ai pas cherché à revenir dans la lumière. J'ai écrit des chansons dans mon coin et, au bout de deux ans, j'en avais assez pour faire un disque. Si j'accordais de l'importance à ma

réputation, je n'écrirais pas tout ça et ma vie serait plus simple.

Pourquoi être sortie de votre retraite si vous détestez autant le star-système ?

Je ne déteste pas tout. J'aime mes fans, le fait qu'ils s'identifient à mes chansons. Je n'aime pas avoir à faire la pute, mais ça fait désormais partie du job parce que plus personne n'achète de disques, alors il faut d'autres trucs.... Dans "Sheezus", vous prenez à partie Beyoncé, Lady Gaga, Rihanna. La compétition s'est-elle intensifiée en votre absence ?

Non, il n'y a pas de concurrence. Si je les cite, c'est parce que j'adore les filles qui parviennent à cacher leur vulnérabilité. J'aimerais être davantage comme elles... La façon dont les femmes sont représentées dans les médias est injuste. Il faut voir les remarques sur mon poids que je lis sur Twitter. On ne dirait jamais de telles choses à Leonardo DiCaprio s'il avait des enfants !

Vous êtes connue pour vos pertes de poids drastiques, vous n'êtes donc pas totalement affranchie de ces considérations sexistes...

Mais non, je suis une grosse hypocrite et une victime de la société, comme tout le monde ! Je lis les mêmes magazines, je regarde les mêmes programmes télé et je sais exactement ce que c'est que de vouloir maigrir. Ça ne veut pas dire que je cautionne les critères irréalistes et la pression imposée aux femmes ! Vos chansons sont plus cyniques que jamais. Seuls votre mari et vos enfants semblent trouver grâce à vos yeux...

C'est parce que je n'ai pas vu grand monde depuis longtemps hormis mon mari et mes enfants [Elle rit.] Vous savez,

j'ai fait une fausse couche, puis je suis tombée enceinte et retombée enceinte. J'ai passé trois ans à vivre isolée à la campagne. Je n'avais plus la même liberté, j'avais des responsabilités... Alors, j'étais sans doute plus en colère contre moi. Je suis heureuse aujourd'hui, mais être une jeune maman c'est dur et jamais personne ne le dit. Ça ne m'intéresse pas de chanter les mêmes choses que les autres !

Qu'est-ce qui compte le plus dans votre métier ?

Ne pas faire de compromis. Or j'en ai fait au début de la promotion de ce disque, et ça m'a frustrée. Pour mes deux albums précédents, il y avait Myspace qui permettait aux fans d'écouter tous mes titres avant qu'ils ne passent en radio, je me sentais plus en contrôle. Mais les choses ont beaucoup changé en quatre ans. J'avais un peu oublié. Promis, je ferai mieux la prochaine fois ! J'ai déjà écrit plein d'autres chansons. ■

L'agenda

22
juin

Concert / ZEP PRIORITAIRE

Rock, pulsions africaines... Robert Plant, l'ex-chanteur de Led Zeppelin, revisite son répertoire avec son nouveau groupe. Excitant.

Robert Plant & The Sensational Space Shifters, à Paris (Bataclan).

Série / AU BONHEUR DES LADIES

La suite des aventures du nabab du grand magasin Selfridge, dans le Londres de 1914.



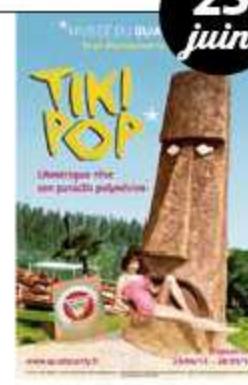
24
juin

Une saison très en verve.
« Mr. Selfridge », saison 2 inédite. OCS Max, 20 h 40.

Expo / COULEURS LOCALES

Les Américains l'ont adapté, fantasme à foison dès les années 1950 : le style polynésien tiki revient en force. « *Tiki Pop* », jusqu'au 28 septembre, musée du Quai-Branly, Paris.

25
juin



OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH



- Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
- Matière : PU

26 NUMÉROS
6 MOIS - 65€
+
LE SAC À MAIN 40€



49,95€

au lieu de 105€*

**55,05€
D'ÉCONOMIE**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros)
+ le sac à main camel au prix de **49,95€** seulement au lieu de **105€***,
soit **55,05€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

M M A A

Date et signature obligatoires

Expire fin :

Mme

Mlle

Mr

Nom :

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tél :

HFM PMMT5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

J J M M A A A A

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH

1. Vous êtes sûr de ne **rater aucun numéro**
2. Chaque semaine, bénéficiiez de la **livraison gratuite** à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «**Satisfait ou remboursé**»**
6. Profitez de la **version numérique** de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



Natacha Polony.



Bruno Duvic.



Agnès Bonfillon.

LES REVUES DE PRESSE PASSÉES EN REVUE

Sur RTL, France Inter et Europe 1, ils sélectionnent chaque matin le meilleur de l'information. Un exercice apprécié et éminemment personnel.

PAR PAULINE DELASSUS

Agnès, Natacha et Bruno sont de ceux qui savent tout avant tout le monde. Au cœur de la nuit, ils ont la primeur des informations du jour. Leurs réveils sonnent à 3 heures et, dans leurs bureaux, « transformés en Relais H » selon l'un d'eux, ils lisent quotidiens, hebdomadiers, mensuels et sites Internet. Agnès Bonfillon sur RTL, Bruno Duvic sur France Inter, Natacha Polony sur Europe 1 louent à l'unisson deux principes fondateurs de la revue de presse : liberté et subjectivité. « Je parle de ce qui me touche », explique Agnès Bonfillon. « Même si l'actu du matin prime, j'aime faire des pas de côté », ajoute

Bruno Duvic. Pour Natacha Polony, « c'est un exercice idéologique où la neutralité n'existe pas ».

Ecoutez du 19 mai au 6 juin dernier, les trois se ressemblent par leur volonté de dénicher la pépite informative du moment. Mais ils diffèrent par un ton singulier et quelques marottes. Sur RTL, Agnès Bonfillon privilégie l'information de proximité tirée de la presse régionale. « Le Parisien » est le titre qu'elle cite le plus, suivi du « Figaro », de « Libération » et du gratuit « 20 minutes ». « Je ne peux pas faire du France Culture, explique cette journaliste passée par Radio France. Les sujets

internationaux ne sont pas la ligne de RTL. » Les quotidiens et hebdomadiers nationaux sont les plus mentionnés dans le texte au style très littéraire de Bruno Duvic sur France Inter. « Comme un chercheur d'or, je passe au tamis ma pile de journaux puis j'écris pendant une heure et demie. » Autre particularité : il est le seul à citer « L'Humanité » dix-sept fois en dix-sept jours. Natacha Polony préfère au quotidien communiste l'anticonformisme du magazine « Marianne », signalé aux auditeurs d'Europe 1 dix fois depuis le 19 mai. « Mes patrons me demandent une chronique éditorialisée et même si j'ai quelques tropismes, j'équilibre au maximum », assure-t-elle.

Ce partage égal entre les titres est justement respecté par Bruno Duvic et Agnès Bonfillon, soucieux de valoriser le travail d'un maximum de confrères. Les revues de presse ont notamment pour objectif « de défendre les journaux », indique Bruno Duvic. Pourtant, leur succès n'enraye pas la crise de la presse, au regret des trois journalistes, féroces défenseurs du papier, « plus structuré, mieux hiérarchisé » que les sites Internet. Mais les quotidiens cités abondamment sont les moins vendus en kiosques, et le Web se taille une place de plus en plus importante dans l'actualité. Certains jours, les trois compères varient et s'offrent une originalité. Sur RTL, Agnès diffuse des bandes-son de films sur le Débarquement. Sur Inter, Bruno retrouve les grands titres du 6 juin 1944. Sur Europe, Natacha n'a qu'un seul péché mignon : « Le Chasseur français ». ■

Indochine
en route
pour le Stade

Chaque semaine, nous suivons le groupe dans la préparation de son concert événement.

J-8



1

1. Mercredi 11 juin. Le groupe a investi le studio Planet Live en banlieue parisienne. Pendant une semaine il faut répéter les chansons qui seront interprétées. Plus de trente titres au total.



2

2. Nicola ne laisse rien au hasard. A chaque fin de chanson, il regarde sur son ordinateur les vidéos qui seront projetées sur les écrans géants. Ce jour-là, il n'a pas encore de setlist définitive, l'ordre peut encore varier. En une heure, trois morceaux sont passés au scalpel. Les ingénieurs du son peaufinent les réglages. Tout doit être parfait le jour J.

BL

NOUVEAU

Lindt

EXCELLENCE



ÉCLATS DE FÈVES DE CACAO



Toute la chaleur et la richesse du cacao au cœur d'éclats de fèves craquantes. Un chocolat noir intense et voluptueux. Un mariage subtil pour exalter vos sens.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com





Le 14 juillet, créons tous ensemble le plus grand album photo d'une journée en France

2. FRANCK FERRAND «POUR L'HISTORIEN, LA PHOTO EST ESSENTIELLE»

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS LESTAVEL

« J'ai beaucoup fantasmé étant enfant sur la cour de Louis XIV et de Louis XV. J'y ai vécu par Mémoires et lettres interposées à travers Saint-Simon notamment. Ce serait une grande émotion de pouvoir voyager dans le temps et de les photographier pour savoir à quoi pouvaient ressembler Louis XIV, bien sûr, mais aussi madame de Pompadour, dont j'ai écrit les Mémoires apocryphes.

Comme je suis brouillon, je n'ai jamais d'appareil sous la main au bon moment, et les trois ou quatre fois où j'en ai emporté un en voyage, je l'ai perdu. J'avais fini par prendre la photo en grippe jusqu'à ce qu'une invention merveilleuse change tout : désormais, grâce au Smartphone, quand je pars en week-end, je reviens avec ma petite cargaison d'images. Le week-end du 14 juillet, j'aurai la chance d'être dans une très jolie maison qui est à Valbonne, au cœur d'une oliveraie, et je vais sans doute faire quelques belles images de Provence.

Je suis convaincu que la photographie est essentielle pour la compréhension d'une époque. Regardez le plaisir qu'on a à feuilleter un album sur les vieux métiers d'autrefois. Aucun texte, aussi brillant soit-il, ne peut remplacer ça ; on a un accès direct à une réalité perdue.

S'il fallait incarner une image photographique de la France, ce pourrait être la mise en service du "Normandie" en mai 1935 : on voit cet énorme paquebot,



**DU 7 AU 11 JUILLET,
RETRouvez « MA FRANCE EN
PHOTO » DANS SON ÉMISSION
« AU CŒUR DE L'HISTOIRE »,
DE 14 À 15 HEURES
SUR EUROPE 1.**

montagne d'acier qui arrive dans le bassin de Saint-Nazaire et qui déclenche un lame de fond, avec la foule sur le quai. C'est un moment paradoxalement dangereux et plein d'espérance.

Je crois que le projet "Ma France en photo" sera un kaléidoscope silencieux et mobile, comme disait Proust. Et pour un historien du futur, une source d'information formidable. Il pourra voir les évolutions de la France et, surtout, ressentir l'atmosphère, l'im palpable. » ■

Europe 1 se mobilise. Et accompagne l'événement dans les émissions de Cyril Hanouna, Patrick Roger, David Habiker...

L'hymne de vos images

Cet événement photographique qui s'adresse à tous a déjà une chanson. Un collectif d'artistes a offert un morceau qui se fredonne facilement, entre rock, funk et soul. Le futur tube de l'été ? On murmure que le prénom de la mystérieuse interprète commencerait par un « Z ». Juste une lettre, pas plus d'indications... A vous de deviner qui a prêté sa voix à cette bande originale. A écouter sur RFM ou sur le site de Paris Match, entre autres.



Des clichés comme s'il en pleuvait

Marine Vignes et Laurent Romejko, présentateurs de « Météo à la carte », le seul magazine consacré à l'influence du climat sur notre quotidien, rejoignent le cercle des ambassadeurs de « Ma France en photo ». Du lundi au vendredi, à 12 h 55 sur France 3, ils donneront le compte à rebours de l'opération. Chaque émission va se conclure par une photo de la France prise par un des téléspectateurs, une invitation à nous rejoindre.



**14
JUILLET**

TOUS PHOTOGRAPHES !
PRENEZ UNE PHOTO ET PARTAGEZ-LA SUR
www.mafrance.photo

Vous pouvez prendre un peu d'avance, le site officiel de « Ma France en Photo » étant ouvert dès le 12 juillet. Mais il vous faudra patienter jusqu'au 14 pour découvrir ces milliers de clichés tant attendus.



FLASHEZ
CE CODE
Pour en savoir plus, participer et tenter de gagner

INSTITUT
ESTHEDERM
PARIS



BRONZ REPAIR

LA PROTECTION SOLAIRE ANTI-RIDES

Produit culte depuis 1986, cette crème à la texture fondante et à l'efficacité démontrée* est le soin incontournable de l'été pour :

- Protéger idéalement les peaux les plus exigeantes
- Favoriser un bronzage plus rapide, plus intense et plus durable
- Préserver la jeunesse sous le soleil.

* Technologie brevetée UV inCellium préventive du photo-vieillissement. Tests scientifiques ex-vivo : préservation des réseaux collagène et élastine sous exposition solaire.



LE SOLEIL PENSÉ
POUR LES PEAUX
LES PLUS EXIGEANTES



Flashez ce code
et découvrez le secret
du bronzage sublime
Institut Esthederm.

Dans les Instituts - Points de vente partenaires - www.esthderm.com

INSTITUT ESTHEDERM FRANCE - 23, PLACE DE CATALOGNE 75014 PARIS, 500 593 439 RCS PARIS

SÉRIEUSEMENT

En quoi une belle déco de chambre garantirait une bonne literie ?

Pierre Elmalek

Président Fondateur de MAISON de la LITERIE



C'est pourquoi MAISON de la LITERIE a sélectionné les Literies Ducal.

À partir de 2 370€
(prix catalogue matelas Baronne en 140x190 cm)



Fabriqué en France

Une bonne literie se juge à ces petits détails qui font toute la différence. Rembourrage en laine vierge de mohair, broderies au fil d'or... Les matelas et sommiers tapissiers de la marque Ducal perpétuent la tradition de la literie française depuis 1935.

Ducal est une marque française fabriquée et distribuée par
MAISON de la LITERIE®

www.maisondelaliterie.fr

les gens de match

Vendredi 13 juin,
au Stade de France.



MICK JAGGER DANS L'OBJECTIF DE NIKOS ALIAGAS

Soir de pleine lune, les vieux loups arpencent la scène.

Mick Jagger danse dans mon viseur comme un pantin désarticulé, à la fois fragile et puissant, à la fois diva précieuse et animal sans pudeur. Keith dégaine le riff, Ronnie tisse les fils de sa rythmique hypnotique, Charlie Watts, taiseux, prend des allures de pasteur austère. Dans les gradins le public s'enflamme, le chanteur arrière-grand-père régit les lois de l'attraction et nargue celles de l'apesanteur. Le corps est félin, les gestes précis et saccadés, comme un ballet où seul l'instant présent compte. Au-dessus de nos têtes, la bouche géante, charnue et insolente continue de défier le temps en lui tirant la langue. « I can't get no! »

« Mes parents se sont mariés pour obtenir un crédit; moi, je me suis juste mariée pour le fun. »
Keira Knightley, « so romantic ».



Amitié franco-chinoise

Icônes du cinéma mais surtout grandes amies, c'est ensemble qu'elles ont foulé le tapis rouge au Festival du film de Cabourg. Un moment fort pour l'actrice chinoise Zhang Ziyi, invitée par Sophie Marceau qui lui a remis un Swann d'honneur pour l'ensemble de sa filmographie. Une complicité et une amitié sincère nouées par leur passion commune pour le 7^e art.

Sophie Marceau & Zhang Ziyi DUO GLAMOUR



« RATATOUILLE » S'INSTALLE À DISNEYLAND PARIS

Grâce à ses « imagineers », les ingénieurs de l'imaginaire, l'équipe de Pixar a transformé « Ratatouille », le film, en expérience immersive unique. Le 10 juillet, Disneyland Paris inaugurera donc sa soixantième attraction : « Ratatouille, l'aventure totalement toquée de Rémy ». Le visiteur, plongé à hauteur du rongeur au cœur d'un grand restaurant parisien, y vivra des aventures mouvementées. « Ratmobile » commandée à distance, technologie 3D, décors surdimensionnés, tout est fait pour vivre au côté de Rémy, le « rat des goûts », des péripéties qui creusent l'appétit. Pour les affamés, Disneyland Paris a prévu le « Bistrot chez Rémy », un vrai restaurant. Les visiteurs pourront y déguster les spécialités du petit rat gourmand, un vrai maître queux ! Marie-France Chatrier



De g. à dr., Chrissie Allen, Tom Fitzgerald et Beth Clapperton de Walt Disney Imagineering.

Anniversaire

BREITLING FÊTE LES 80 ANS DE L'ARMÉE DE L'AIR

La marque, partenaire officiel de l'armée de l'air et des manifestations liées à ses 80 ans, a lancé les festivités, en réunissant des représentants de l'aviation, dont cinq cosmonautes, Clémie et Jean-Pierre Haigneré, Patrick Baudry, Jean-Loup Chrétien, Michel Tognini, aux côtés d'André Uzan, directeur général de Breitling, et du chef d'état-major, Denis Mercier. Pour l'occasion, Breitling a créé une série spéciale « 80 ans de l'armée de l'air » réservée aux actifs et retraités de ce corps.



De g. à dr., André Uzan, Jean-Pierre Haigneré, Denis Mercier, Jean-Loup Chrétien, Clémie Haigneré, Michel Tognini et Patrick Baudry.



LA CRISE DU LOGEMENT ÉBRANLE LE GOUVERNEMENT

Face à une fronde généralisée des professionnels et à la déprime des particuliers, l'exécutif envisage de modifier la loi Alur.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Depuis la seconde quinzaine de mai, les indicateurs de la construction et du logement ont viré au rouge vif. **Au premier trimestre de 2014, les permis de construire ont chuté de 21,5 % par rapport à la même période de 2013...** Soit un rythme maximal de 300 000 nouveaux logements par an, au lieu des 500 000 prévus par le candidat Hollande, nécessaires pour loger les Français et faire baisser les prix. Dans un pays en panne, où pourtant les taux d'emprunt n'ont jamais été aussi bas depuis cinquante ans, cette crise paralyse tout espoir de reprise. La panique gagne les plus hautes sphères de l'Etat.

Les chiffres catastrophiques du secteur ont poussé Manuel Valls à reprendre la main. Un désaveu précoce de sa ministre du Logement, la radicale de gauche Sylvia Pinel, qui a succédé à l'écologiste Cécile Duflot. Déjà critiquée pour sa méconnaissance de l'immobilier – son texte sur les baux commerciaux, conçu à Bercy, lui a valu une réputation désastreuse –, la ministre a été nommée à l'avant-dernier rang protocolaire, ce qui a surpris. «Comment ose-t-on dégrader le logement ? Alors que ce secteur est déterminant pour la croissance ! Il permet des rentrées de TVA de plusieurs milliards par an. Et c'est un grand pourvoyeur de main-d'œuvre», s'indigne Alain Dinin, P-DG de Nexity, numéro un de la promotion immobilière.

Sylvia Pinel n'a pas encore reçu tous les intervenants du secteur et sa directrice de cabinet a démenti le 11 juin qu'un «détricotage» de la loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové (Alur) était envisagé. Pour que Manuel Valls, le 13 juin, la contredise : «Si nous avons une loi sur le logement qui ne permet pas de redémarrage, il faut y apporter un certain



Sylvia Pinel et Manuel Valls.

nombre de modifications.» Le Premier ministre «a conscience de l'ampleur des difficultés», selon François Payelle, président de la Fédération des promoteurs immobiliers. Et sa conseillère chargée du logement, experte appréciée du secteur, Frédérique Lahaye de Freminville, travaille sur les changements, qui seront présentés le 25 juin par... Sylvia Pinel.

«ON ENREGISTRE UN EFFONDREMENT DES BIENS LOCATIFS DE PLUS DE 20% EN DIX-HUIT MOIS»

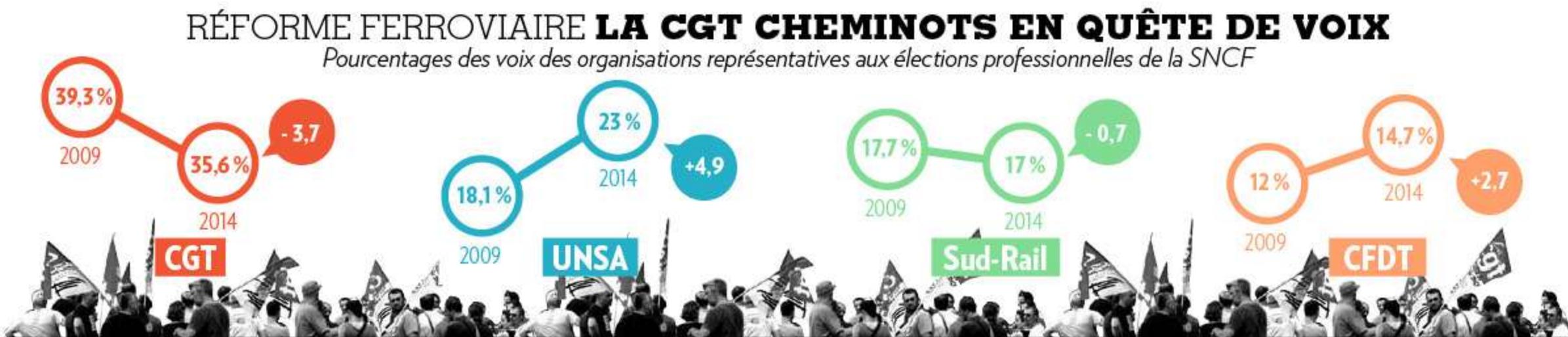
La loi Alur, décriée par les professionnels lors de son examen, se retrouve accusée de tous les maux. **D'où la fureur de Cécile Duflot, qui riposte sur le thème du «Ça allait déjà très mal avant moi»,** arguant que, la centaine de décrets d'application de sa loi n'étant pas parus, son texte n'a pu causer le marasme actuel. «Si la loi n'est pas encore entièrement entrée en vigueur, les annonces de Cécile Duflot ont rompu la confiance entre l'Etat et les investisseurs : ces derniers désertent le parc privé ancien, où l'on enregistre un effondrement des biens locatifs de plus

de 20 % en dix-huit mois», rétorque Laurent Vimont, le patron de Century 21. Sans oublier les ravages de la taxation des plus-values, modifiées trois fois en trois ans.

L'une des mesures phares, l'encadrement des loyers, a effrayé particuliers et professionnels. «Il ferait baisser de 40 % les 10 % des loyers les plus élevés, explique Michel Mouillart, professeur à l'université de Nanterre. Les bailleurs retireront leurs biens de

la location. Tandis que les loyers les plus bas risquent d'être relevés !» Face à la difficulté de créer des observatoires fiables sur les montants des loyers, **Matignon réfléchit à n'appliquer la mesure qu'à Paris et sa région. Les professionnels, eux, veulent des mesures d'urgence.** «Il faut privilégier l'offre comme la demande, estime Alain Dinin. Bloquer les prix des terrains, simplifier les procédures, faire revenir les investisseurs institutionnels et aider les classes moyennes à acheter.» Nul ne sait quand elles seront prises. «On a perdu deux ans et la brutalité des chiffres s'impose», avertit François Payelle. Tous relèvent les faibles résultats du prêt à taux zéro (PTZ+) dans le neuf et du dispositif Duflot pour l'investissement locatif. «Il faut restaurer un prêt à taux zéro dans l'ancien pour encourager les primo-accédants», dit Maël Bernier, porte-parole de meilleurtaux.com.

Matignon et le Logement indiquent que les décrets de la loi Alur ayant trait au pouvoir d'achat – plafonnement des honoraires des agences, encadrement des loyers... – seront publiés en priorité. D'autres avancent une explication politique au détricotage. «Valls veut faire un «strike» : il prend sa revanche sur Duflot, qui a refusé d'entrer dans son gouvernement, et tente de relancer le secteur.» ■



Murmures

Et de 7 : un septième grand éditeur vient de demander à Aquilino Morelle, démissionnaire de l'Elysée le 18 avril dernier, un livre sur son expérience du pouvoir auprès de Jospin et de Hollande. « Il fera partie de sa réponse en septembre. Il ne veut pas donner le sentiment de régler des comptes », confie l'un d'eux.

...

Trois absences ont été remarquées au premier jour du séminaire du Parti populaire européen (PPE), à Lisbonne. Celles de Nadine Morano, Rachida Dati et Jérôme Lavrilleux.

...

100 millions d'euros

C'est le coût de la grève à la SNCF, la plus longue depuis 2010, estimé par son patron Guillaume Pepy. Dont « une trentaine de millions » pour indemniser les passagers.

KIM JONG-UN, L'INSUBMERSIBLE

Après la photo à cheval ou à bord d'un tank, voilà Kim Jong-un sur le pont d'un sous-marin nord-coréen. Dans un reportage diffusé le 16 juin, le journal officiel du régime présente le dictateur guidant le submersible et « enseignant les méthodes de navigation » à son capitaine. Dépeint en génie militaire par la propagande, le « cher leader » reste seul maître à bord, qu'on se le dise.



Patron du magazine « Têtu » et du fonds Eurane, trésorier de la campagne de François Hollande, Jean-Jacques Augier a dirigé les taxis G7 de 1986 à 1996.

TAXIS : L'EX-PATRON DE G7 DIT « OUI À LA CONCURRENCE »

Paris Match. Les taxis protestent contre les voitures de tourisme avec chauffeur (VTC), qu'ils accusent de vouloir les tuer. A raison?

Jean-Jacques Augier. Les taxis ne disparaîtront pas ! Dans toutes les grandes capitales, les deux services existent. Cela crée de la clientèle, cela dissuade les particuliers de prendre leur voiture et les entreprises de financer des flottes privées, polluantes et coûteuses. Le retard du marché français et l'insuffisance de l'offre parisienne handicapent les entreprises et le tourisme.

Pourquoi les taxis sont-ils si remontés ?

Quand on est installé dans une position stable, presque « pépère », et qu'il survient quelque chose de nouveau, le conservatisme prend le dessus. Il ne faut pas avoir peur de la concurrence que les clients plébiscitent.

Mais il existe une distorsion de concurrence, les VTC n'ont pas de licence à acquérir...

Stationner, pouvoir être hélés au hasard dans la rue est et doit rester strictement réservé aux taxis. C'est ce que protège la licence. En revanche, si je commande un VTC, je peux consulter les tarifs à l'avance : il n'y a aucune raison de limiter le nombre des VTC ou de leur imposer un tarif.

Quelle part de marché les VTC pourraient-ils atteindre ?

A Londres, il y a plus de « minicabs » que de taxis, mais ils travaillent moins. L'activité des taxis parisiens – environ 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires annuel – ne baissera pas. Les VTC représentent à terme un potentiel de croissance du même ordre et la création de nombreux emplois. Il ne faut pas tuer ce potentiel. Que pensez-vous de la loi du député Thomas Thévenoud, présentée cette semaine ?

Elle est trop interventionniste. Il ne faut réglementer que si c'est dans l'intérêt du client. Ainsi, la géolocalisation n'a pas à être ni interdite pour les VTC, ni obligatoire pour les taxis. Imposer une couleur unique pour les taxis semble d'un autre âge. Contraindre les VTC à respecter un temps d'attente est absurde, tout comme la volonté de leur dicter leur mode de calcul tarifaire.

La peur des corporatismes paralyse-t-elle la France ?

Notre pays n'est pas celui où le poids des lobbys est le plus fort. Ce dossier n'est pas le plus difficile. Face à ces petites crispations, l'intérêt collectif prévaudra. ■

Interview à lire en intégralité sur parismatch.com



Cette élection interne aura un mérite : achever l'opération de dépoussiérage du plus vieux parti de France, lancée par Jean-Louis Borloo en 2007. Les deux candidats à la succession de ce dernier sont deux anciens ministres, encore jeunes et combattifs. Laurent Hénart, 45 ans, maire de Nancy, joue la carte de l'héritier légitime. Engagé depuis 1988 au côté d'André Rossinot, il a été secrétaire d'Etat de Jean-Louis Borloo, puis son secrétaire général au Parti radical. Après avoir succédé à Rossinot à la mairie de Nancy, Hénart espérait reprendre natu-

elle, n'ont jamais été autant d'actualité». Elle cite l'exemple de la laïcité et rappelle que le Parti radical est à l'origine de la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. «C'est nous qui devrions défendre la laïcité, pas le Front national!» Après le direct du droit, le crochet du gauche : les révélations du «Canard enchaîné» sur les inscriptions surprises d'adhérents fantômes dans les fédérations qui soutiennent Laurent Hénart. Rama Yade a déposé une requête en interne et espère



LAVRILLEUX FAIT DE LA RÉSISTANCE

Alors qu'il a démissionné de son poste de directeur de cabinet de Jean-François Copé à la direction de l'UMP, Jérôme Lavrilleux est sur le point de devenir député européen. «Il fait profil bas et il sait que sa présence coince, confie un élu. En plus, il a pris la place de Jean-Paul Gauzès, un type très compétent sur les affaires financières et bilingue en allemand.» Pressé par certains élus UMP, dont Laurent Wauquiez, de quitter son siège (confortable) de député européen, le protagoniste de l'affaire Bygmalion n'aurait pas l'intention de démissionner. Il aurait même déjà soumis la liste de ses futurs collaborateurs au Parlement européen. Parmi eux, on trouve Quentin Bataillon, lequel a lâché Françoise Grossetête pour rejoindre Lavrilleux et se trouve être un ancien consultant junior de chez Bygmalion!



Rama Yade, Jean-Louis Borloo et Laurent Hénart.

rellement la succession de Borloo à la tête du Parti radical. Tout était prêt ou presque. Le jour où Rama Yade, 37 ans, rencontre les parlementaires radicaux pour leur demander leur soutien, ces derniers lui présentent leurs excuses. Croyant que seul Laurent Hénart était candidat, tous se sont prononcés en sa faveur. Rama Yade fait le tour des fédérations – elle revendique aujourd'hui le soutien de 50 sur 100 – et des plateaux télé. Elle n'a peut-être pas le soutien de l'appareil – largement acquis à Laurent Hénart –, mais sa voix porte un discours bien rodé sur les valeurs de ce vieux parti qui, «même si elles sont anciennes, dit-

un retour favorable de la commission de contrôle. Borloo n'a pas donné son avis.

Malgré tout, d'après le maire de Valenciennes, Laurent Degallaix, Jean-Louis Borloo soutiendrait la candidature de son ancien adjoint Laurent Hénart. Une déclaration qui n'a été ni confirmée ni infirmée par l'intéressé... «Sur le plan idéologique, ils ne sont pas si différents, explique un proche de Borloo. Hénart a un côté plus "confort"; avec lui, on sait où va le parti. Rama Yade, c'est la surprise.» Aux adhérents de trancher. ■

Rama Yade ou Laurent Hénart POUR SUCCÉDER À BORLOO...

Jusqu'au dimanche 22 juin, les adhérents du Parti radical valoisien s'expriment pour élire leur futur président ou future présidente.

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

En bref

Accor choisit Wifirst

Marc Taieb, le M. Télécoms du groupe Bolloré, la quarantaine, polytechnicien qui a mis en place l'informatique d'Autolib', vient de remporter le marché WiFi des 200 hôtels haut de gamme d'Accor. Une victoire sur Orange et Swisscom, trophée dont tout le puissant monde des fournisseurs Internet rêvait. Et un nouveau succès pour l'homme qui monte chez Bolloré. C.P.

Signé Wolinski



ASSURER TOUS LES AVENIRS.

Car des avenirs possibles, vous en avez une infinité. Aujourd'hui, nous sommes plus que jamais exposés à beaucoup de changements. CNP Assurances les anticipe afin de trouver pour chacun les meilleures solutions d'épargne et de prévoyance. Celles qui protègent au mieux l'avenir de tous.



cnp.fr



Paris Match. Vous êtes l'un des rares grands patrons fortunés de ce pays à financer l'éducation artistique et culturelle à travers une fondation et un prix. Quel est le sens de votre engagement ?

Marc de Lacharrière. Je me vois comme un homme engagé, car j'ai toujours voulu participer à la vie de la cité en payant de ma personne. Notre société a fait triompher l'individualisme au détriment des valeurs civiques. Est-ce vraiment cet héritage-là que nous voulons laisser à nos enfants ? Je suis un homme d'action et, si je peux donner un coup de pouce, j'agis. On ne peut pas critiquer le pays dans lequel on vit, la politique qui y est menée, rêver de changements sociaux tout en restant immuablement accroché à son rocher. Surtout lorsqu'on a les moyens de contribuer à réparer ce qui ne va pas ou à huiler ce qui s'enraye.

Votre fondation Culture & Diversité, créée en 2006, vient de remettre pour

Jamel Debbouze et Marc de Lacharrière, le 15 mai 2013, lors de la première édition du prix de l'Audace artistique et culturelle, dont l'humoriste était président du jury.

la deuxième année consécutive à l'Elysée le prix de l'audace artistique et culturelle. Quel est son but ?

Organisé en collaboration étroite avec les rectorats et les directions régionales des affaires culturelles (Drac), ce prix récompense des initiatives exemplaires menées sur le terrain. L'éducation

d'excellence comme la Femis, l'Ecole du Louvre ou les Ecoles nationales supérieures d'art et d'architecture. Dois-je l'avouer ? Nous sommes fiers que 20 000 jeunes issus de 200 établissements aient pu bénéficier des programmes de la Fondation depuis 2006. Alors qu'ils étaient piégés dans des logiques d'enfermement, elle leur a ouvert de nouvelles portes sur un avenir plus large.

Comment rendre confiance à notre pays ?

Nos élites intellectuelles, médiatiques, essentiellement parisiennes, sont trop souvent négatives et défaitistes. Pour que les Français acceptent enfin les réformes inévitables, il est impératif de leur donner à nouveau confiance dans l'avenir. Seuls les dirigeants des pays qui ont su créer cet appétit du lendemain ont pu réformer le leur. Cette conviction m'a poussé notamment à

créer en 1995 le prix annuel de l'audace créatrice. Il met à l'honneur le dynamisme d'entreprises de taille moyenne dont on ne parle presque jamais.

Le meilleur message n'est-il pas de soi-même entreprendre ?

Evidemment. Fimalac a créé le premier média digital pure player en fédérant, en un peu plus d'un an, de véritables pépites du Net comme Terrafemina, Webedia, AlloCiné, 750g, jeuxvideo.com, soit plus de 50 millions de visiteurs uniques mensuels dans le monde. La moyenne d'âge de nos 780 salariés est de 27 ans. Tous peuvent témoigner aux esprits chagrins qu'on peut réussir en France si l'on est animé par l'esprit d'entreprise. Certaines d'entre elles parmi les plus brillantes ont été créées il y a moins de six ans. ■

Marc de Lacharrière "L'ÉDUCATION CULTURELLE EST UN DÉFI MAJEUR"

Avec son holding Fimalac, il est devenu le numéro un français d'Internet et un leader du divertissement.

INTERVIEW ELISABETH CHAVELET

artistique et culturelle est en effet à mes yeux l'un des défis majeurs de notre société. Majeur, car beaucoup de jeunes en sont exclus. Or les arts et la culture favorisent non seulement le cheminement intellectuel et moral de chacun, mais aussi son parcours scolaire et, donc, sa réussite professionnelle. En participant au mieux-vivre ensemble, ces prix contribuent à une société française plus harmonieuse.

La fondation s'adresse aussi aux jeunes des Zep...

L'accès aux arts et à la culture pour tous et non pas réservé à la seule élite : tel est le défi de cette fondation. Elle a été la première en France à associer le culturel et le social. Elle a permis ainsi aux élèves issus de l'éducation prioritaire (les Zep) d'aborder les disciplines artistiques. Elle leur a facilité l'entrée aux grandes écoles

CES TRÈS CHERS SPORTIFS

Le magazine «Forbes» a établi le classement des 100 athlètes les mieux payés au monde ces 12 derniers mois.

LES 3 PREMIERS



FLOYD
MAYWEATHER
Etats-Unis, boxeur.



CRISTIANO
RONALDO
Portugal, footballeur.



LEBRON
JAMES
Etats-Unis, basketteur.

LES SEULES FEMMES



MARIA
SHARAPOVA
Russie, tenniswoman.



LI
NA
Chine, tenniswoman.



SERENA
WILLIAMS
Etats-Unis, tenniswoman.

L'UNIQUE
FRANÇAIS



FRANCK
RIBÉRY
France, footballeur.

LES 3 PREMIERS

105 M \$
FLOYD
MAYWEATHER
Etats-Unis, boxeur.

80 M \$
CRISTIANO
RONALDO
Portugal, footballeur.

72 M \$
LEBRON
JAMES
Etats-Unis, basketteur.

LES SEULES FEMMES

24 M \$
MARIA
SHARAPOVA
Russie, tenniswoman.

LES SEULES FEMMES

23 M \$
LI
NA
Chine, tenniswoman.

LES SEULES FEMMES

22 M \$
SERENA
WILLIAMS
Etats-Unis, tenniswoman.

L'UNIQUE FRANÇAIS

18 M \$
FRANCK
RIBÉRY
France, footballeur.

* En millions de dollars.

Une exposition événement
à l'Institut du monde arabe

IL ÉTAIT UNE FOIS L'ORIENT EXPRESS

4 avril - 31 août 2014

© Illustration : Malika Favre

1, rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris
<http://www.imarabe.org>
billetterie IMA-FNAC

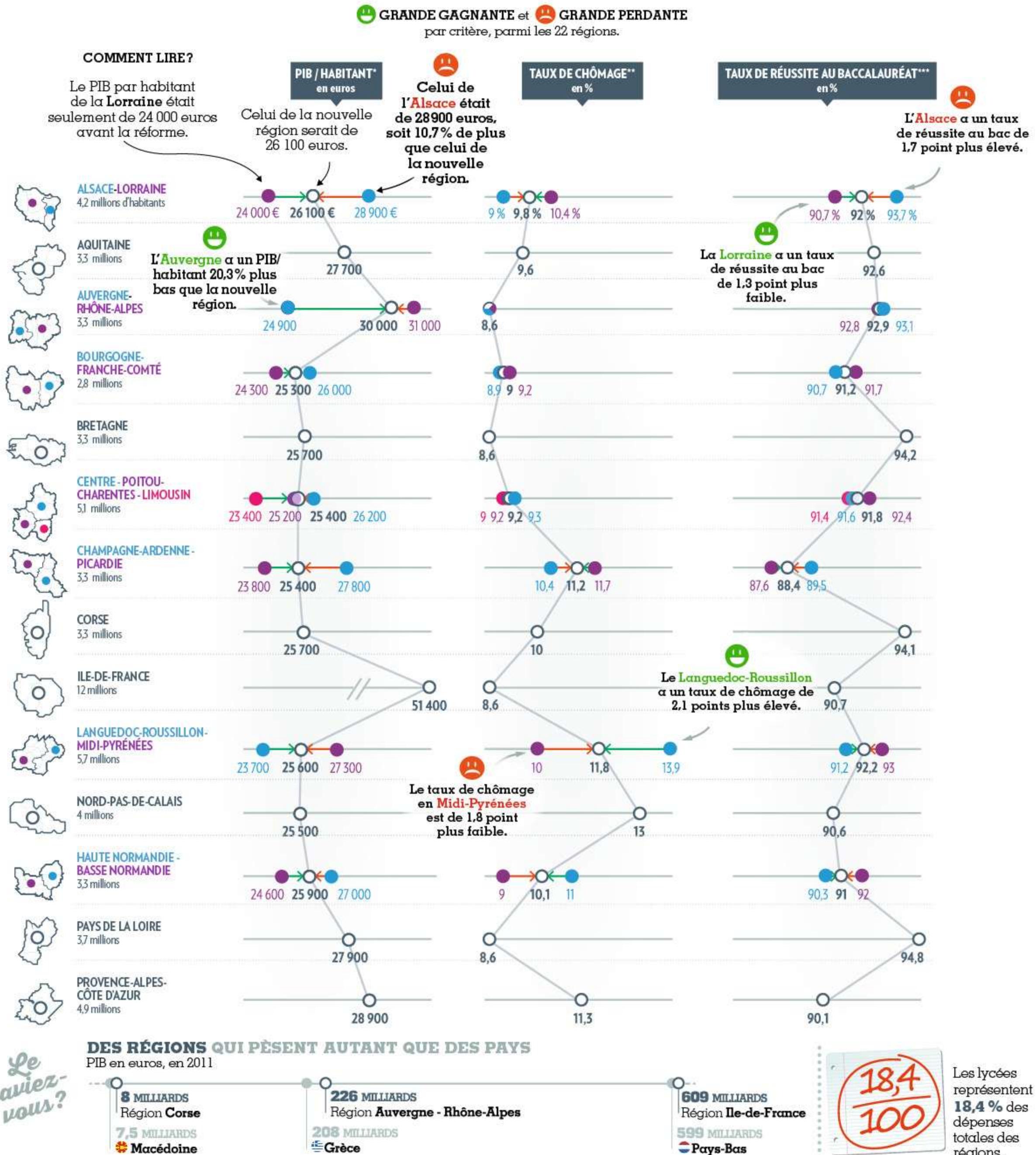


INSTITUT
DU MONDE
ARABE


RÉFORME TERRITORIALE

TOUTES LES RÉGIONS SONT-ELLES GAGNANTES ?

La nouvelle carte des 14 régions proposée par le président de la République redessine les hiérarchies entre les territoires. DataMatch montre les gagnants et les perdants de la réforme.



*PIB/habitant en 2012. **Taux de chômage au dernier trimestre de l'année 2013 (calcul des auteurs à partir des données de l'Insee).

***Taux de réussite au baccalauréat 2013 dans l'enseignement général et technologique.

RFM PARTENAIRE

JOYE ENTERTAINMENT, JACKIE LOMBARD, DINH THIEN NGO ET KARL SYDOW
EN ASSOCIATION AVEC LIONSGATE ET MAGIC HOUR PRODUCTIONS PRÉSENTENT

LA COMÉDIE MUSICALE ENFIN EN FRANCE !



VANTAGE EVENT 12-104 ASW - INTERCONCERTS 12-104 ASW - LIAISON 27 - CONCEPTION : HEDO THOMAS - HEDO@HEDO.COM

L'HISTOIRE ORIGINALE SUR SCÈNE · PAR ELEANOR BERGSTEIN

PALAIS DES SPORTS DE PARIS
À PARTIR DU 15 JANVIER 2015
DATES SUPPLÉMENTAIRES

[MyTicket.fr](#) · [Fnac.com](#) · [Ticketnet.fr](#) · [Digitick.com](#) · [PalaisdesSports.com](#)
[DirtyDancing.fr](#) & POINTS DE VENTE HABITUELS · 0825 038 039 0825 038 039



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

TOUTES LES FRÉQUENCES SUR [RFM.FR](#)



Le SUV connecté.
Préparez vos playlists.



NOUVEAU FORD **ECOSPORT**
➤ AppLink avec commandes vocales*

Le SUV urbain qui vous permet de commander vos applications de smartphone à la voix.



Réservez-vite un essai en appelant au
(Coût d'un appel local depuis un poste fixe, hors coût opérateur).



0 811 022 702

Go Further

*Selon téléphones compatibles, voir Ford.fr Consommations mixtes : 4,6/6,3 l/100 km. Rejets de CO₂ : 120/149 g/km.
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

match de la semaine**LA CRISE DU LOGEMENT**

ÉBRANLE LE GOUVERNEMENT 30

ECONOMIEMARC DE LACHARRIÈRE : «L'ÉDUCATION
CULTURELLE EST UN DÉFI MAJEUR» 34**DATA**, RÉFORME TERRITORIALE : TOUTES
LES RÉGIONS SONT-ELLES GAGNANTES ? 36**reportages****LES DJIHADISTES ENVAHISSENT L'IRAK** ... 40

De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou

TURQUIE ERDOGAN EN PREMIÈRE LIGNE 50

De notre envoyé spécial Gilles Martin-Chauffier

MONDIAL LES BLEUS SONT DE RETOUR 54

De notre envoyée spéciale Rose-Laure Bendavid

JEAN-MARIE LE PEN

« JE NE CRAINS RIEN NI PERSONNE » 62

Par Virginie Le Guay

KATE ET BABY GEORGE

BONNE FÊTE PAPA 68

ESPAGNE LE NOUVEAU VISAGE
DE LA MONARCHIE 72

Par Flore Olive

JUAN CARLOS-FELIPE : UNE TENDRE
COMPLICITÉ 77

Par Caroline Pigozzi

HILLARY CLINTON EN ROUTE POUR
LA MAISON-BLANCHE 78

Un entretien avec Olivier O'Mahony

IRLANDE OÙ SONT PASSÉS
LES BÉBÉS DU ST MARY'S HOME ? 84

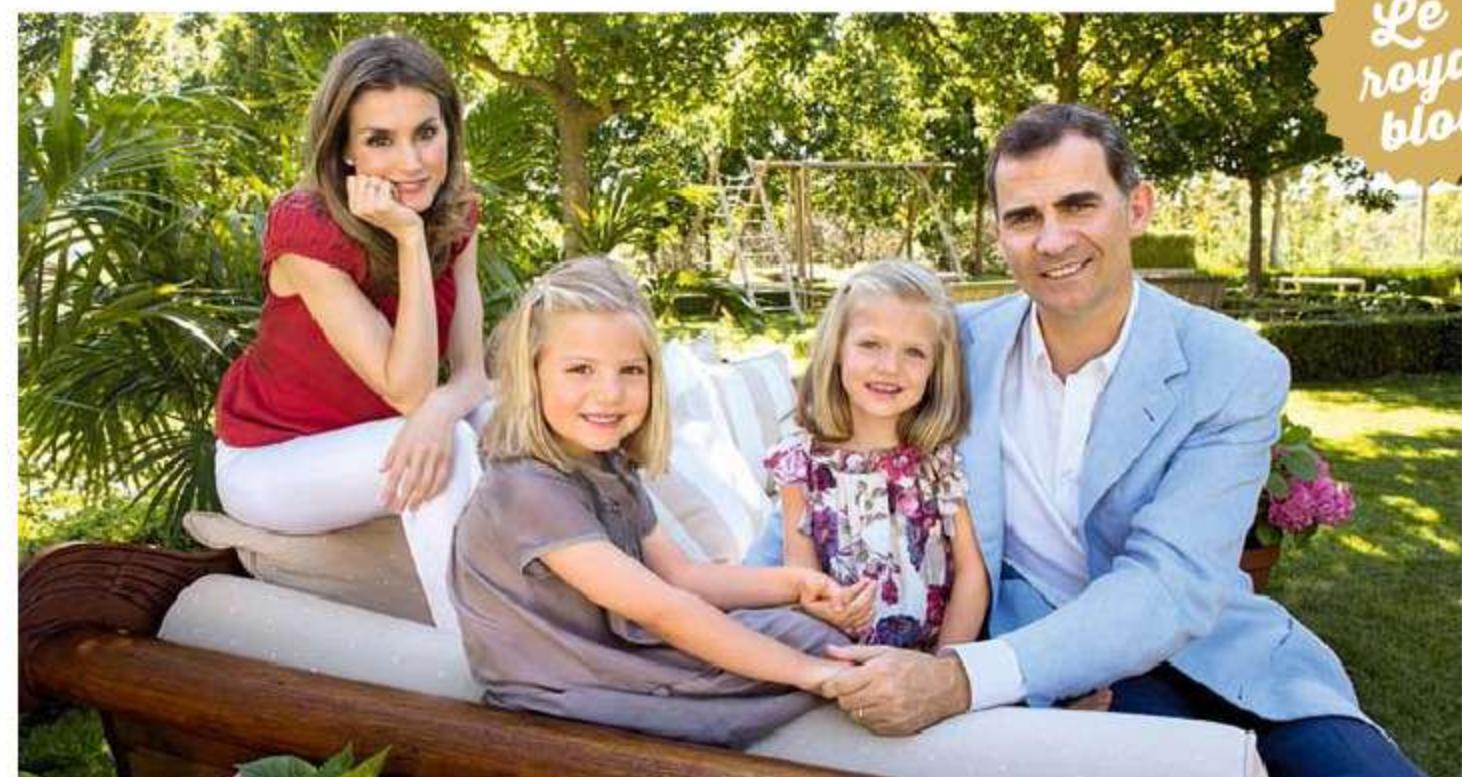
De notre envoyée spéciale Karen Isère

EMMANUELLE BÉART « QUAND JE POSE
NU, IL N'Y A RIEN DE PROVOCANT » 90

Un entretien avec Ghislain Loustalot

PORTRAIT NATHALIE IANNETTA 96

Par Gaëlle Legenne

RENDEZ-VOUS DANS LES COULISSES
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE,
EN CONTINU SUR PARISMATCH.COM.DÉCOUVREZ NOTRE RENCONTRE
AVEC L'ACTEUR KEANU REEVES, EN
VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB.*Le royal blog*

JEUDI, SUIVEZ EN DIRECT SUR LE ROYAL BLOG LE COURONNEMENT DE FELIPE VI D'ESPAGNE.

**MATCH
SUR L'IPAD**PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.**LA COLLECTION PARIS MATCH
DES DVD HISTORIQUES.**

“QUAND LE MONDE BASCULE”

CESTE SEMAINE :

“LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE”

DEMANDEZ-LE À VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Credits photo : Vignette de couverture : M. Mumby/Getty/AFP. P. 11 à 13 : P. Fouque. P. 14 : M. Lagos Cid, DR. T. Esch. P. 16 : S. Micke, DR. P. 18 : P. Fouque, F. Huguier, DR. P. 20 : S. Micke, DR. P. 22 : DR. A. Isard, E. Gregoire/RTL, H. Pambrun. P. 24 : DR. J.-P. Baltel. P. 27 : N. Aliagas, E-Press Photo. P. 28 : V. Krassilnikova, F. Berthier, F. Vallon. P. 30 à 36 : Reservoir Photo, MaxPPP, P. Bruchet, DR. Iconsport, V. Capman, Sipa, Starface, Ask Media. P. 40 à 43 : DR. P. 44 et 45 : DR. P. 46 et 47 : DR. C. Petit Tesson, NYT Times/Redux/Rea. P. 48 et 49 : C. Petit Tesson, F. Rick/Barcroft/Abaca, D. Kitwood/Getty/AFP. P. 50 à 53 : E. Dagnino. P. 54 et 55 : E. Garrido/Reuters. P. 56 et 57 : S. Perez/Reuters, S. Rellandini/Reuters, G. Horcajuelo/EPA/MaxPPP, M. Tasso/AFP, Villmge/Icon Sport. P. 58 et 59 : P. Whitaker/Reuters. P. 60 et 61 : M. Djurica/Reuters, DR. P. 62 et 63 : A. Canovas. P. 64 et 65 : DR. Filet/Sipa, P. Seeger/EPA/MaxPPP, Génies/Sipa. P. 66 et 67 : A. Canovas. P. 68 et 69 : Media Mode/Abaca, M. Mumby/Indogo/Getty. P. 70 et 71 : R. Gillard/Camera Press/Gamma-Rapho, Media Mode/Abaca, Swns/Abaca, Splashnews/KCS, Rex/Sipa. P. 72 et 73 : C. Garcia Rodero/Casa de S. M. el Rey. P. 74 et 75 : C. Garcia Rodero, J. Martin/EPA/MaxPPP, Astufoto/Starface. P. 76 et 77 : Queen/Starface, Royal/Borja/Sipa, Thorton/PPE/Newspictures. P. 78 et 79 : C. Lane. P. 80 et 81 : P. Souza/White House, S. Latham, London News Pictures/Zuma/Visual. G. de Mario. P. 82 et 83 : C. Lane. P. 84 à 89 : B. Giroudon. P. 90 à 95 : S. Lancron. P. 96 et 97 : Y. Bottalico. P. 98 : Christopher Lane Photography for Paris Match, Ocean Cleanup. P. 100 : Ocean Cleanup. P. 102 et 103 : P. Petit. P. 104 à 111 : P. Petit. P. 112 et 113 : M. Fendi, P. Acher Durand, DR. P. 114 : H. Fanthomme. P. 116 : C. Choulot. P. 118 et 120 : J. F. Maillet. P. 122 : DR, BSIP, Phanie. P. 123 : E. Bonnet, Phanie. P. 125 : K. Wandycz. P. 126 et 127 : P. Letac, DR, J.-C. Deutsch. P. 128 : K. Wandycz. P. 129 : J. Witt/Sipa. P. 133 : H. Tullio. P. 134 : DR, J. Weber.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**
www.parismatchabo.com

LES RADICAUX SUNNITES ONT CONQUIS PLUSIEURS VILLES. ILS MENACENT BAGDAD. LES ETATS-UNIS ENVISAGENT UNE ALLIANCE AVEC... L'IRAN

LES DJIHADISTES ENVAHISSENT L'IRAK





*Posté le 11 juin
sur un compte
Twitter, le passage
de la frontière
irako-syrienne par
les djihadistes
de l'EIIL, entre la
ville syrienne
de Al Hasakah et
la province irakienne
de Ninive.*

Pour eux, c'est le même califat à conquérir. Aussi, l'exaltation est à son comble quand la frontière de sable qui sépare la Syrie de l'Irak est abolie. A la pelleteuse. Le 4 janvier, l'EIIL (Etat islamique en Irak et au Levant, Isis en anglais) avait déjà conquis Falloujah. Mais il a fallu que Mossoul, au nord, la deuxième ville du pays et un bastion sunnite, tombe avec son million et demi d'habitants pour que le monde se réveille. Le drapeau noir islamiste flotte désormais sur une moitié de l'Irak. En déclenchant sa guerre contre le terrorisme, George Bush Jr. voulait assécher une des sources du mal. Sa « libération » aura fait, en huit ans, au moins 162 000 morts, dont 4 500 Américains. Trois ans plus tard, l'annonce d'un chaos fait regarder comme un ultime rempart l'ennemi de trente ans : l'Iran des mollahs.



1

Véhicules Humvee, pièces d'artillerie et peut-être même hélicoptères légués par l'armée américaine. Partout où ils passent, les djihadistes s'emparent de l'équipement des soldats irakiens en déroute. Ils auraient aussi mis la main sur 400 000 kalachnikovs après avoir pris d'assaut une usine d'armement. Ils ont pillé les banques, emportant 425 millions de dollars. Moins nombreux que l'armée irakienne, les combattants de l'EIIL sont très organisés. Les hommes d'Abou Bakr al-Baghdadi, leur chef, ont préparé le terrain. Par des vagues d'attentats, d'abord. Ils ont aussi su s'allier pour l'occasion à d'autres groupes armés sunnites et gagner le soutien des populations locales brimées par le gouvernement chiite de Bagdad. Une stratégie qui facilite aujourd'hui leur conquête.



2

3



Toutes ces images ont été publiées par des djihadistes.

1. Au premier plan, Shakir Waheib, l'un des chefs de l'EIL, dans la région de Falloujah. C'est le seul chef djihadiste qui égorgé à visage découvert (posté le 4 janvier).

2. Des combattants tirent à l'arme lourde à Samarra, lieu de pèlerinage chiite et ville natale d'Abou Bakr al-Baghdadi. (9 juin).

3. Prise de guerre. Des Humvee américains de l'armée irakienne. (11 juin).

4. Entrée à Tikrit, d'une colonne de djihadistes avec kalachnikovs et drapeau noir (11 juin).

IRONIE DE L'HISTOIRE, LE MATÉRIEL LÉGUÉ PAR LES AMÉRICAINS PASSE AUX MAINS D'AL-QAÏDA

4



Pour des êtres humains normaux, ces images sont inregardables et c'est pourquoi nous les avons pixellisées. Mais pour les djihadistes, elles sont une arme de propagande, destinées autant à terrifier qu'à recruter. Ils répandent sur Internet les preuves de leurs crimes de guerre. A Tikrit, 1700 soldats auraient été abattus. « Voilà le sort qui attend les chiites que Nouri al-Maliki a envoyés combattre les sunnites », pouvait-on lire sur Twitter avant que le compte soit suspendu. Exécutions ciblées ou de masse, enlèvements, prises d'otages: l'EIIL applique la stratégie acquise en Syrie. La haine interconfessionnelle fait exploser l'Irak, avec ses 60 à 65 % de chiites et ses 32 à 37 % de sunnites. Après l'appel du grand ayatollah Ali al-Sistani, les chiites forment des milices. La guerre civile est de retour.





ILS SÈMENT LA TERREUR ET METTENT EN SCÈNE L'HORREUR

A Tal Afar, près de la frontière syrienne, exécution d'hommes en civil (sur Internet, le 16 juin). En haut, près de Tikrit, dans la province de Salaheddine, des dizaines d'hommes courrent vers des fosses. Face contre terre, ils seront tués par des rafales de kalachnikov. Il s'agirait de soldats irakiens, certains portent encore leur maillot de foot (14 juin).



DES MILLIERS DE SOLDATS FORMÉS PAR LES ETATS-UNIS ONT DÉTALÉ DEVANT QUELQUES CENTAINES DE DJIHADISTES...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN IRAK ALFRED DE MONTESQUIOU

«ils avancent d'un seul mètre, dit le jeune officier qui scrute la ligne de front, je ne pose pas de question, je tire.» La température atteint 42 degrés. Devant nous, au fond d'une avenue, un énorme panneau noir semble trembler dans la brume de chaleur. Mais l'on parvient à distinguer le nom d'Allah, avec celui de Mohamed inscrit dans un grand cercle blanc: le logo des djihadistes de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL). Ici, juste à l'entrée de la ville de Mossoul, debout sur les défenses du dernier avant-poste de l'armée peshmerga des Kurdes irakiens, le lieutenant Rebast observe. «On est très surpris qu'ils n'aient pas encore attaqué, dit-il, ça peut commencer n'importe quand.» Adepts de la guerre éclair, les combattants de l'EIIL se sont donné la peine de faire flotter leur bannière après avoir razzié la ville, la semaine dernière, mais ils n'ont pas fait beaucoup d'efforts pour fortifier leurs lignes de défense: seules quelques carcasses de voitures éventrées et une série de chicanes en terre hâtivement dressées sur l'avenue protègent à présent la deuxième ville d'Iрак, dont ils sont maîtres. Rien de plus, comme si les djihadistes se doutaient que les Kurdes n'ont pas l'intention de s'aventurer dans ce bastion des Arabes sunnites. Au barrage dominé par leur grande pancarte, les salafistes filtrent les voitures qui cherchent à quitter la ville. Ils en laissent rentrer d'autres, plus rares, au compte-gouttes. Mais les combattants de Daech, ainsi qu'ils se nomment en Irak, restent invisibles. Ils se cachent sans doute derrière les petites barricades de sacs de sable qui bordent la route, le long des bâtiments en parpaing brut, immeubles poussiéreux des faubourgs. «En fait, ajoute Rebast après réflexion, ils ne sont probablement pas assez nombreux pour mener une offensive. La menace immédiate, c'est un attentat suicide.» Glabre et bien peigné, coiffé d'un béret rouge, l'officier de 22 ans au visage poupin a rejoint les peshmerga dès qu'il a quitté l'université. Il est incorporé dans un des régiments d'élite du gouvernement régional kurde. Les peshmerga n'ont pas cillé lorsque l'armée nationale

s'est effondrée face au déferlement djihadiste. Avec plus de 100 000 hommes dans l'armée régulière de leur province autonome, les Kurdes attendent de pied ferme les militants de la nouvelle branche ultra-radical d'Al-Qaïda. «Peshmerga, littéralement ça veut dire "face à la mort", explique le lieutenant Rebast, tandis que ses hommes braquent une mitrailleuse lourde à l'horizontale sur la ville de 1,5 million d'habitants. Alors, tu penses bien, on ne va pas céder un pouce du Kurdistan à ces fanatiques.» Une grande partie des soldats kurdes qui bloquent à présent la route de Mossoul étaient, il y a quelques jours encore, membres de l'armée nationale. Elle était commandée à Mossoul, comme presque partout, par des généraux de confession chiite. Aux premiers signes d'effondrement de l'armée, les soldats kurdes sont donc allés rejoindre les rangs des peshmerga, car plus personne ici n'accorde la moindre confiance au gouvernement de Nouri al-Maliki ni aux chiites du sud du pays qui le soutiennent. L'Iрак semble en voie d'implosion. Le gros de la troupe, chiite elle aussi, a pris la poudre d'escampette. Plusieurs dizaines de milliers de soldats lourdement équipés et formés depuis des années par l'armée américaine ont détalé devant quelques centaines de djihadistes surgis du désert, entassés dans des pick-up...

Jalal, chauffeur de taxi rondouillard, examine les débris de l'armée gouvernementale répandus autour de l'avant-poste. «Regarde-moi ça, c'est vraiment pas des soldats! s'écrie-t-il, indigné. Ils n'ont même pas pris la peine de brûler leur équipement en s'enfuyant.» Ancien trafiquant sur *(Suite page 48)*



Au lendemain de la prise éclair de Mossoul, des militants de l'EIIL dans la province de Ninive. Le même jour, ils s'emparent de la ville de Tikrit (Internet, le 11 juin).



Des combattants peshmerga kurdes au checkpoint de l'entrée Est de Mossoul, à quelques centaines de mètres des djihadistes.



Vendredi 13 juin, à Bagdad, des chefs de tribus chiites s'organisent en comités de défense populaire pour résister à l'EIIL.

DES TRAÎNÉES DE SANG MACULENT DES VOITURES, CAPOTS OUVERTS, QUE DES PILLARDS ONT DÉJÀ DÉSOSSÉES. UN VÉHICULE BLINDÉ EST REMPLI DE DOUILLES DE GROS CALIBRE

la Côte d'Azur, ex-taulard à Milan, clandestin à Calais, finalement pizzaiolo à Manchester, Jalal se sent guerrier dans l'âme, comme tous les Kurdes. Dédaigneux, il inspecte les véhicules blindés américains abandonnés et tout le matériel de l'Oncle Sam que les soldats de l'armée gouvernementale ont balancé dans leur fuite. Jalal n'est pas seul à penser que l'armée n'a pas tiré le moindre coup de feu en voyant débarquer de la Syrie voisine les combattants du djihad. Mais des signes donnent à croire que des combats ont eu lieu à l'entrée de Mossoul, certains très violents. Des traînées de sang maculent des voitures, capot ouvert, que des pillards ont déjà désossées. Un important véhicule blindé VAB est rempli de douilles de gros calibre : ses conducteurs ont dû tenter de résister un long moment à l'arme lourde, avant de s'enfuir.

Depuis une semaine, tout le pays s'arme à la hâte pour se défendre. Plus de 300 000 réfugiés sont sur les routes, les villes tombent les unes après les autres. A une dizaine de kilomètres de Mossoul – nouvelle « capitale » des salafi-djihadistes purs et durs qui entendent restaurer un califat transfrontalier englobant le gros de l'Irak et de la Syrie –, les chrétiens de Qaraqosh ont certainement de bonnes raisons de s'en remettre à leurs fusils-mitrailleurs. Cinquante mille habitants de cette bourgade poussiéreuse composent aujourd'hui la plus grande cité chrétienne d'Irak. L'inquiétude est sur tous les visages. Les djihadistes sont arrivés à l'orée de la ville il y a quatre jours. Mais les Kurdes ont disposé un cordon de checkpoints autour de Qaraqosh pour protéger les chrétiens. Ceux-ci ont en outre formé leur propre milice d'autodéfense, forte de 1 200 hommes. « On résistera quoi qu'il arrive, affirme Boulos. De toute façon, nous n'avons plus nulle part d'autre où aller. » Le jeune homme porte son fusil-mitrailleur en bandoulière, mais il a tout de même enfilé une chemise à fleurs et s'est aspergé d'eau de Cologne avant de prendre son tour de garde aux abords de l'église Saint-Benjamin. Il y a grand-messe ce dimanche et Boulos se laisse volontiers distraire, suivant du regard les jeunes filles pomponnées qui affluent en groupes pour l'office. Elles sont pratiquement les seules de tout l'Irak à se promener en pleine rue en jean moulant et cheveux longs, sans voile.

Il y a quelques années, les chrétiens vivaient encore nom-

breux dans Mossoul même. Mais les vingt dernières familles, parmi les plus pauvres, ont plié bagage la semaine dernière quand l'EIIL a survécu. Elles ont trouvé refuge dans le bâtiment désaffecté des séminaristes et sont logées par l'évêque syriaque catholique. En soutane noire et calotte mauve sous le soleil, Mgr Petros Mouché salue la marmaillle qui vient l'embrasser en criant « Abouna ! », mon père. « Comment prêcher une religion d'amour dans un tel océan de violence ? » demande le prélat dans un français parfait. La toute dernière église de Mossoul a fermé le matin même. Son sacristain Iskander est parvenu à franchir clandestinement les lignes djihadistes. Il dit avoir croisé plusieurs dizaines de Daech de l'EIIL, reconnaissables à leurs tenues noires et leurs djellabas trop courtes. « Ils sont rassemblés autour de la grande mosquée où ils ont instauré un tribunal islamique et ils imposent la charia. La tension grimpe. » Il décrit les files de centaines de voitures aux stations-service, l'électricité rationnée, les coupures d'Internet et des réseaux de téléphone.

A Bagdad, on évoque la présence d'une centaine d'officiers iraniens

Les habitants craignent en outre les bombardements aériens des forces gouvernementales, une fois que Bagdad aura repris ses esprits. Iskander se fie à l'accent des djihadistes pour affirmer qu'ils semblaient tous irakiens, nombre d'entre eux habitants de Mossoul et des environs, membres de groupes armés sunnites temporairement alliés à l'EIIL. L'ex-gouverneur de Mossoul Atil al-Nujaifi, à l'allure patricienne, en est lui aussi convaincu. Il a failli se faire prendre dans la déroute, et s'est à présent réfugié chez les Kurdes, dans la grande ville voisine d'Erbil. « Les étrangers des troupes de choc ont continué très vite vers le Sud, raconte-t-il, en descendant l'Euphrate en direction de Bagdad. Avec les autres groupes armés qui restent sur place, je suis certain qu'on pourra trouver une solution politique. » Il veut parler du nouveau « gouverneur », nommé par l'EIIL, un baathiste autrefois loyal à Saddam Hussein. « C'est avec lui que j'étais au téléphone à l'instant, affirme al-Nujaifi.

Il m'appelait pour m'assurer qu'il ne se considérait pas gouverneur et qu'il n'était même pas dans Mossoul ! » Issu d'une des plus riches familles sunnites du pays, al-Nujaifi admet à demi-mot comprendre le soulèvement contre Bagdad d'une partie de ses administrés, même si son propre frère est encore président du Parlement. Dans son élégant costume taillé sur mesure, al-Nujaifi tripote tristement son iPad durant notre entretien ; il contemple les photos de ses splendides pur-sang arabes. L'ex-gouverneur en possède plus de 300. Certains sont à l'abri en France, près de Bordeaux. Mais il a dû abandonner les autres dans un haras, à côté de Mossoul. « C'est terrible à dire, mais c'est pour eux que je suis le plus inquiet », avoue-t-il. Important cheikh de la grande tribu bédouine des Béni Khaled, al-Nujaifi explique que ses ancêtres sont arrivés à Mossoul il y a quatre



Messe à Qaraqosh, ville chrétienne près de Mossoul. A g. : l'évêque, Mgr Petros Mouché, avec des enfants réfugiés.



Samedi 14 juin, des soldats kurdes surveillent une route près de Jalula, entre Bagdad et Mossoul.

siècles, de Syrie justement. Tout comme les conquérants d'aujourd'hui, qui ont pillé les banques et emporté plus de 400 millions de dollars ainsi que des armes par milliers. Mais al-Nujaifi reste persuadé de pouvoir reprendre la ville aux nouveaux arrivants. Il est en train de rassembler quelque 5000 policiers pour créer une nouvelle force de défense, entièrement sunnite. « On va former une alliance avec les autres groupes armés et on pourra chasser l'EIIL de la ville d'ici quelques semaines. » L'essentiel, dit-il, c'est de s'entendre, entre sunnites...

Le spectre des guerres interconfessionnelles provoque partout l'effroi. Sunnites du nord et du centre de l'Irak contre chiites du Sud, comme une reprise du conflit déclenché par l'invasion américaine de 2003. Après plus de 160000 morts et le piteux retrait de l'armée d'occupation en 2011, certains espéraient un apaisement du conflit. Il n'en est rien. La fulgurante avancée des Daech, qui sont arrivés aux portes de Bagdad en moins d'une semaine, et le soutien qu'ils reçoivent des autres groupes sunnites réputés moins radicaux le démontrent. La menace est jugée si grave par les chiites irakiens que leur autorité suprême, l'ayatollah Ali al-Sistani, a appelé tout le peuple du Sud à se mobiliser pour protéger la capitale et les sites sacrés du chiisme. Déjà, Américains et autres nations évacuent une partie de leurs ambassades. Par milliers, les miliciens des différents groupes chiites reprennent les armes et montent au front pour tenter de bloquer le blitzkrieg des Daech. On évoque déjà la présence dans Bagdad d'une centaine d'officiers iraniens pour épauler leurs coreligionnaires. Et, comme pour attiser encore le brasier, l'EIIL exhibe sur Internet des vidéos de massacres à grande échelle, les prisonniers de l'armée en étant les victimes. Ainsi à Tikrit, ville natale de Saddam Hussein à une centaine de kilomètres au nord de la capitale, où les Daech se vantent, images à l'appui, d'avoir exécuté 1 700 détenus chiites. Ils auraient renvoyé chez eux les soldats de confession sunnite. « On exagère les rapports sur les djihadistes », assure pourtant Abou Moustapha, un père de famille vêtu d'une élégante djellaba de soie grise. Il fuit par la route avec sa famille quand nous croisons son convoi à une cinquantaine de kilomètres de Tikrit, près des premières lignes de l'armée kurde. Les voitures stationnent à un rond-point, au milieu de la plaine brûlée de soleil où quelques troupeaux de moutons parcourent des champs de blé moissonnés si arides qu'ils ressemblent déjà au désert. La zone a l'air calme, on n'entend guère au loin que quelques tirs sporadiques qui n'impressionnent personne. Mais Abou Moustapha est nerveux, même s'il assure que les djihadistes se comportent bien. Abou Moustapha n'est pas très à l'aise pour expliquer les raisons de son départ si rapide de Tikrit. Triturant son chapelet de prière, le professeur d'université commence par dire qu'il part dans le nord de l'Irak « faire du tourisme ». Son voisin dans le convoi à l'arrêt, Harith, ingénieur de 46 ans dont la voiture est également pleine à craquer, l'interrompt. « Mais non ! s'écrie-t-il, il faut

dire la vérité : l'aviation a commencé les bombardements ! »

Tandis que tous se préparent à un déchaînement de violence entre frères ennemis de l'islam, les Kurdes, eux, semblent encore espérer tirer leur épingle du jeu. « Nous n'avons pas vocation à intervenir dans les problèmes entre les confessions », explique posément Najm al-Din Karim, gouverneur de Kirkuk. Nommé à son poste par le Premier ministre al-Maliki en 2011, il n'a fallu que quelques jours au docteur Najm al-Din pour se muer en héros aux yeux de nombreux Kurdes la semaine dernière. Car c'est le gouverneur en personne qui supervise la défense de Kirkuk depuis l'effondrement de l'armée nationale. En pratique, cette défense est entièrement assumée par les 25 000 peshmerga dans la zone. Quelques heures seulement après la fuite de l'armée nationale, ils ont fièrement pris possession de la grande base américaine en bordure de la ville et font maintenant des incursions de plusieurs dizaines de kilomètres vers le sud, en plein territoire arabe. Défenseurs de la cité, ils en sont donc aussi les maîtres. Ville pétrolière et ville symbole, Kirkuk est souvent qualifiée de « nouvelle Jérusalem » par les Kurdes. Mais elle est partagée entre différents groupes ethniques, et son annexation officielle serait un triomphe pour le Kurdistan. Sa résistance à l'EIIL est déjà une victoire dont se félicite le gouverneur, barricadé dans une grande maison que cernent trois murailles en béton. « Je ne dis pas que l'insurrection ne pourrait pas faire tomber Kirkuk, explique l'ex-professeur en neurochirurgie, la mine sérieuse et les traits fatigués. Mais je dis que la ville est très bien défendue. » Il grimpe sur le toit de sa villa et nous fait contempler les champs pétroliers, avec les torchères qui brûlent jour et nuit. Dans la Bible, ce lieu est celui du buisson ardent. Apparemment confiant, Najm al-Din désigne à l'horizon la grande tranchée antichar qu'il a fait creuser pour encercler les gisements et la cité. Ancien peshmerga réfugié aux Etats-Unis, citoyen américain et directeur d'une clinique prospère près de Washington, Najm al-Din n'est rentré dans son pays natal qu'en 2009. Dans son jardin, une centaine de gardes paissent sous les oliviers. Ils sont supposés repousser un éventuel attentat ou un assaut de grande envergure. La menace n'empêche pas le gouverneur de faire des rêves d'avenir. « Tout Kurde espère l'indé-

Ville pétrolière, Kirkuk est qualifiée de « nouvelle Jérusalem » par les Kurdes

pendance du Kurdistan... » commence-t-il, avant d'évoquer une solution plus réaliste dans l'immédiat pour l'Irak : la partition du pays en une confédération de trois entités. Les Arabes chiites au sud, les sunnites au centre, et les Kurdes au nord-est avec une bonne partie des gisements de pétrole. « Il va falloir être malins, dit le gouverneur, en plissant ses petits yeux brillants. Nous pourrions prendre exemple sur les Emirats arabes unis : garder en commun la monnaie, la diplomatie et les gardes-frontières. Et pour le reste, chacun se débrouillerait en paix... »

Mais la paix ne semble pas près de revenir au « pays de Sham », ainsi que les djihadistes dénomment Syrie et Irak. Dans l'heure qui a suivi notre rencontre, la voiture du gouverneur a été la cible d'un attentat, une bombe artisanale a explosé non loin de sa maison. Et le soir même, les combats ont repris en périphérie de la ville. ■

Alfred de Montesquiou

A MOSSOUL,
LES ISLAMISTES
ONT PRIS EN
OTAGES LE
CONSUL ET LE
PERSONNEL
DE L'AMBASSADE
TURQUE.
MATCH A
RENCONTRÉ
LE PREMIER
MINISTRE

Le 16 juin, dans les salons de la résidence officielle de Recep Erdogan, à Ankara.

PHOTOS ENRICO DAGNINO





TURQUIE Ce visage impassible exprime peu d'émotion. Ce 16 juin, pourtant, Recep Tayyip Erdogan, Premier ministre turc, évoque le glacier au bord du volcan. Au sud-est de la Turquie, membre de l'Otan, la Syrie est à feu et à sang. Et, désormais, l'Irak est une nouvelle poudrière entre les mains des djihadistes de l'EIIL. Leur message est clair : sitôt maîtres de Mossoul, ils ont pris en otages 80 citoyens turcs. Dans ce chaos, les Kurdes, qui voudraient ignorer les frontières, rêvent de construire leur Etat. Plus que jamais, la boussole de Recep Erdogan lui indique l'ouest : à notre envoyé spécial, Gilles Martin-Chauffier, il affirme une fois encore son désir d'Europe.

ERDOGAN EN PREMIERE LIGNE



ERDOGAN : « VOUS NE POUVEZ PAS ÉCRIRE L'HISTOIRE DE LA TURQUIE SANS L'EUROPE OU L'HISTOIRE DE L'EUROPE SANS LA TURQUIE »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ANKARA
GILLES MARTIN-CHAUFFIER

C'est l'homme fort de la région. Depuis douze ans, il dirige la Turquie qui reste le pilier de l'Otan au Moyen-Orient. Il a fait de son pays un des nouveaux tigres économiques sur le marché mondial et il a créé avec son parti, l'AKP, une formation islamо-démocrate qui a souvent servi de modèle aux printemps arabes. En diplomatie, il menait une politique non alignée, gaullienne et dite « néo-ottomane » qui visait à n'avoir que de bons rapports avec ses voisins perses ou arabes. L'idée était que la Turquie ancestrale retrouvait ses anciens partenaires comme le fleuve retrouve son lit. Mais le chaos syrien et la décomposition de l'Etat irakien viennent de rattraper Recep Tayyip Erdogan. Tout près de sa frontière, les fanatiques sunnites de l'EIIL se sont emparés de Mossoul, se sont livrés à des massacres et ont fait prisonniers 80 citoyens turcs. Le voilà obligé d'intervenir dans un conflit où ses alliés de circonstance seraient des Iraniens chiites et des Kurdes qui rêvent de créer enfin le pays dont l'Irak, la Syrie, l'Iran... et la Turquie n'ont jamais voulu. Son armée superpuissante ramènerait vite l'ordre, mais les leçons de la Libye, de l'Irak et de l'Afghanistan ont porté leurs fruits : Erdogan a bien compris que, dans ces régions, on sait quand on commence une guerre mais jamais quand on la terminera, ni comment. Lundi matin, à Ankara, juste avant de recevoir Match, il accueillait Anders Fogh Rasmussen, le secrétaire général de l'Otan, à la résidence officielle du Premier ministre. La mobilisation de l'Occident passe forcément par sa bonne volonté et les forces de son pays. Mais il se plaint de l'Europe et des Etats-Unis qui parlent beaucoup de « valeurs » mais ne prennent guère de risques. Lui-même ne multiplie pas les déclarations, surtout quand 80 de ses compatriotes sont entre les mains de fous dangereux. Mais son appel aux Européens pour qu'ils défendent leurs propres valeurs humanistes est limpide : il n'a pas vocation à se battre seul pour des idéaux que tant d'autres revendiquent. D'autant qu'on attend des Turcs qu'ils meurent éventuellement pour défendre la démocratie mais qu'on leur met des bâtons dans les roues quand ils veulent la vivre avec nous.

Paris Match. Vous venez cette semaine à Paris discuter avec François Hollande, puis vous vous rendez à Lyon pour rencontrer les membres de la communauté turque. La France est-elle à nouveau une nation amie de la Turquie après le passage à vide des années Sarkozy ?

Recep Tayyip Erdogan. Une nouvelle période s'est ouverte avec François Hollande. Notre entretien au G20 de Saint-Pétersbourg, puis sa visite chaleureuse en Turquie ont été amicaux. Alors que Nicolas Sarkozy n'avait même pas passé vingt-quatre heures dans le pays en qualité de président du G20 en 2011, François Hollande, lui, a pris le temps de voir Ankara et Istanbul. Ce fut très positif et le ton de nos relations sera différent. Après des années de crise, une page blanche s'ouvre. Nous aurons beaucoup de sujets à débattre, régionaux et internationaux.

La chute de Mossoul et les succès militaires de l'EIIL mènent l'Irak à se diviser en communautés ennemis. La Turquie, seule zone de stabilité régionale, est-elle assez soutenue par l'Europe ?

Absolument pas ! Malheureusement, l'Europe semble s'être renfermée sur elle-même. Les valeurs universelles qui constituent son idéal sont bafouées les unes après les autres et elle garde le silence comme elle l'a gardé face au drame syrien. Tout comme elle l'a gardé pendant des décennies sur la question palestinienne. Et, actuellement, elle ne se montre pas à la hauteur des réactions nécessaires concernant la question irakienne. Son silence creusera des plaies difficiles à guérir dans les consciences des peuples du Moyen-Orient. Non seulement il n'y a pas eu de soutien politique, mais, en plus, ni le peuple syrien ni la Turquie n'ont reçu d'aide véritable du monde pour faire face au problème des réfugiés. Croyez-moi, une Europe qui ne réagit pas face aux crimes militaires, aux injustices et aux drames humanitaires qui frappent le Moyen-Orient aura demain du mal à défendre ses propres valeurs.

Après tant de délais et d'années de négociations, la Turquie souhaite-t-elle toujours intégrer l'Union européenne ? Vous-même, vous sentez-vous européen ?

Vous ne pouvez pas écrire l'histoire de la Turquie sans l'Europe ou l'histoire de l'Europe sans la Turquie. L'objectif de la Turquie d'adhérer à l'UE est un choix stratégique auquel l'Europe doit répondre avec une même perspective stratégique. L'Histoire a fait de l'Europe un continent pluriculturel et pluriconfessionnel. Si l'UE est attachée à des valeurs telles que l'Etat de droit, la démocratie et les droits de l'homme, la Turquie les partage et se les est appropriées. Cela dit, en effet, les obstacles artificiels posés dans le processus d'adhésion et les chapitres bloqués injustement ont porté un coup à la motivation de notre nation. Sans pour autant modifier notre objectif d'adhésion à part entière. A ce propos, en ce qui concerne de nombreux critères d'adhésion, la Turquie est d'ailleurs dans une meilleure situation que la moitié des pays membres de l'UE.

Pensez-vous que le manque d'enthousiasme des Européens à l'égard de la Turquie est lié à sa religion dominante ? Ne seriez-vous pas déjà européen si vous aviez du pétrole ?

L'UE est une union de valeurs qui vont de la démocratie aux droits de l'homme et de la prospérité à la solidarité, sans oublier la sécurité. La réduire à un axe religieux serait très injuste. Et hors du temps. L'Histoire a vu bien des guerres entre catholiques et orthodoxes ou entre catholiques et protestants. Des divergences subsistent encore entre leurs Eglises de nos jours. Mais ces différences religieuses ne constituent pas d'obstacles politiques. Se servir de l'argument religieux comme prétexte pour s'opposer à l'adhésion de la Turquie n'est ni réaliste ni rationnel. On ne bâtit pas un projet sur des obsessions. Nous, en Turquie, nous ne redoutons pas un choc des civilisations mais aspirons au contraire à une alliance des civilisations. Quant au pétrole, jusqu'à nouvel ordre, il ne figure pas parmi les valeurs européennes, même si notre territoire héberge une partie importante de vos voies d'approvisionnement énergétique.

Depuis des siècles, l'Iran est à la fois un voisin, un rival et parfois un ennemi. Pouvez-vous le laisser développer son armement nucléaire sans réagir ? Allez-vous, à votre tour, développer cette technologie ?

Nous ne voulons pas d'armes nucléaires au Moyen-Orient. La Turquie contribue activement à toutes les organisations internationales de désarmement et aux travaux menés dans ce domaine. Cependant, nous ne nous opposons pas à une utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques.

Au début des printemps arabes, la république musulmane et laïque de Turquie était citée en modèle par tous. La Turquie demeure-t-elle un modèle pour les pays de la région ?

Chaque nation a sa propre histoire. Nous n'avons jamais prétendu constituer un modèle. Mais nous nous réjouissons que nos réussites soient montrées comme exemples. Le tableau est évident : la Turquie est un Etat de droit, démocratique et laïque qui démontre concrètement que l'islam et la démocratie sont parfaitement compatibles.

Comment l'AKP, votre parti, conçoit-il les rapports entre religion et politique ?

Les droits religieux et culturels ont longtemps été réprimés. L'exécution des devoirs religieux les plus fondamentaux était empêchée. L'Etat exerçait une pression religieuse et culturelle sur ses propres citoyens. Une politique de déni, de refus et d'assimilation a été menée non seulement à l'égard des origines ethniques mais aussi à celui de tout type de valeur religieuse. Notre parti politique a émergé comme un mouvement luttant contre ce type de répression. Lorsque nous avons défendu les

libertés, nous l'avons fait pour l'ensemble des citoyens de ce pays. Nous allons continuer pour que chacun puisse exprimer son identité, préserver ses propres valeurs culturelles et exprimer librement ses opinions. Les politiques d'ouverture menées ces dernières années à l'égard de nos citoyens arméniens et grecs en constituent les meilleurs exemples.



Les émeutes de la place Taksim ont beaucoup frappé l'opinion en Europe. Après douze ans au pouvoir, en démocratie, il y a toujours une fatigue à l'égard des dirigeants, comme il y en eut avec de Gaulle ou avec Margaret Thatcher. Ressentez-vous cette lassitude ?

La situation de chaque pays et de chaque leader est différente. En général, il est vrai que rester au pouvoir mène souvent à une perte électorale. En Turquie, depuis 2002, existe une situation inverse. En douze ans, nous avons gagné huit élections. Nous avons remporté nos premières législatives en 2002 avec 34 % des voix ; en 2007, c'était 47 % ; et, en 2011, nous avons

« En douze ans, nous avons gagné huit élections. Le peuple fait confiance à l'AKP »

frôlé 50 %. Nos résultats s'améliorent continuellement. Le peuple fait toujours confiance à l'AKP. Aux élections locales du 30 mars, il a encore fait son choix en faveur de l'AKP. Tant que la nation nous fera confiance, nous resterons ses serviteurs.

Que vous a enseigné la pratique du pouvoir ? De quoi doit le plus se méfier un chef d'Etat ?

De l'arrogance. Il faut rester à l'écoute. Le peuple aime les responsables qui travaillent pour lui. Depuis l'époque où j'étais maire d'Istanbul, je me suis fixé comme objectif de rendre sincèrement service à mon peuple. Nous sommes tous des mortels. Ne resteront derrière nous que nos actions.

Vous avez été joueur de foot semi-professionnel pendant les années 1970. Regardez-vous le Mondial ? Avez-vous un favori ?

J'essaie de voir certains matchs. Cette Coupe du monde démarre bien en réservant d'étonnantes surprises. Chez les Bleus, je regrette l'absence de Ribéry et de Samir Nasri. Dommage que la Turquie ait été éliminée à la dernière minute. Mais nous étions dans le groupe des Pays-Bas. Eux, je les vois aller très loin. ■

Karim Benzema ouvre la marque et libère enfin son équipe. C'est à la fin de la première mi-temps, largement dominée par les Français. Les hommes du Honduras ont été punis par où ils avaient péché : la violence. Faute de distribuer de bonnes passes, ils ont multiplié les coups. Sans empêcher les coqs solidaires, toniques, créatifs, d'entrer dans leur match. Pour Benzema, le festival continue. Deux minutes après le début de la seconde mi-temps, l'homme du match constraint le gardien à la faute et, à la 72^e, il le crucifie d'un bolide du droit. L'addition aurait pu être plus corsée si, tour à tour, Matuidi et Griezmann n'avaient pas éraflé la transversale. « La France qui gagne » a remporté le match qu'il ne fallait pas perdre. Et 1, et 2, et 3-0, comme la rengaine du succès de 1998.

**L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL
A DE NOUVEAU FAIT VIBRER LE PAYS,
QUI SE PREND À RÊVER**



MONDIAL LES BLEUS SONT DE RETOUR

Dimanche 15 juin, Porto Alegre, 21 h 45 : Karim Benzema vient de réussir son penalty. Le vainqueur a le triomphe modeste. Patrice Evra lui saute au cou, sous le regard de Mathieu Valbuena.

PHOTO EDGARD GARRIDO





Ce Colombien a mis un tigre dans sa ferveur, pour effrayer les Grecs, Belo Horizonte, le 14 juin.



Banzaï pour les samouraïs impossibles : le Japon perd 2-1 contre la Côte d'Ivoire, après avoir ouvert le score, à Recife.

Si, sur les pelouses, le spectacle est de très haute qualité, dans les rues et les gradins, il atteint des sommets. C'est le carnaval des fous du foot. Le pays du string sait jouer de toutes les ficelles du rire et de la belle humeur. La Fifa a même organisé le long de Copacabana la Fan Fest, destinée à regrouper l'essentiel des fêtards de toutes les nationalités. Dans cette foire du Trône presque spontanée, on fait la paix le temps d'une nuit: la spécialité du pays.

Contrairement aux apparences, ce sont bien des Néerlandais (en orange quand même), stade Arena Fonte Nova, Salvador, le 13 juin.



POUR LA FÊTE DU SPORT, LE BRÉSIL FAIT SON CARNAVAL

Le 12 juin, ils ont déjà la tête comme une pastèque. Ces Brésiliens affichent à la Fan Fest les cinq titres du Brésil et réclament leur sixième étoile.





Rien n'échappe aux dizaines de caméras réparties dans l'enceinte des stades. On n'aurait jamais pu voir en 2010 cette image saisissante : le ballon en gros plan, au fond des filets d'un gardien pétrifié. La victime, Orestis Karnezis, est « fusillée » à la 5^e minute par le Colombien Armero. Désormais, la télé a des yeux partout. Elle détecte les erreurs d'arbitrage ou les simulateurs. Ainsi, le Brésilien Fred a provoqué un penalty 100 % injuste, face à la Croatie. Son plongeon dans la surface lui a valu des quolibets du monde entier. Image en direct, réplique à la seconde. Et, en écho, la planète entière qui tweete, c'est un vrai Mondial.



**LE GARDIEN DE BUT
N'EN CROIT PAS SES
YEUX... ET NOUS
NON PLUS. C'EST LA
MAGIE DE LA
TECHNOLOGIE**

*Stade de Belo Horizonte, samedi 14 juin,
très gros plan sur le malheureux
gardien grec Karnezis qui va en prendre
deux autres. Sans rien avoir à se reprocher.
Score final, 3-0 pour la Colombie.*

PHOTO PAULO WHITAKER

LES BLEUS SONT DES ÉLÈVES MODÈLES QUI NE QUITTENT LEUR HÔTEL QUE POUR LES MATCHS OU LES ENTRAÎNEMENTS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU BRÉSIL ROSE-LAURE BENDAVID



« J e n'ai pas bien compris votre question. Mais j'ai saisi deux mots et ils sont de trop : "South" et "Africa". » La réplique de Didier Deschamps cloue à son fauteuil le journaliste anglais qui a tenté de réveiller les fantômes de Knysna. Le sélectionneur français n'est pas décidé à les voir hanter la salle de conférence de presse du stade de Porto Alegre. Il ne laissera pas le souvenir de cette bande de cancres qui avait refusé de descendre du bus pour s'entraîner, et son cortège de honte, gâcher son Mondial brésilien. Encore moins depuis qu'il a commencé à écrire une nouvelle page d'histoire, en propulsant sur le terrain de nouveaux monstres d'ambition, plus propres à susciter l'espoir. Les repêchés du naufrage sud-africain ne sont plus que quatre. La jeune garde est majoritaire, et compte dans ses rangs des personnalités qui attisent la curiosité : Paul Pogba, Raphaël Varane, Lucas Digne, Antoine Griezmann. Ils devront encore faire leurs preuves pour enthousiasmer. L'aventure ne fait que commencer. Pour Deschamps, seuls les résultats comptent, et à Ribeirão Preto, si les problèmes demeurent, ils sont plus simples à régler.

Premier symbole : désormais, sur le parking du stade de Botafogo où le groupe France révise ses gammes, c'est le bus qui attend et « Momo », l'agent de sécurité des Bleus, est sur les dents. Dans cette ville ouvrière sans plage, qui ressemble plus à Clermont-Ferrand qu'à Rio de Janeiro, Karim Benzema est une star qui choisit sa popularité. À la fin du premier entraînement, il a offert son maillot à un gamin qui en rêvait. Le lendemain, la séance improvisée d'autographes a mis le groupe en retard, mais il n'est venu à l'idée de personne de lui en vouloir, comme s'il était enfin acquis que l'admiration dont il écope est un privilège. Antoine Griezmann, que Benzema couve de ses conseils, semble l'avoir compris plus que tout autre.

A 23 ans, Griezmann c'est un peu un anti-Ribéry. Il fait d'ailleurs tout pour fuir une éventuelle comparaison. Lui aussi, après son combat valeureux contre les Honduriens, agite la gousse d'ail sous le nez du vampire de Knysna : « Je ne suis pas là pour parler de 2010 mais de 2014. » Loin de lui tout ça, ne lui portez pas la poisse ! Malgré sa coupe de cheveux originale et le costume Smalto de la fédération, il semble aussi emprunté qu'un jeune communiant. Mais Griezmann sait ce qu'il veut. En France, aucun club n'avait osé miser sur son talent. Auxerre et Lyon s'en mordent les doigts. « Il nous a échappé... raconte Guy Roux, avant sa sieste dans le théâtre Pedro II privatisé par la FFF. On avait envoyé un recruteur qui l'a trouvé trop petit. Comme je suis une âme charitable, je tairai son nom. »

Alors, Griezmann a fait ses classes en Espagne, à Saint-Sébastien, dans le bercail de la Real Sociedad. En 2012, il fait le mur la veille d'un match de qualification avec l'équipe de France espoirs. Une bêtise de jeunesse qui lui coûte un an de mise à l'écart des sélections par la fédération. Griezmann a l'intelligence d'encaisser et de ne pas se braquer,

La haie d'honneur pour Benzema qui vient de marquer son deuxième but sur une sublime volée : Mathieu Valbuena, Blaise Matuidi, Mamadou Sakho, Antoine Griezmann.

préférant briller avec son club. Expier n'est pas joueur, mais ça permet de revenir par la grande porte, blanc comme neige. Depuis, Griezmann est impeccable. Il semblerait d'ailleurs parfois que les Bleus, qui n'ont tout de même pas des obligations de moines bénédictins, fassent tout pour être bien vus. Des élèves modèles qui ne quittent leur hôtel que pour les entraînements ou les matchs. Si bien qu'une conseur brésilienne s'en est émue en interrogeant Deschamps : «Est-ce que, maintenant que vous avez gagné un match, l'ambiance va se détendre et vous allez être plus sympathiques, avec les enfants, notamment ?» Il ne faudrait pas tout confondre, le sélectionneur n'a pas emmené ses poulains au Club Med... Il n'y en aura de toute façon jamais dans ce coin de Brésil plutôt tristounet. La gentillesse et la modestie, si elles sont nécessaires, ne suffiront pas à faire naître un grand amour entre les Bleus et le public. La conquête des cœurs passera par des victoires, non par des selfies, même s'ils sont jolis.

Les réseaux sociaux restent le meilleur moyen pour les joueurs de partager un tout petit peu de leur intimité. Les conseillers de Paul Pogba ont d'ailleurs compris l'intérêt qu'il y a à communiquer directement avec les fans de foot. Le talent de ce gamin de Seine-et-Marne est une promesse d'excellent business. Pogba a un sacré caractère, lui aussi. A 18 ans, il a claqué la porte de Manchester United. Il a estimé que sir Alex Ferguson tardait à lui donner sa place parmi les pros. Il a rejoint l'Italie et la Juventus Turin. Aujourd'hui, tous les grands d'Europe salivent. Le portable de Mino Raiola, son agent – qui est aussi celui de Zlatan Ibrahimovic –, sonne en permanence. Aux abords du stade Beira-Rio, avant France-Honduras, les supporteurs étaient nombreux à porter son maillot. Pour les chaussures, il faudra encore attendre. Ses agents ont repoussé les propositions de plusieurs équipementiers, persuadés que leur joueur vaudra bien plus après la Coupe du monde. Pogba avec sa coiffure, une crête jaune d'Iroquois post-moderne, fait couler beaucoup d'encre mais il n'accorde que de très rares interviews. Son look tribal minutieusement étudié vise peut-être à renforcer l'idée qu'on se fait de ses qualités. Et ça marche. Les jeunes supporteurs l'imitent. Ils ont le choix : l'équipe de France est un catalogue d'inventions capillaires ! Avec Pogba, elle compte surtout un leader potentiel, un peu fougueux. A Porto Alegre, dimanche, en se rebiffant après un mauvais coup, il a mis son équipe en danger. Deschamps l'a rappelé sur le banc. A 2-0, il pouvait se passer de son virtuose. L'entraîneur se comporte presque comme un père avec son joueur. Et pas seulement parce qu'il a longtemps joué, comme lui, à la Juventus Turin. «Je suis là pour l'aider», répète Deschamps. Mais l'aider à quoi ? La victoire contre le Honduras fait l'effet du souffle du chaman sur la première lueur du feu sacré. La Coupe ? «On peut aller très loin, clame Hervé, un supporteur tout juste débarqué au Brésil, à la mi-temps du match. Et Pogba va faire des miracles. C'est le futur plus grand joueur de l'équipe de France.»

Dimanche soir à Porto Alegre, Pogba a à peine eu le temps d'embrasser sa mère et son frère. Et Griezmann sa petite amie, Erika Choperena, qui sur Internet a posté, toute fière, des photos du salon de première classe de son avion. Elle n'approchera pas du camp de base des Bleus. Situé en bordure d'une bretelle

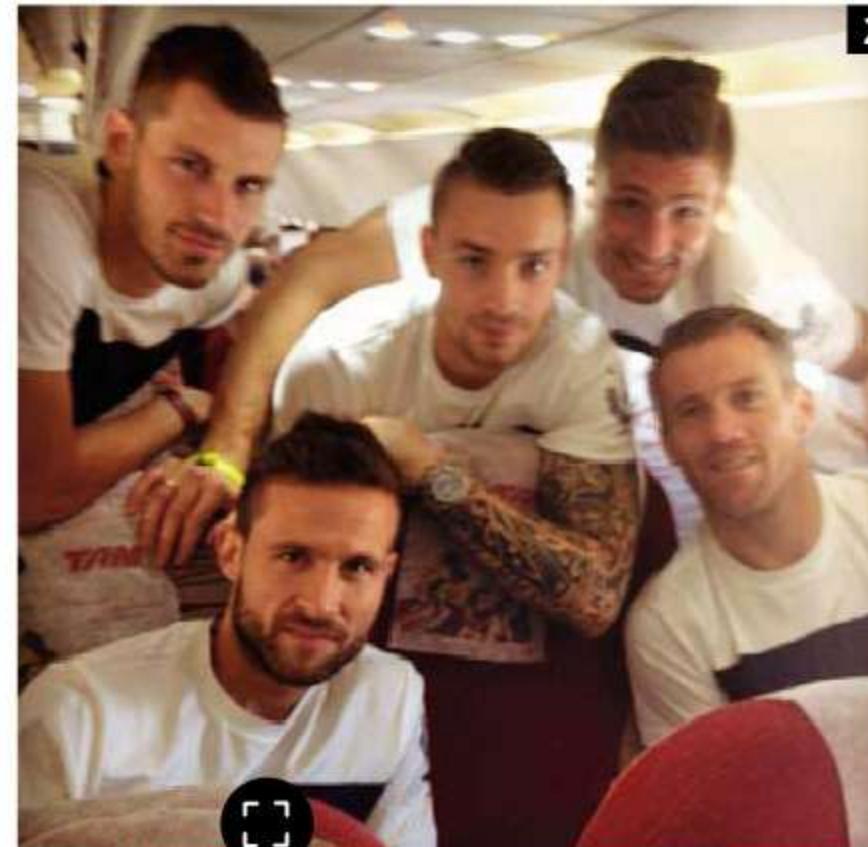


SUR INTERNET, ILS FONT LEUR SHOW

1. Loïc Rémy, Morgan Schneiderlin, Remy Cabella, Moussa Sissoko.

2. Yohan Cabaye au premier plan, Morgan Schneiderlin, Mathieu Debuchy, Olivier Giroud, Mickaël Landreau.

3. Le selfie de Raphaël Varane avec Karim Benzema et Lucas Digne.



Regardez
l'après-match
des Bleus : la
vidéo exclusive
de la FFF.



d'autoroute, l'hôtel JP (prononcer «Jotapé»), au confort «supérieur», n'est pas un lieu de rendez-vous : personne n'entre sinon les joueurs et l'entourage sportif. Les nouvelles stars doivent se contenter des marques d'affection du personnel de l'établissement. Dans la nuit de dimanche à lundi, il leur a fait une haie d'honneur. Les Bleus en ont été touchés. «Les installations sont magnifiques, dit Stéphane Ruffier, avec enthousiasme. On est vraiment très bien. On occupe le temps comme on peut. Certains jouent à la PlayStation, d'autres font des parties de cartes. Moi je suis plutôt calme, je vais directement dans ma chambre.» Rien d'une vie de palace 5 étoiles, comme en Afrique du Sud... Difficile d'oublier.

On a demandé à Didier Deschamps : « Maintenant que vous avez gagné un match, l'ambiance va se détendre ? »

Les Bleus ne sont tout de même pas traités comme des guerriers de Sparte à Ribeirão Preto : la fédération a discrètement fait arranger les chambres façon Sofitel. Personne ne fait de critiques. Les symboles de la France qui gagne sont trop rares. Trois mille Français sont attendus vendredi à Salvador de Bahia. Ils seront 2000 de plus mercredi 25 juin contre l'Equateur. Najat Vallaud-Belkacem, elle, ne reviendra que pour un éventuel quart de finale. La ministre a déjà fait une apparition avant France-Honduras. Si près de l'événement, les Bleus avaient d'autres priorités que d'entendre ses encouragements. Mais, comme ils sont polis désormais, ils lui ont tous serré la main à la descente du bus, sous l'œil inquiet d'Erwan Le Prévost. Posté derrière la ministre, le manager de l'équipe de France la désignait en permanence, de crainte qu'un joueur passe sans la reconnaître. Aucun n'a manqué à ses devoirs. C'est exactement ce que les Français attendent de leur équipe : qu'ils puissent être fiers d'elle. ■

Jean-Marie Le Pen “JE NE CRAINS RIEN NI PERSONNE”

«Une tempête n'efface pas la Bretagne.» Jean-Marie Le Pen se veut serein, dans la querelle qui l'oppose à sa fille depuis sa sortie sur la «fournée», dans une vidéo publiée sur son blog. Il n'en est pas moins blessé par la réaction ferme de la présidente du Front national, parlant de «faute politique». Le fondateur du FN n'en est pas à son premier dérapage. Le «point de détail», «Durafour crématoire» et plus récemment «Mgr Ebola», virus susceptible de «régler en trois mois» le problème de l'explosion démographique, témoignent d'un goût avéré pour la provocation, à laquelle même les enjeux électoraux ne sont pas près de le faire renoncer. Isolé, assiégué, il nous reçoit dans son fief de La Trinité-sur-Mer.

**CALEMBOURS ET JEUX DE MOTS DOUTEUX,
LE PRÉSIDENT D'HONNEUR DU FRONT NATIONAL
N'Y RÉSISTE PAS, QUITTE À NUIRE À MARINE**

PHOTO ALVARO CANOVAS

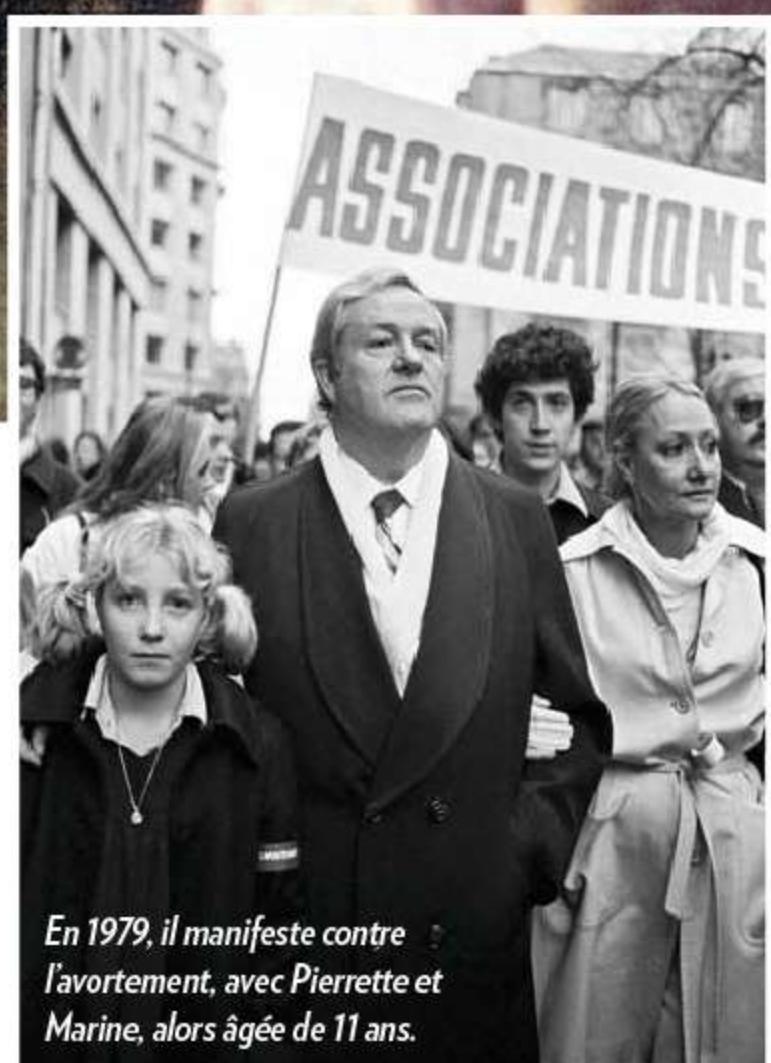




*Sur ses terres bretonnes,
devant la plage du Ty Guard,
à La Trinité-sur-Mer.*



Dans leur album des années 1970, Pierrette, Jean-Marie et leurs trois filles : de g. à dr., Marine, Yann et Marie-Caroline.



En 1979, il manifeste contre l'avortement, avec Pierrette et Marine, alors âgée de 11 ans.

D'ABORD FIER DU SUCCÈS DE SA FILLE PRÉFÉRÉE, AUJOURD'HUI IL EN EST JALOUX

Toile de Vichy... Ça fait rire le fondateur du FN. En Marine, sa benjamine, il a vu l'héritière de son œuvre. En lui, elle voit aujourd'hui un frein à son ambition. Tous deux n'ont pas la même vision du parti. Il l'a ancré dans l'opposition, elle veut l'amener au pouvoir. Deux fois déjà, père et fille ont failli rompre, Marine désavouant les propos de son père sur l'occupation allemande, Jean-Marie condamnant l'exclusion par sa fille d'un élu régional photographié faisant le salut nazi. Le bras de fer dure depuis que Jean-Marie a donné à Marine les clés du mouvement, en 2010. Le FN est une histoire de famille, et une famille à histoires.



1976 : Jean-Marie
dirige le FN
depuis quatre ans.
Marine a 8 ans.



1992 : Marine vient de décrocher
son certificat d'aptitude à la profession
d'avocat, au barreau de Paris.



Au Parlement européen, en
juillet 2013. Jean-Marie y siège depuis
1984, Marine depuis 2004.

JEAN-MARIE LE PEN : « MARINE VEUT COUPER LE CORDON, TUER LE PÈRE... MAIS JE NE SUIS PAS ENCORE MORT »

PAR VIRGINIE LE GUAY

« Montez les bateaux, engagez-vous dans la montée. Lorsque vous arrivez au feu, tournez à l'extrême droite – ça ne vous étonnera pas ! –, vous êtes chez moi. Je vous attends à 10 heures. Soyez à l'heure. » Au

téléphone, la voix est ferme, assurée, presque impérieuse. Impossible de deviner les sentiments profonds qui l'agitent. Jean-Marie Le Pen est arrivé la veille à La Trinité-sur-Mer avec son épouse Jany et Jean-Pierre, son chauffeur, qu'il appelle « Z2 » (un surnom hérité du temps où tous les deux étaient « paras »). Au terme d'une semaine mouvementée, marquée par les fortes tensions qui l'ont opposé à sa fille Marine, le toujours président d'honneur du Front national, qui aura 86 ans le 20 juin, est, assure-t-il, d'« excellente humeur », même s'il reconnaît avoir mal dormi « à cause de la pleine lune... sans doute ».

Venu passer quelques jours dans sa maison natale à l'occasion d'un déjeuner chez des « amis de toujours » pour fêter leurs cinquante ans de mariage, il plaisante, dès notre arrivée, au sujet de sa propre situation matrimoniale : « Moi, si je voulais faire ça, il faudrait que j'invite mes deux femmes, l'ancienne et l'actuelle. Qu'est-ce que tu en penses, chérie ? » « Chérie » ne répond pas, trop affairée, pendant que son mari nous fait, dans le jardin, les honneurs du « platane sycomore » planté en 1928, année de sa naissance, à éteindre, une à une, les lampes du rez-de-chaussée. « Je suis resté le petit pauvre que j'étais. Chez moi, on ne dépensait jamais un billet, on ne vivait que sur la monnaie et on éteignait les lumières dès qu'on quittait une pièce. »

« Le Figaro » du jour, qu'il tient à lire installé en plein soleil sur un banc, le ramène immédiatement à l'actualité. S'il ne commente pas le titre « Avis de gros temps sur le Front national », « JMLP » ricane en découvrant que certains élus, à l'instar du député Gilbert Collard, jugent « intolérables », « inacceptables » les propos antisémites qu'il a tenus au

sujet des artistes hostiles au Front national, qui, comme Patrick Bruel, refusent de chanter dans les villes frontistes : « On fera une fournée la prochaine fois. »

Ulcéré de l'interprétation « malveillante », dit-il, qui a été faite de cette déclaration, exaspéré par la polémique qui ne cesse d'enfler, il se braque. « Bientôt, il ne sera plus possible d'acheter des petits-fours à la pâtisserie, c'est bien ça, on en est là ? » Et quand on lui objecte qu'il a multiplié ce genre de dérapages depuis des années (« c'est un point de détail » au sujet des chambres à gaz, « M. Durafour crématoire » à propos de Michel Durafour...), il s'emporte carrément. « Je suis habitué à prendre des coups. Je suis comme un boxeur, ça ne me fait pas peur. J'ai le cuir dur. Je pratique la vie politique depuis tellement longtemps... En 1956, j'étais le plus jeune député de l'Assemblée nationale. Depuis, j'ai toujours droit à la présomption de culpabilité, sauf que, cette fois, ça suffit. Je ne me laisserai pas faire. Je n'ai pas fait de faux pas. Je refuse ce procès. Je suis seul juge des intentions que je mets dans mes mots. »

« Marine a tort de chercher la bienveillance du système médiatico-politique »

Furieux que son blog ait été, sur décision de la présidente, supprimé du site du Front national, Jean-Marie Le Pen, qui n'a pas vu sa fille depuis dix jours, finit par admettre, du bout des lèvres, qu'il se sent « blessé », et qu'il a de « la peine » devant son attitude depuis le début du « clash » (le mot est de lui). « Si elle a quelque chose à me dire, qu'elle me le dise en face au lieu de m'envoyer des sous-fifres ou des larbins. Elle peut décrocher son téléphone tout de même ! Ah, elle veut couper le cordon, tuer le père... Mais je ne suis pas encore mort, ça viendra bien assez tôt ! »

En attendant ce moment qu'il semble tant redouter, Jean-Marie Le Pen a bien l'intention de continuer à prendre la parole comme bon lui semblera. « C'est mon métier. Je suis député européen. Je suis payé pour m'exprimer. Mes électeurs ne comprendraient pas que je me taise ! Le bonhomme bouge encore... » Excédé d'entendre « constamment » parler de la « dédiabolisation » du Front national (« Ça voudrait dire que je suis le diable ? »), il se montre presque menaçant à l'égard de sa benjamine. « Marine a tort de chercher l'approbation, ou pire, la bienveillance du système médiatico-politique. Si elle s'affadit et rentre dans le moule, elle signe sa perte. Nous ne sommes pas là pour obtenir des députés ou des médailles, mais pour dire tout haut ce que personne n'ose dire. Rester différents, c'est ce qui fait notre force. Le FN est arrivé en tête aux élections européennes, justement parce qu'il n'est pas comme les autres. »

Il ne faut pas beaucoup insister pour lui faire dire que face à l'« embourgeoisement » de sa fille, il est le tenant d'une « ligne irréductible », lui qui se targue d'être né « dans le pays des menhirs ». « J'ai ma façon de penser, mon propre logiciel. Ce que je disais il y a vingt ans a infusé l'ensemble du discours politique : la Libye, l'Irak, la pression démographique, l'islamisation rampante... Mais je n'ai pas, et n'ai jamais eu, les ambitions habituelles. La respectabilité, le confort intellectuel, les places, ce n'est pas mon affaire. Je n'ai jamais cherché à faire un FN qui aurait incarné une droite un peu plus dure, un peu plus « hard » que celle qui existe déjà. Nous devons rester à part. Garder notre identité propre. L'extrême ne me fait pas peur. »

L'heure du déjeuner approche. La faim le tenaille. Sur la route de la crêperie Saint-François où il a ses habitudes, Jean-Marie Le Pen fustige cette Europe dans laquelle la France se « noie ». « Nous avons perdu notre indépendance nationale. Le peuple ne se sent plus représenté, il a l'impression d'être tenu à



l'écart. La question n'est pas de savoir si nous devons ou non sortir de l'euro, mais quand nous le ferons et surtout quand nous nous déciderons à quitter l'Union européenne.» Une façon de dire que le discours européen de sa fille est «trop tiède». Alors qu'il marche dans la rue, JMLP compte les potelets plantés le long du mur de sa maison, et s'exclame tout à trac: «J'habite une maison de bites.»

Un peu plus tard, attablé devant une «complète» (jambon, œuf, fromage) au blé noir et une bolée de cidre brut, il reprend la conversation comme si de rien n'était. «Je me refuse à vivre dans une atmosphère de crainte ou de subordination. Je n'ai jamais regardé derrière mon épaule pour voir si j'étais suivi. Les puissants, je leur crache à la gueule, je leur pissois au cul. Moi, je n'ai peur que d'une chose: que le ciel me tombe sur la tête.»

Au moment du dessert (une crêpe au sucre), il ne peut s'empêcher de revenir sur le différend qui l'oppose à Marine: «C'est un accident de parcours. Une crise de croissance. Une querelle comme il en existe dans toutes les familles. Ni elle ni moi ne voulons envenimer les choses, encore moins nuire au parti.» Interrogé sur les risques d'éclatement du Front national, il hausse les épaules. «C'est exactement ce qu'attendent nos ennemis. Nous ne leur ferons pas ce cadeau. Sur tout pas au moment où le FN est si près du but. Marine peut gagner en 2017.»

A quelques heures de la Fête des pères, son visage se rembrunit lorsqu'on lui parle de Marie-Caroline, sa fille aînée, mariée avec le mégrétiste Philippe Olivier, avec laquelle il est fâché et qu'il n'a pas vue depuis des années. «Elle, c'est

fini. Je l'ai rayée de mon existence. C'est sans retour.» Cette vie familiale tourmentée lui inspire-t-elle des regrets? «Le regret ne sert à rien.» Il a, en revanche, «pardonné» à son ex-femme Pierrette, qui, il y a presque trente ans, l'a quitté pour un autre et qui habite désormais dans les communs de sa propriété de Montretout à Saint-Cloud, aux côtés de Marine et de ses trois enfants, tandis que Yann, sa deuxième fille, est installée au second étage de la maison principale. «Je ne voulais pas priver Pierrette, qui s'est retrouvée dans une situation précaire, de ses filles et de ses petits-enfants.» Jean-Marie Le Pen habite avec Jany à Rueil-Malmaison. Montretout est un gynécée où il a ses bureaux et où il se rend une fois par jour. De Louis Aliot, le compagnon officiel de Marine qui n'habite pas à Saint-Cloud – on l'y voit d'ailleurs de plus en plus rarement –, JMLP dira simplement qu'il est... «gentil» mais «pas toujours très fin».

« Ni crainte ni subordination, les puissants je leur crache à la gueule »

Son téléphone vibre, il le regarde furtivement, reconnaît le nom de son interlocuteur et, visiblement déçu, choisit de ne pas répondre. Jany l'interroge: «Marine est rentrée à Montretout? – Comment le saurais-je?» grommelle-t-il, lui qui n'a pas eu non plus de nouvelles de Marion Maréchal-Le Pen, sa petite-fille adorée, âgée de 24 ans et

députée depuis 2012: «Elle est extrêmement douée. Elle a un tempérament singulier, de l'intuition, elle apprend vite.» Venue il y a quelques semaines lui présenter son «fiancé», Mathieu, dont elle attend un bébé pour l'automne, Marion Maréchal-Le Pen se fait rare ces temps-ci. «Elle est prise entre deux feux. Elle se tient à l'écart. J'espère qu'elle m'invitera à son mariage.»

Sur le chemin du retour, il passe devant la première maison de ses grands-parents («Un jour, ils se sont disputés, ils ont continué à habiter à 20 mètres l'un de l'autre sans plus jamais s'adresser la parole») et nous montre la grande plage de La Trinité-sur-Mer. «C'est jour de grande marée. Pendant quelques heures les lumières et les paysages sont bouleversés, mais à la fin tout redévient comme avant. Mais n'y voyez aucune métaphore.» Lui restera à La Trinité-sur-Mer quelques jours («C'est mon berceau familial, c'est ici que tout a commencé») et rentrera à Paris pour le bureau politique du Front national qui se tiendra au siège de Nanterre. «En tant que président d'honneur, j'assiste à toutes les réunions statutaires. Ce sont mes prérogatives. On ne va pas m'enlever ça aussi?» Arrivé devant chez lui, il se met à chanter, à mi-voix, «Le chant du pirate» d'Edith Piaf. «Pour nous tenir au bout d'une corde,/ Faudra d'abord nous attraper,/ Faudra d'abord nous aborder...» ■

Avec son arbre fétiche, un érable faux platane, que son père a planté dans le jardin le jour de sa naissance, en 1928. Sa maison natale était un lieu de retrouvailles familiales. Derrière lui, près d'une statue de Jeanne d'Arc, la reproduction d'un cap-hornier à trois mâts, navire sur lequel son père Jean s'était embarqué à 13 ans, pour aller chercher du nitrate au Chili.

ALORS QUE WILLIAM JOUE AU POLO, ILS SONT VENUS LE RETROUVER ET LE FÉLICITER

Dimanche 15 juin, le prince William, joueur de polo passionné et papa attentionné, offre sa bouteille d'eau à son fils.



**Kate et
Baby George
BONNE
FÊTE PAPA**

DÉJÀ FAN DE FOOT

Sur la pelouse du polo club de Cirencester Park, la star est un joueur de foot. George y a réitéré en public les premiers pas qu'il avait esquissés, quelques jours auparavant, à la maison. Mais son premier coup de pied dans un ballon, c'est au monde entier, et en direct, qu'il l'a offert. L'exploit, réalisé le lendemain de la défaite des Anglais au Brésil, a ému. Un très beau cadeau pour William, qui, en ce jour de Fête des pères, disputait le match caritatif auquel il participe chaque année avec son frère Harry. Sans doute un jour transmettra-t-il cette passion familiale pour le polo à son fils. A 11 mois, George présente des qualités sportives précoce et un sens de la communication indéniable : il est le meilleur défenseur de la Couronne en même temps que son plus efficace attaquant.

Un joli plat du pied qui prouve que, comme son arrière-grand-mère, son grand-père et son père, George est gaucher.





Dès que sa mère semble ne plus s'occuper de lui, il la rappelle à l'ordre.



Adieu, le protocole. Pour surveiller George, il s'agit de se mettre à son niveau.





COMME TOUS LES BÉBÉS, IL A LA BOUGEOTTE ET ÉCHAPPE À L'ATTENTION DE SA MÈRE

Entre maillets de polo et jambes de chevaux, Kate rattrape le jeune fugueur.



Un petit prince curieux de tout. Mais le maillet, c'est supprimé.

Le spectacle est au ras du sol, assuré par un petit prince téméraire. George a des envies de liberté que Kate a du mal à contenir... mais qui l'amusent beaucoup. Impossible de garder son enfant dans les bras tant il se débat. C'est en champion du quatre pattes que le garçonnet part à la découverte du terrain et des sabots des chevaux. Pour Kate aussi, cette journée s'annonce sportive. Au placard, sa tenue de duchesse de Cambridge, avec chapeau et talons hauts, enfilée la veille pour assister au Trooping the Colour, la parade militaire qui célèbre l'anniversaire de la Reine. La jeune maman décontractée, jean slim, marinière et chaussures plates, a passé sa journée à courir après l'explorateur.

ESPAGNE LE NOUVEAU VISAGE DE LA MONARCHIE

Face à ce père de famille, c'est toute l'Espagne qui se sent rajeunir. Felipe VI aura eu quarante-six ans pour se préparer à ce moment. Né, éduqué et formé pour régner, il est en accord avec son temps : monarque et parent investi. Il transmettra son titre de prince des Asturies à Leonor, sa fille aînée désormais héritière du trône, perpétuant ainsi la dynastie des Bourbons qui règne depuis trois cents ans. « La plus grande force de mon fils, confie la reine Sophie, c'est qu'il ne s'est jamais pris pour quelqu'un de spécial. » Un roi « normal » en quelque sorte... confronté à une situation exceptionnelle. Il doit restaurer le prestige d'une monarchie affaiblie par les scandales dans un pays où le chômage atteint 25,9 %. Pour cela, il peut d'ores et déjà compter sur sa popularité et le sourire de ses filles : 72,9 % des Espagnols estiment qu'il fera un bon roi.



**FELIPE VI INCARNE
L'ESPOIR DANS UN PAYS
EN PLEINE CRISE
ÉCONOMIQUE ET
MORALE**

*En 2012, à Madrid. Pour Leonor (à g.)
et sa petite sœur Sofia, il est depuis longtemps
déjà le roi des papas.*

PHOTO CRISTINA GARCIA RODERO



Au palais de la Zarzuela, en 2012, pour les 40 ans de Letizia. Le prince et la princesse des Asturias aiment dire qu'ils forment une équipe.



CE COUPLE GLAMOUR N'A CONNU AUCUN SCANDALE

Ni affaire de corruption, ni excès, ni liaison. La seule fois où Felipe provoqua la réprobation, c'est parce qu'il préféra les principes du cœur à ceux de son rang : en 2003, il annonce ses noces avec Letizia Ortiz, une journaliste roturière et divorcée, issue d'une famille farouchement républicaine. Aujourd'hui, cette audace est un atout. Letizia, fausse discrète au style impeccable, a gagné les faveurs du clan royal et des Espagnols. À ses côtés, Felipe trouve le supplément de charisme qui lui manquait. Ils veulent être un modèle de stabilité, capable de contrebalancer les révélations sur l'infidélité de Juan Carlos et les escroqueries d'Iñaki Urdangarin, le mari de l'infante Cristina. Couple romanesque que la naissance de deux filles a transformé en famille exemplaire, on attend d'eux qu'ils restent simples et soudés, à la hauteur de leur destinée.



Le 22 mai 2004,
à Madrid. L'Espagne
célèbre les noces
de Felipe et Letizia,
qui a déjà été
mariée civilement
pendant un an avec son
ancien professeur
de lettres.

2004 : Felipe épouse Letizia. Les plus belles images en vidéo.



Le 1^{er} août 2012, dans le parc de la Zarzuela, avec Sofia, née en 2007, et Leonor, née en 2005.

LETIZIA, LA ROTURIÈRE, JADIS INDÉSIRABLE, EST AUJOURD'HUI LE MEILLEUR ATOUT DU NOUVEAU ROI

PAR FLORE OLIVE

Lambon ibérique, poisson frit et gazpacho... Le 2 juin, quelques heures après l'annonce de l'abdication de son père, attablé au Bienmesabe, un restaurant typique du quartier madrilène de Chamberí, Felipe déguste des tapas. Jour historique en temps de crise, et le prince passe la soirée dans la rue. Le ton est donné, il veut être un roi dans la normalité, hommage à la modernité. Son royaume se débat avec un taux de chômage à près de 26 % (55,5 % chez les jeunes) et des velléités indépendantistes se font jour en Catalogne ; le prince hérite d'un cadeau empoisonné. Il va lui falloir dépoussiérer la monarchie, reconquérir la confiance qui s'en est allée, incarner le renouveau et les espoirs populaires. Dans ce combat, Letizia la roturière est sa meilleure alliée, le seul antidote au désamour du peuple pour ses royaux. Dans le texte de son premier discours en tant que future reine, lors des Prix nationaux de la mode, Letizia a inscrit le travail d'équipe et l'unité, dont elle serait, avec Felipe, l'incarnation.

Pour Juan Carlos, la jeune reine est longtemps restée «l'ennemie de l'intérieur». Une prétendante au curriculum vitae désastreux : divorcée, agnostique, la journaliste est issue d'une famille des Asturies aux fortes convictions républiques. Dans cette Espagne où l'on est

«juancarliste» avant d'être monarchiste, l'union de Letizia et Felipe symbolise le passage «d'une monarchie dynastique à une monarchie bourgeoise», écrit Andrew Morton*, spécialiste du gotha. C'est le triomphe des valeurs de la classe moyenne, de la fidélité, de l'amour, et du romantisme. Autrement dit, un tremblement de terre dans cette institution catholique et conservatrice. Energique et volubile, Letizia détonne. Pendant leur première conférence de presse commune, alors qu'elle rend hommage à la reine Sophie pour son aide, Felipe l'interrompt. Le «laisse-moi finir ma phrase» de la future princesse restera dans les annales. Letizia doit apprendre la retenue, brider sa spontanéité. Lors de ses premières apparitions publiques, ses tenues austères lui donnent l'air d'une communiaante. La dissimulation n'est pas son fort et, lorsqu'elle s'ennuie, cela se voit. Ses mains, toujours en mouvement, trahissent son anxiété. Excédé, le roi ordonne à l'un de ses conseillers : «Donnez un sac à main à cette femme.» En février 2007, Letizia est dévastée par le suicide de sa petite sœur, Erika. Juan Carlos entre dans la chambre funéraire. La princesse, en larmes, lui fait une révérence. Le roi la relève, la prend dans ses bras et l'embrasse. La glace est rompue. Peu à peu, Letizia marque son territoire. Elle se consacre à la lutte contre le cancer, les maladies rares, et devient le trait

d'union entre le peuple et son futur roi. A ses côtés, le prince gagne en charisme, ses discours se teintent de préoccupations sociales, écologiques. «Le bonheur de la vie de famille l'a changé, explique Amadeo Martin Rey, historien spécialiste de la monarchie et philosophe. Il est heureux, ça se sent et ça se voit.» Letizia et Felipe sont complémentaires : elle est vive, instinctive, lui, posé et réfléchi. Elle est lève-tôt, il dort comme une «marmotte». «Le matin, disait-il, je ne suis personne.» Le prince préfère travailler le soir et la nuit. A la Zarzuela, il occupe un bureau d'une centaine de mètres carrés, au rez-de-chaussée. Son secrétariat compte sept fonctionnaires et trois aides militaires. Parmi eux, Jaime Alfonsin, procureur, est le bras droit du prince depuis dix-neuf ans, l'homme invisible, aussi fidèle que discret. Autour du couple royal s'est formé un noyau dur de journalistes, d'entrepreneurs, d'artistes, d'intellectuels ou d'avocats. Régulièrement invités à dîner, ils sont de la même génération que les nouveaux monarques dont ils seront les compagnons de règne.



Ci-contre : en 2003, l'édition de 21 heures du journal télévisé de TVE. Avec Letizia, la chaîne publique réalise l'une de ses meilleures audiences de la journée.

A dr. : changement de décor, deux ans plus tard, le 7 novembre 2005, à la Zarzuela, avec Juan Carlos et la reine Sophie, pour célébrer la naissance, huit jours plus tôt, de Leonor.



Pour résister aux contraintes inhérentes à son rôle, Letizia revendique son droit à la vie privée. En juin 2012, elle participe incognito à la Gay Pride, à Madrid. La même année, elle part en vacances entre amies, à Javea, près d'Alicante, puis à New York. Letizia est restée proche de ses anciennes collègues, parmi lesquelles Sonsoles Onega, Cristina Palacios, Mar Peiteado et Ana Prieto, ses témoins de mariage. L'été dernier, Felipe est resté seul quelques jours avec ses filles, avant que la princesse ne le rejoigne. A Madrid, le couple affectionne les restaurants bon marché, comme le japonais Musashi, le turc Ebla ou le spécialiste des hamburgers, Alfredo's Barbacoa. Ils assistent, sans passer par la zone VIP, au concert d'Eels. Comme sa mère, la reine Sophie, le prince est un très bon danseur. Cinéphile, il aime aller voir les derniers films, Letizia à son bras. Amateur de billard, de voile, d'équitation et de ski, c'est sans son épouse et avec quelques amis qu'il dévale les pistes des Pyrénées aragonaises en janvier dernier. Ils sont si indépendants que bruissent des rumeurs de séparation. Mais, si la monarchie veut perdurer, ils doivent rester soudés. Alors, on les voit au club Costello partager des verres entre amis jusqu'à 4 heures du matin. Ils assistent à la pièce de Laurent Baffie, «Toc Toc», sur Gran Via, les Champs-Elysées madrilènes, avant de se rendre dans un bar à cocktails où Felipe savoure un gin tonic, dont il remplace le citron par des concombres.

FELIPE SAIT CE QUE C'EST D'ÊTRE MARGINALISÉ ET NE VEUT PAS QUE SES FILLES EN SOUFFRENT

Tous les quatre vivent au «Pabellon», construit dans l'enceinte du parc de la Zarzuela, sur le mont du Pardo. Dans cette demeure de 1 700 mètres carrés, l'étage est réservé à leur vie privée. Chaque matin, le réveil sonne à 7h30. Letizia et Felipe dévorent la presse, avant de partager le petit déjeuner avec Leonor et Sofia, âgées de 8 et 7 ans. Albert Castillon, journaliste à Antena 3, dit que Letizia «n'aime pas les bijoux et sait combien coûte un litre de lait», et qu'elle est aussi «la seule princesse européenne à accompagner presque tous les jours ses filles à l'école». Leonor et Sofia sont scolarisées, comme l'était leur père, à Santa Maria de

Los Rosales, un établissement privé laïque. Pour des questions de sécurité, les murs du collège ont été rehaussés et les caméras de surveillance multipliées. A l'école, les petites reçoivent une éducation religieuse, ainsi que des cours de langues régionales, en catalan, en basque et en galicien. Bilingues, elles parlent anglais avec leur gouvernante britannique, ainsi qu'avec leur grand-mère, la reine Sophie. Vive et obéissante, Leonor est d'apparence plus gaie que sa petite sœur. Felipe s'efforce de rentrer pour le bain et le dîner. Après leurs devoirs, supervisés par Letizia, elles peuvent regarder la télévision jusqu'à l'extinction des feux à 21 heures.

Cette normalité, Letizia et Felipe vont devoir y renoncer en partie. «Ce ne sera pas difficile pour Felipe, mais Letizia aura plus de mal, explique Amadeo Martin Rey. Elle s'adaptera parce que c'est une femme intelligente, mais elle devra être humble.» Petit, Felipe était celui que l'on n'osait pas inviter aux fêtes d'anniversaire. Il sait ce que c'est d'être marginalisé et ne veut pas que ses filles en souffrent. Même si en tant qu'infantes, elles ont

des contraintes. Un jour, au marché de Majorque, les petites s'arrêtent devant un étal de bracelets. Le marchand veut leur faire un cadeau, mais Letizia s'y oppose : «Elles doivent apprendre à ne pas accepter de cadeaux.» Letizia et Felipe doivent réinventer la Couronne, rallier la jeunesse à sa cause. Touchée par le scandale de corruption de l'infante Cristina et de son époux, Iñaki Urdangarin, mis en examen, la Casa Real a publié ses comptes, le 3 février 2014 : Letizia touche 102 564 euros par an, répartis entre salaire et frais de représentation, et Felipe 146 376 euros. Felipe a été élevé dans la conviction que la monarchie ne sert que si «le peuple tient à elle», comme le disait Juan Carlos. Malgré les manifestations en faveur d'un référendum, selon un récent sondage, les Espagnols sont 62 % à préférer Felipe VI à un président de la République. En ces temps de crise, ils font le choix de la stabilité. ■

*Auteur de «Ladies of Spain».

JUAN CARLOS-FELIPE : UNE TENDRE COMPLICITÉ

PAR CAROLINE PIGOZZI

Tous les souverains savent en théorie garder des secrets et, entre souverains de même religion, on peut se comprendre à demi-mot! Ainsi murmure-t-on au Vatican que, si Sa Majesté Juan Carlos a souhaité rencontrer le pape François le 28 avril, au lendemain des canonisations de Jean XXIII et Jean-Paul II, ce n'était pas, selon une rumeur persistante, parce qu'il était vexé qu'une reine protestante, Elizabeth II, l'ait précédé, mais parce que le roi catholique souhaitait informer en premier le Souverain Pontife de son imminente abdication. Il y a plusieurs années, j'avais suivi pendant un mois le roi



et la reine d'Espagne. Je fus frappée par leur chaleureuse spontanéité et l'affection qu'ils manifestaient ouvertement à leurs trois enfants, en particulier à Felipe. Dans leur salon aux boiseries d'acajou du palais de la Zarzuela, un cadre en argent occupait une place d'honneur : il orne une photo de Felipe datant de 1986 sur laquelle le prince a écrit une dédicace à l'encre bleue. «Pour Papa, en souvenir de ma prise d'armes et pour que tu te souviennes également de moi comme cadet. Je t'embrasse, Felipe.» Une fierté pour son père lorsqu'il recevait des proches et le témoignage de leur respectueuse complicité rappelant l'époque où le jeune prince laissait des Post-it dans le bureau paternel. Ils servaient à lui demander des conseils car le futur roi devait de plus en plus souvent le remplacer lors de cérémonies officielles. C'est ce que le séduisant jeune homme appelait «arriver à concilier le bonheur et l'apprentissage de la charge royale». ■



*Mardi 10 juin, juste après
l'interview avec notre reporter, sur
la 5^e Avenue à New York. Avec
(au premier plan) Nick Merrill, son
porte-parole, et Huma Abedin, une
de ses plus proches conseillères.*

PHOTO CHRISTOPHER LANE



HILLARY CLINTON EN ROUTE POUR LA MAISON-BLANCHE



ALORS QUE SES MÉMOIRES CONNAISSENT UN GROS SUCCÈS AUX ETATS-UNIS, L'EX-PREMIÈRE DAME A REÇU PARIS MATCH

L'Amérique a connu la dynastie Bush, père et fils. Elle pourrait bientôt découvrir la dynastie Clinton, mari et femme. L'intéressée n'a pas encore fait acte de candidature à la présidentielle de 2016. Mais tout indique qu'elle y songe. Secrétaire d'Etat de Barack Obama de 2009 à 2013, elle vient de publier « Le temps des décisions » (éd. Fayard). Outre les souvenirs de ses entretiens avec les dirigeants du monde, la femme politique de 66 ans analyse les grands enjeux actuels, de la montée en puissance de la Chine au réchauffement climatique. Chez les démocrates, personne ne bénéficie d'une telle expérience et de tels réseaux. Des atouts maîtres.

*En juillet 2009
dans le bureau Ovale
de la Maison-Blanche.
Une entente très cordiale
entre Obama et son
ex-rivale à la primaire
démocrate, qu'il a nommée
secrétaire d'Etat.*



PENDANT DES ANNÉES, ELLE A ÉTÉ LE MAILLON FORT DE BILL. DEMAIN, C'EST PEUT-ÊTRE LUI QUI L'ACCOMPAGNERA À WASHINGTON

Si cette stakhanoviste aime parfois se détendre en feuilletant des magazines de décoration, elle n'a jamais joué les potiches à la Maison-Blanche. Bien plus qu'une première dame, elle fut le stratège et le conseiller de son mari, président de 1993 à 2001. Une alliée 100% loyale, même en plein cœur de la scabreuse affaire Monica Lewinsky. Les Clinton sont un « power couple », comme on dit outre-Atlantique. En termes de compétences et de charisme, madame n'a rien à envier à monsieur : diplômée de sciences politiques et de droit, Hillary s'est toujours passionnée pour le pouvoir. En 2001, elle commence à tracer sa route, devenant sénateur de l'Etat de New York. Elle se dit soutenue par sa foi, son amour pour sa famille et le goût du travail.



« Après le service funèbre pour Nelson Mandela, en décembre 2013 en Afrique du Sud, nous avons échangé des souvenirs et des anecdotes, en compagnie de notre ami Bono. Ici, nous sommes tous les deux assis au piano. Bill a beaucoup ri en me voyant tenter de jouer quelques notes. »



Le 10 mai 2014 à Oxford (Grande-Bretagne), où leur fille, Chelsea, vient d'obtenir son doctorat en relations internationales.



« Le grand moment de fierté de la mère de la mariée : le mariage de Chelsea, le 31 juillet 2010, à Rhinebeck [Etat de New York]. Bill et moi, avec Chelsea et son mari, Marc, ainsi que ma mère, Dorothy. Il était très important pour Chelsea d'avoir sa grand-mère à ses côtés quand elle a préparé son mariage et épousé Marc. »

“BILL NE M'A DONNÉ AUCUN CONSEIL SUR MA CANDIDATURE ÉVENTUELLE. C'EST UN CHOIX TRÈS PERSONNEL. ÇA VIENT DU CŒUR”

UN ENTRETIEN À NEW YORK AVEC OLIVIER O'MAHONY

«**O**h, mais je vous reconnaiss ! » Ce mardi 10 juin, à l'hôtel Peninsula, à New York, Hillary Clinton nous reçoit avec un grand sourire, comme si nous étions de vieux amis. Nous avons été présentés à Manhattan, il y a deux ans, mais cette brève rencontre n'a pas pu la marquer. L'organisation de cette interview à Match, la seule qu'elle ait accordée à la presse écrite française pour la sortie de ses Mémoires, «Le temps des décisions. 2008-2013» (éd. Fayard), a été précédée d'une année de négociations et de revirements. Peu importe, contrairement à la légende, Hillary sait mettre les gens à l'aise. Elle parle d'une voix forte, sans arrogance. Détenue, elle éclate de rire, parfois, sous le regard de son amie et conseillère Huma Abedin et de son porte-parole Nick Merrill. Entretien avec une probable future candidate à la présidence des Etats-Unis, qui pourrait devenir la femme la plus puissante au monde.

Paris Match. Depuis votre départ du département d'Etat, en janvier 2013, pour la première fois, vous n'occupez pas de fonction officielle. En avez-vous profité pour vous retrouver avec votre mari ?

Hillary Clinton. Oui. C'était formidable. Bill et moi sommes partis en vacances ensemble, aux Etats-Unis et aux Caraïbes. Récemment, nous avons participé à un événement, à New York. Ensuite, nous sommes rentrés chez nous, à Chappaqua [à une heure au nord de Manhattan] et nous sommes allés nous promener dans le village. Nous avons diné dans un petit restaurant, puis sommes revenus à pied à la maison. J'adore ces moments où nous pouvons bavarder avec les gens dans la rue, admirer leurs jardins, noter les astuces qu'ils révèlent sur ce qui pousse bien ou moins bien...

Où aimez-vous vivre ?

Dans ma maison à Chappaqua ! Mon jardin. J'adore m'y reposer. La tournée de promotion de mon livre s'annonce longue et intense. Quand j'y pense, la seule chose qui me vienne à l'esprit, c'est : quand vais-je pouvoir rentrer chez moi ?

Vous avez profité de cette période “inactive” pour découvrir le yoga. Quelle est votre posture préférée ?

Je ne suis pas experte, alors je me contente de répéter les mêmes. Je progresse pour exécuter le “chien tête en bas”. J'aime beaucoup la “salutation au Soleil”, la séquence qui va avec et la sensation qu'elle procure.

Avez-vous des regrets en politique ?

La secrétaire d'Etat que j'ai été a un regret profond, oui. C'est l'attaque de Benghazi en Libye qui a coûté la vie à quatre Américains.

Et en tant que femme ?

Aucun, parce que j'ai le sentiment d'avoir eu de la chance pendant toute ma vie. J'ai eu énormément d'opportunités. **Vous êtes très proche de votre fille, Chelsea, mais auriez-vous voulu avoir un autre enfant ?**

Oui, j'aurais adoré, mais ça ne s'est pas produit... Et la question ne se pose plus depuis longtemps !

Vous étiez trop occupée en tant que première dame ?

La vie en a décidé autrement. Je ne vais pas entrer dans les détails. Je sais que vous, Français, êtes experts en la matière !

Dans votre livre, vous êtes discrète sur votre traumatisme crânien à la fin de votre mandat de secrétaire d'Etat, en décembre 2012.

Vous étiez épuisée à l'époque par vos voyages dans le monde entier. Quand cet accident est arrivé, avez-vous pensé à arrêter la politique ?

Non, absolument pas ! J'avais autour de moi une excellente équipe médicale qui veillait sur moi et les médecins me disaient : “Tout ira bien, vous allez récupérer 100 % de vos facultés, il n'y aura pas de séquelles.” Donc cet accident ne détermine en rien la façon dont j'envisage mon avenir.

On dit de vous que vous avez un absolu sang-froid. Vous est-il néanmoins arrivé de perdre le contrôle ?

Oui bien sûr, on ne peut pas tout maîtriser. Je ne suis pas une fan du contrôle en tant que tel. Ce que je veux avant tout, c'est être disciplinée, réfléchie et déterminée. Il m'est arrivé de glisser dans un parking du département d'Etat et de me casser le coude, j'ai souffert d'une intoxication alimentaire, puis il y a eu ce traumatisme crânien. Dans ces cas-là, vous faites une pause et vous vous dites : “OK, que dois-je faire ? de quoi ai-je envie ?” Et vous repartez de l'avant.

Vous avez critiqué avec violence Vladimir Poutine. Il a répondu en expliquant que vos propos étaient un “signe de faiblesse”. Etes-vous faible ?

Ce n'est pas le premier homme, leader politique, dont j'entends des remarques à caractère sexiste. Mais, cette fois, il y a dans le choix de ses mots quelque chose de très intéressant. Il dit : “Quand les gens dépassent les limites, ce n'est pas parce qu'ils sont très forts, mais parce qu'ils sont très faibles.” Qui dépasse les limites, aujourd'hui, sinon Vladimir Poutine ? Il a tout simplement élargi les frontières de son pays. Je ne considère pas son comportement comme un signe de force ; c'est un signe de faiblesse. C'est du harcèlement.

Est-ce un nouveau tsar ?

Il veut restaurer l'empire russe. Je pense qu'il croit que la Russie a le droit d'intimider et de menacer ses voisins en Asie



L'interview avec Paris Match,
dans une suite au 18^e étage de
l'hôtel Peninsula, à New York.

centrale et en Europe de l'Est, qu'elle peut modifier les frontières à sa guise dans cette zone, et c'est très dangereux.

Dans votre livre, vous le qualifiez d'homme du passé...

Oui, parce qu'il regarde en arrière, à l'inverse de son prédécesseur. Quand nous avions affaire au président Medvedev, il nous parlait toujours de diversification économique du pays, de nouvelles technologies... Les Russes sont nombreux à venir aux Etats-Unis pour travailler dans nos entreprises high-tech parce qu'ils ne trouvent pas de travail dans leur pays. Je suis sûre qu'ils resteraient chez eux s'ils le pouvaient. C'est vraiment dommage pour un pays qui a un tel potentiel, un niveau d'éducation si élevé... Or, ce que nous voyons en ce moment, ce sont des élections truquées, l'invasion et l'occupation de la Crimée...

Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle guerre froide ?

J'espère que nous n'irons pas aussi loin, mais la situation actuelle menace l'Europe et son unité. Les nations doivent avoir le droit de choisir les alliances auxquelles elles souhaitent adhérer sans être intimidées par un voisin.

Pendant quatre années en charge de la diplomatie américaine, vous avez donné l'impression de négliger l'Europe au profit de l'Asie. Avec la montée des extrémismes, l'économie en berne, l'impopularité croissante de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement, avez-vous l'impression d'assister au déclin du Vieux Continent ?

Je n'ai pas le sentiment d'avoir négligé l'Europe, surtout au regard de la précédente administration américaine [de George W. Bush] qui lui a manqué de respect. Pour moi, l'Europe demeure notre principal allié. Beaucoup d'emplois ont été perdus, chez vous comme ici. La montée des extrêmes est une conséquence directe de la crise économique. Tout le monde doit faire des sacrifices, et le rôle des dirigeants est d'expliquer pourquoi, quel que soit le coût politique.

Est-ce un conseil à transmettre à François Hollande ?

Le conseil que je donne à tous les leaders, c'est d'écouter les gens, d'être sensible à leur souffrance, à leur vie.

Le portrait de Nicolas Sarkozy que vous dressez dans votre livre n'est pas passé inaperçu en France. Vous dites qu'il adorait les ragots, racontait des horreurs sur les uns et les autres...

Oh ! Je ne voulais pas être désobligeante. Je pensais que c'était drôle. J'espérais que le livre a été bien traduit, parce que nous nous sommes, lui et moi, bien amusés. Nous nous racontions des histoires. Lui surtout. Vous savez, il est tellement, comment dire ?... Volubile, expressif, jamais ennuyeux ni prévisible. **Si l'on en croit ce que vous écrivez, il ne supportait pas les diplomates, des "hommes en gris"...**

C'était de l'humour de sa part. Vous savez, il est charmeur et flatteur, dans le bon sens du terme. Avec moi, c'était dans sa façon de s'écrier : "Ah ! enfin une femme. Je n'en peux plus de ces hommes en gris." Il a beaucoup d'énergie, n'est-ce pas ? **"Français charmeur", dans la bouche d'une Américaine, ça ne semble pas être un compliment...**

Je ne sais pas !... J'adore la France. Et j'adore ce qu'il y a de semblable et de différent dans nos deux pays.

Vous n'avez pas encore dit si vous avez décidé de vous présenter à l'élection présidentielle, en 2016. Avez-vous sollicité un conseil de Bill Clinton ?

Il ne m'a donné aucun conseil, sinon de faire ce que je crois être le mieux pour moi. Et je pense qu'il ne pouvait m'en donner de meilleur. J'ai gagné plusieurs élections, j'en ai perdu une importante. Se présenter est un choix très personnel. Ça vient du cœur. Bill le sait, c'est un expert en la matière.



UNE STAR ET SES FANS

A g., mardi 10 juin, devant une librairie de Union Square, plus de 1 000 lecteurs patientent pour faire dédicacer le livre de Hillary Clinton. Ci-dessus, une militante de l'association Ready for Hillary (« Prêts pour Hillary ») brandit un slogan. En ht à g., une fan âgée lui crie son soutien.

Mais il veut que vous vous présentiez...

Il veut que ce pour quoi il s'est battu toute sa vie continue à être défendu dans l'Amérique de demain.

Si vous gagnez l'élection présidentielle de 2016, en quoi serez-vous différente de Barack Obama ?

Nous avons beaucoup en commun, car nous sommes tous les deux issus du Parti démocrate. Lui comme moi, nous nous battons pour l'égalité des chances, nous croyons que chaque Américain a droit à une couverture médicale de qualité, nous voulons résoudre les problèmes posés par le changement climatique. Notre façon de travailler est assez similaire : nous avons besoin de recueillir un maximum d'informations, de les digérer, d'entendre les avis contradictoires avant de prendre une décision. Après, bien sûr, chacun a sa personnalité, ses origines.

Avez-vous des liens d'amitié authentiques avec le président Obama ?

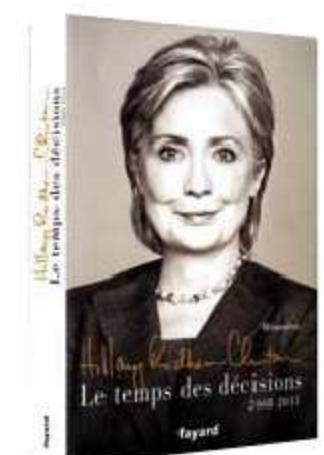
Absolument ! Nous nous sommes beaucoup affrontés, en 2008. Mais, après sa victoire aux primaires démocrates, nous avons pris rendez-vous et ce fut un moment important qui nous a donné l'occasion de purger le passé, d'évoquer ce que nous pensions et ressentions. À partir de là, j'ai tout fait pour qu'il soit élu. Quand il m'a demandé de devenir secrétaire d'Etat, ce fut une surprise et j'ai refusé à deux reprises. Finalement, quand j'ai accepté, il m'a dit : "Je pense qu'on va devenir bons amis, à l'inverse de ce que les gens disent." Il avait raison.

Vous allez bientôt devenir grand-mère. Si vous vous présentez, vous n'aurez guère l'occasion de voir grandir ce petit-enfant. Cela est-il susceptible de vous faire hésiter ?

Je n'ai pas pris de décision parce que je veux d'abord voir ce que ça fait d'être grand-mère ! Ce n'est pas le seul facteur qui conditionne ma prise de décision, mais c'en est un, très important.

Quelle Amérique et quel monde aimeriez-vous laisser à cet enfant ?

Je veux qu'il ou elle ait les mêmes chances que moi de bénéficier du "rêve américain". Je veux lui laisser une démocratie vraiment représentative des peuples et de leurs besoins, un monde plus prospère, apaisé, dans lequel les gens peuvent se réconcilier les uns avec les autres, s'épanouir grâce aux talents que Dieu leur a donnés. ■



Irlande OÙ SONT PASSÉS LES BÉBÉS DU ST MARY'S HOME?

**CONFIÉS À DES SŒURS CATHOLIQUES,
800 ENFANTS DE FILLES-MÈRES SONT MORTS ET N'ONT
PAS EU DE SÉPULTURE : LE PAYS S'INDIGNE**

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON



Ici gisent de minuscules squelettes. Vingt ou trente, en vrac. Des victimes de la grande famine du XIX^e siècle, croyait-on. En réalité, c'est une barbarie 100% humaine qui les a tués. Cette pelouse est située sur l'ancien emplacement d'un «home», à Tuam, dans le comté de Galway. Fermé en 1961, il faisait partie de ces institutions dénoncées par des films comme «Philomena». Dans ces forteresses, les filles-mères devaient accoucher sous les insultes puis abandonner leur bébé. En attendant d'être placés ou adoptés, les enfants s'entassaient dans des dortoirs où la moindre grippe se muait en épidémie. Souvent mortelle. En trente-six ans, le home de Tuam compte 796 petits martyrs de l'intolérance et de la misère. D'eux, on a juste retrouvé une liste de noms. Les Irlandais veulent faire la lumière sur ces pratiques dans tout le pays. Une enquête est ouverte.

*A Tuam, dans le
lotissement de la
Dublin Road, Matthew,
8 ans, près d'une
plaqué à la mémoire des
victimes. Au fond, une
petite statue de la
Vierge parmi les fleurs.*



LE SECRET ÉTAIT TELLEMENT DOULOUREUX QUE JOHN A REJETÉ SA MÈRE AVANT DE LA RECHERCHER

Ci-dessous, John Rodgers, 67 ans, aujourd'hui écrivain, attablé au pub de son village, Williamstown, à 55 kilomètres au nord de Galway.

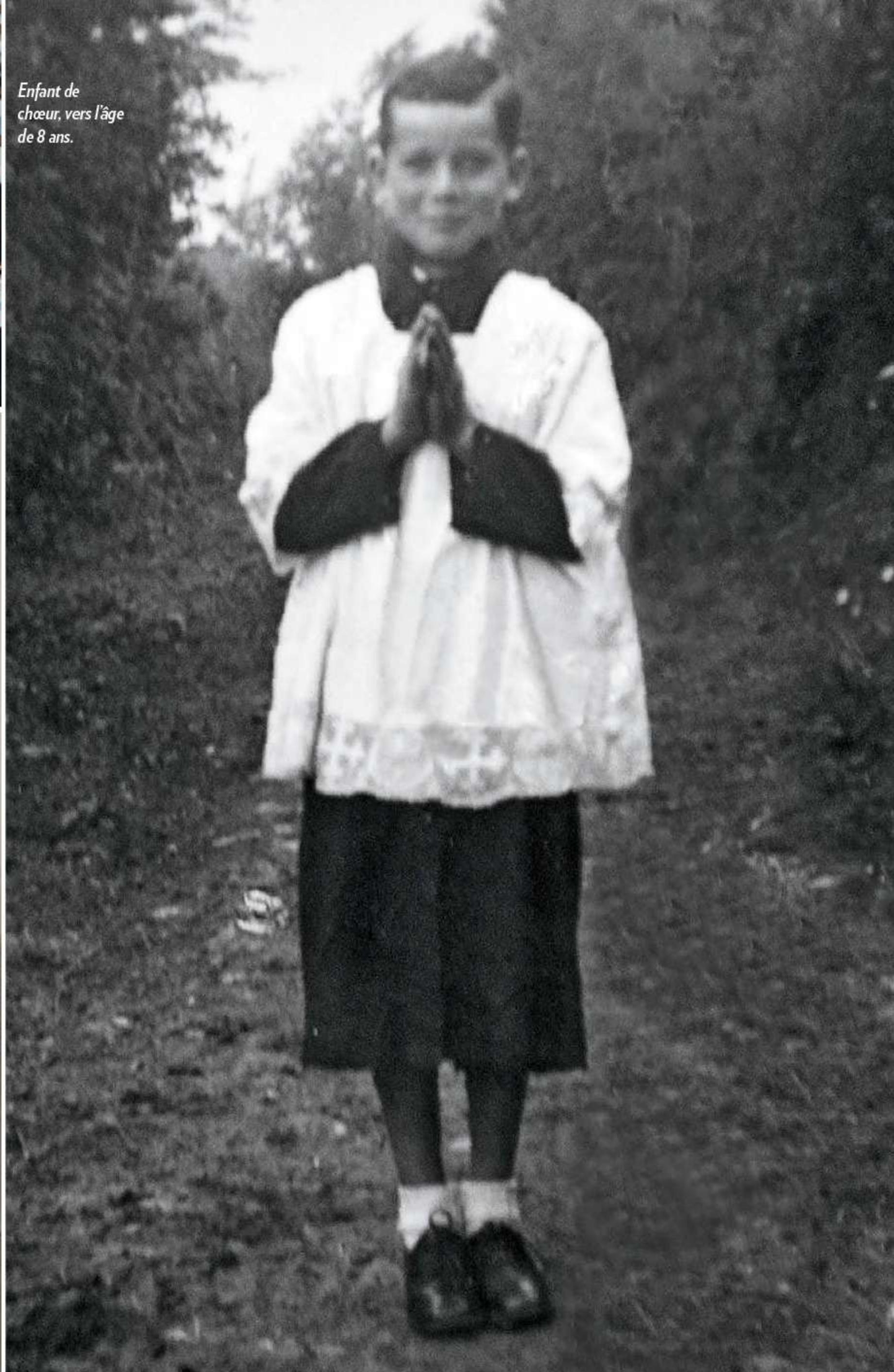


En 1985, à 38 ans, avec sa mère, Bridie, qu'il vient de retrouver.





Adolescent (en pull bleu sans manches), entouré de (debout de g. à dr.) sa sœur, son père et sa mère adoptifs.



Aujourd'hui encore, John Rodgers fond en larmes quand il évoque sa mère. Cet homme est né d'un viol. Sa maman, Bridie, est elle-même orpheline quand elle accouche dans le home de Tuam, en 1947. Elle a 17 ans. Juste avant qu'on lui arrache son bébé, elle coupe une mèche de ses cheveux et jure qu'elle fera tout pour le retrouver. On l'enferme dans une buanderie, à Galway, où les filles-mères travaillent sans salaire. John, lui, est placé à 5 ans dans une famille d'accueil affectueuse. Contrairement à beaucoup de ses camarades, il a eu de la chance. Quand Bridie s'évade et lui écrit, il refuse d'entendre parler d'elle. Il la fuita longtemps, mais, un jour, il voudra savoir. A leur histoire bouleversante, il a consacré deux livres. Nous l'avons rencontré dans son village de l'Ouest irlandais.

ÇA FOURMILLAIS DE GOSSES, ÇA TOUSSAIT EN PERMANENCE, DES COUPLES FORTUNÉS VENAIENT D'AMÉRIQUE FAIRE LEUR MARCHÉ

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN IRLANDE KAREN ISÈRE

Accoudées à la barrière d'un maigre jardin, Mary et Bernie ne savent plus à quel saint se vouer. Comment trouver un terme assez fort pour qualifier le sort des 800 bébés morts et enterrés sans sépulture dans les parages ? «Atroce. Révoltant. Horrifiant.» Elles tentent la gouaille irlandaise : « Eh bien, maintenant, on est célèbres. » Le vent apporte des effluves de fumée de tourbe, le chauffage des pauvres. Nous sommes aux confins de l'Europe, dans le comté de Galway, non loin des montagnes violettes du Connemara déchirées d'averses et de bourrasques. Pour 8000 habitants, Tuam abrite deux cathédrales qui se toisent : la catholique et la protestante. La bourgade reflète l'histoire de l'Irlande. Son nom dérive du latin «tumulus». Des morts enfouis, déjà...

Au cœur du lotissement de la Dublin Road, une caméra fixée sur un pylône immense surveille une aire de jeu. L'optique est équipée d'un essuie-glace frénétique, même en plein soleil. Près des toboggans, un enclos de gazon cerne une petite statue de la Vierge. Les yeux baissés, elle semble observer le sol. Autant de regards aveugles. Car, depuis des décennies, les brins d'herbe poussent sur les ossements de minuscules martyrs dissimulés. Quant à leurs mères, elles ont pour la plupart vécu un calvaire orchestré par les autorités religieuses.

« Quel choc quand je les ai trouvés ! » dit Barry Sweeney, peintre en bâtiment. A 10 ans, en 1975, il jouait souvent dans ce qui était alors un terrain vague couvert d'herbes folles. Un jour, lui et son copain Francis Hopkins trébuchent sur une dalle en béton et la soulèvent : « Elle masquait un trou plein d'os et de crânes minuscules. On s'est enfui en hurlant, comme si on avait le diable à nos trousses. » A l'époque, les habitants se persuadent que ces restes humains remontent aux grandes famines du XIX^e siècle : ici s'érigait autrefois une «workhouse», un hospice où se réfugiaient des hordes d'affamés. On rebouche le

trou, un prêtre bénit le site et des riverains y créent un jardin du souvenir. En 2010, l'un d'eux casse même sa tirelire pour y placer une sculpture de Marie. Soudée dans une vieille baignoire.

Mais l'histoire n'a pas dit son dernier mot. Elle va révéler des secrets beaucoup plus récents. En 1925, le bâtiment de la workhouse est devenu le St Mary's Home pour mères et enfants. Jusqu'en 1961, les sœurs du Bon Secours y logent des filles-mères et leurs rejetons. Ou plutôt, des « traînées » et leurs « bâtards ». La République irlandaise, libérée depuis peu du joug britannique, confond son identité avec le catholicisme, si longtemps persécuté. Parole de curé, même peu éduqué, vaut parole d'évangile. De drôles de prêches, qui déclinent mieux la malédiction que la bénédiction. Les ouailles, dont l'immense majorité s'alimente encore de pommes de terre, tremblent à l'idée de se retrouver en enfer après la mort. A la messe, on lit à voix haute quel don chaque famille a

fait aux bonnes œuvres. Les pauvres ne sont pas en odeur de sainteté. La piété refuse la pitié aux jeunes filles qui ont « fauté ». Même en cas de viol ou d'inceste. L'Irlande veut bien, comme Jésus, laisser venir à elle les petits enfants, mais à condition qu'ils soient nés de parents mariés. En haut de l'échelle sociale, on étouffe habilement le scandale. En bas, on bannit la coupable. Il ne lui reste plus qu'à se réfugier au sein d'un « home ». Si l'on peut dire. Car derrière les hauts murs ce sont des lieux d'expiation. Dans celui de Bessborough, à Cork, les religieuses ordonnent aux jeunes filles d'accoucher en silence. On leur fait couper l'herbe au ciseau, nettoyer le sol à la brosse à dents. De ces « foyers », elles sont expulsées au bout d'un an. Sans leur bébé. Stephen Frears s'est inspiré l'an dernier d'un de ces destins pour son film « Philomena ».

Les « enfants du péché » ne sont pas chouchoutés non plus. En 1947, à Tuam, un inspecteur découvre de petits êtres squelettiques, au ventre gonflé par la famine.



Paul Kanahan, 46 ans, a retrouvé sa mère grâce à Facebook. Né dans une institution pour filles-mères, il a parcouru 150 kilomètres avec sa fille de 23 ans pour venir déposer un ours en peluche sur le mémorial.

Pourtant, pour chaque enfant, l'institution perçoit une allocation suffisante du gouvernement. Certaines années, la moitié des pensionnaires meurent.

John Rodgers est né dans le home de Tuam, le 5 mai 1947 : « Ça fourmillait de gosses, dit-il. On toussait en permanence. » Des couples d'Américains fortunés viennent faire leur marché. Parcourent les dortoirs surpeuplés à la recherche d'un joli bébé à adopter. Dans les années 1950, tout petit, Michael Hession est placé chez des paysans de la région. Il y travaillera pieds nus, hiver comme été, jusqu'à sa majorité. Certains de ses camarades restent au home jusqu'à l'âge de 7 ans. « Je me souviens d'eux, ils fréquentaient mon école, raconte Eamonn Geraghty, 61 ans, propriétaire d'un magasin, qui s'enorgueillit d'avoir vendu une casquette à John Wayne, en 1951, pendant le tournage de « L'homme tranquille ». « Les "home babies", comme on les appelait, arrivaient en rang, dans un bruit de bottes cloutées. Et, comme les autres enfants de pauvres, ils étaient frappés à la moindre erreur. » Catherine Corless, épouse de fermier, ne les a pas oubliés non plus. Et s'est longtemps sentie coupable : « En primaire, pour imiter une copine, je leur ai offert un caillou enrobé dans un papier de bonbon. Les gamines du home se sont jetées dessus. Ça nous faisait rire. En classe, elles étaient à l'écart. Pour nous punir, on nous

faisait asseoir parmi elles. » Ces dernières années, Catherine a décidé d'étudier l'histoire du home de Tuam. En épluchant les avis de décès, elle découvre les noms de 796 petits morts. Qui n'ont jamais reçu de sépulture dans aucun cimetière des environs. Sans doute gisent-ils au pied de la petite Vierge.

« J'aurais pu me retrouver parmi eux, dit John Rodgers dans un soupir. Ma mère, Bridie, elle-même orpheline, avait été violée à l'âge de 16 ans. » En 1948, elle est forcée d'abandonner son bébé, puis, sans autre forme de procès, condamnée à l'esclavage à vie dans la buanderie Magdalene de Galway. Un lieu montré dans un autre film, « The Magdalene Sisters », sorti en 2002. John a 5 ans quand les bonnes sœurs le déposent chez des inconnus puis disparaissent sans explication : « J'ai passé une semaine à

Sa mère réussit à s'évader : « Un jour, j'ai commencé à recevoir des lettres d'elle. Mais ça me terrifiait. Je me disais : "Qui c'est ce fantôme ?" A 16 ans, je suis parti à l'étranger. J'ai travaillé sur des plateformes pétrolières de la mer du Nord et dans des mines d'or en Australie. Puis je suis revenu, je me suis marié, j'ai eu trois enfants. Et je me suis mis à faire un cauchemar, toujours le même : je voyais une vieille femme fouiller les poubelles. Je savais que c'était ma mère et qu'elle me cherchait. Je me suis dit que c'était un signe du destin. Je n'avais plus de nouvelles d'elle depuis des décennies. J'avais 38 ans quand je l'ai trouvée. Nous sommes restés très proches jusqu'à sa mort, en 2000. » Des larmes brouillent le regard de John. Il tente de sourire : « Cette histoire, je l'ai racontée dans un livre paru en 2005, "For The Love of My Mother" ["Pour l'amour de ma mère"]. »

Son ouvrage est épousé. Mais, aujourd'hui, un grand nombre d'Irlandais veulent le lire. Surtout, ils réclament qu'on fasse enfin la lumière sur ces femmes et ces enfants maltraités dans des institutions religieuses, catholiques, mais aussi protestantes, jusqu'au début des années 1990. Pour 800 petits morts à Tuam, combien dans tout le pays ? Des milliers ? Et pourquoi n'ont-ils pas eu droit à une sépulture ? Les proches de toutes ces victimes pourraient se compter par millions, de l'Irlande à l'Australie, en passant par la Grande-Bretagne, autant de pays où les Irlandais ont longtemps émigré. Accoucher d'un tel passé ne se fera pas sans douleur. Mais beaucoup se réjouissent que le voile se déchire. Durant son boom économique, le « tigre celtique » a voulu oublier ses années de plomb. Mais, depuis 2008, le fauve a cessé de rugir, englué dans la crise et le chômage. Et l'heure est aux questions.

Au pied de la Vierge du lotissement, un solide gaillard au crâne rasé s'agenouille et pose un petit ours en peluche entre les fleurs. Paul Kanahan, 46 ans, est lui aussi né dans un home, non loin de Dublin. Adopté à 5 mois, il a récemment retrouvé sa mère grâce à Facebook : « Incroyable ! Elle avait fini par épouser mon père biologique avec qui elle avait eu d'autres enfants. » Il est venu de Sligo, à 150 kilomètres de Tuam pour rendre hommage aux petits êtres qui n'ont pas eu sa chance. Paul est triste. Et furieux : « Comment a-t-on pu nous traiter ainsi et, de surcroît, au nom de Jésus ? Il est temps qu'on parle ! » ■

Pour 800 petits morts à Tuam, combien dans tout le pays ? Des milliers ?

pleurer, je me cachais sous la table... Heureusement, j'étais tombé chez des gens bien. Mais, à l'extérieur, on continuait à me traiter de bâtard. Je rêvais de devenir matador ou champion du Tour de France. Je pédalaient comme un fou en m'imaginant premier sur les Champs-Elysées et ça se terminait dans un fossé. »

A Tuam, dans son magasin, Eamonn Geraghty (à dr.) se souvient des persécutions que subissaient les enfants de l'institution. Hellen Kilkelly, elle, a récemment découvert qu'elle avait un frère ainé qui était né dans le home.





QUAND LA
VICE-PRÉSIDENTE
DU FESTIVAL DE CABOURG
NOUS ACCORDE UN
ENTRETIEN, C'EST
UN ÉVÉNEMENT ET C'EST
SANS TABOU

«A 20 ans, on a le visage de ses parents. Passé 40, celui de son âme.» Elle garde en mémoire les mots de sa grand-mère Nelly, la «femme de sa vie» partie à 107 ans. Et porte fièrement les taches de rousseur qu'elle essayait d'atténuer au citron dans l'adolescence. Emmanuelle Béart s'est cherchée très tôt, sans brider son énergie. Classée à la lettre «S», entre sauvage et sensuelle, celle qui campait Manon des sources ne voulait devenir ni fantasme ni furie. Aimer son corps dans la volupté, cicatriser les blessures de l'enfance dans la hargne, lui a permis de grandir. Au Festival du film de Cabourg, qui l'a révélée, à 23 ans, elle est restée fidèle. Mère de trois enfants, elle met un point d'honneur à transmettre ce qu'elle a reçu.

La comédienne sera prochainement à l'affiche avec «My Mistress», le film de Stephen Lance, et «Répétition», la pièce de Pascal Rambert.

PHOTOS SYLVIE LANCRENON

EMMANUELLE BÉART
*“Quand je pose nue,
il n'y a rien de provocant”*

“Je suis un étrange mélange entre un bulldozer et une danseuse”

UN ENTRETIEN AVEC GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. “Une tête d’ange, un corps de pute” : cette définition de Claude Chabrol, l’avez-vous trouvée pertinente ou choquante ?

Emmanuelle Béart. Je ne me suis jamais confrontée à moi-même de cette façon. Là, on parle du regard de Chabrol qui était perçant. Quand il a inventé cette formule qui m’a poursuivie longtemps, j’ai trouvé ça très drôle. Et puis je me suis dit : “Tout de même, c’est mieux que l’inverse.”

Votre rapport à la nudité a parfois frappé les esprits. C’était une forme d’exhibition ?

Un corps nu est émouvant. Il y a une sorte de franchise dans la nudité. Quand je suis nue dans “La belle noiseuse” ou en couverture de “Elle”, il n’y a rien de provocant. Je ne me suis jamais déshabillée avec n’importe qui. Avec Jacques Rivette et Sylvie Lancronon, je l’ai fait en toute confiance, sans jamais penser aux conséquences. Une forme d’abandon des habits, à ce moment-là, comme s’ils n’étaient plus nécessaires.

Vous dites qu’il y a chez vous un profond équilibre, totalement déséquilibré. Pas simple...

J’ai moi-même un peu de mal à expliquer certains de mes paradoxes.

Par exemple, je suis très organisée et totalement bordélique. Le déséquilibre relèverait plus du domaine du jeu. Je suis très attentive à l’autre qui me cherche, qui me provoque, qui me bouscule jusqu’au déséquilibre. Mais l’Emmanuelle que je connais bien est très ancrée dans la terre.

Quand vous parlez d’une résistance à la douleur qui vous inquiète, voulez-vous dire que vous êtes insensible ?

Sur le tournage de “La belle noiseuse”, Rivette nous avait demandé de trouver une image qui nous définisse. J’avais répondu : une sorte de noyau froid. Encore un paradoxe puisque je suis méridionale et chaleureuse. Mais, après dix ans de voyages pour l’Unicef, je me suis vue comme quelqu’un d’étrange, capable de regarder l’insoutenable sans flancher. Oui, il y a chez moi une résistance à la douleur presque monstrueuse. C’est peut-être une forme de protection.

Cela concerne-t-il également les drames personnels ?

Pendant longtemps, j’ai imaginé pouvoir engendrer les plus belles choses grâce à la douleur. Je l’ai préservée, pétrie, pour

l’utiliser. Aujourd’hui, je n’y crois plus. Je pense que le bonheur offre des possibilités de création aussi fortes. Ma douleur, je l’ai labourée, expulsée dans mes rôles. Mais je ne m’en sens pas totalement à l’abri.

Vous n’avez évoqué qu’une fois votre recours à la chirurgie esthétique. Vous disiez ne plus vouloir en parler. Mais la question de la médisance se pose, comme celle de la méchanceté à répétition.

Il me semble surtout qu’il y a une grande misogynie dans tout cela, une forme de bienveillance à l’égard des hommes dont nous, les femmes, nous ne bénéficions pas. Je ne me suis jamais considérée comme une victime, mais ce que j’entends sur les actrices, sur les femmes, est souvent abject. Est-ce qu’on demande à un acteur s’il se fera des injections de Botox quand il atteindra la cinquantaine ?

Ces réflexions, ces attaques sur votre physique vous ont-elles blessée ?

Un jour, ma grand-mère m’a remis en mémoire une anecdote. A 3 ans, j’avais essayé d’approcher un garçon qui m’avait rejetée. Sur le chemin, après l’école, je haussais les épaules en répétant : “Tant pis, tant pis, tant pis. – Tant pis pour qui ?”

En bijoux Chopard, pour les 28^{es} Journées romantiques du Festival du film de Cabourg.

m’avait demandé ma grand-mère. Et j’avais répondu : “Tant pis pour les messants.” Je suis toujours dans cet état d’esprit. Je n’ai pas de temps à perdre avec les méchants, je n’ai pas d’oreille pour ce genre de connerie. J’ai en moi cette froideur qui m’a permis de faire abstraction des agressions, aux pires moments, quand on a essayé de me déglinguer, en critiquant mon apparence ou mes engagements. Je suis tout à fait là quand je fais mon métier ou une interview, après je suis ailleurs. Dans une vie quotidienne très pragmatique. J’ai trois enfants que j’aime plus que tout, j’ai des responsabilités que je dois assumer. J’avance. Je suis un étrange mélange de bulldozer et de danseuse.

Une autre anecdote remontant à votre enfance vous révèle en partie : dans les cimetières, vous ôtiez de toutes les tombes très fleuries des pots que vous déposiez sur celles qui ne l’étaient pas. Une question de justice ?

Je séchais les cours. J’ai été renvoyée de tous les collèges de la région. Je m’échappais. Il fallait trouver des planques pour qu’on ne me débusque pas. Dans les cimetières, (*Suite page 94*)





*Dans la chambre Marcel-Proust
du Grand Hôtel, à Cabourg, quinze ans
après avoir reçu le Swann d'or
de la meilleure actrice pour sa prestation
dans «Le temps retrouvé»...*

“Sans la rencontre avec les hommes de ma vie, je ne serais pas la femme que je suis”

j'étais en paix, je retrouvais la vie. Et à force de les fréquenter, je me suis dit que quelque chose n'allait pas. Je me réfugiais aussi dans les églises. Il m'est arrivé d'assister à des enterrements et à des mariages auxquels je n'étais pas invitée. Je pillais les troncs pour mettre des cierges à saint Antoine, mon ami.

Cecôté masculin que vous revendiquez toujours, d'où vient-il ?

De mon éducation. On vivait comme ça, filles et garçons, pareils. Le seul sport que je pouvais pratiquer financièrement, c'était le foot. Je jouais avant-centre, je marquais des buts. J'aimais ça. Je détestais les trucs de filles. D'où l'étonnement pour moi d'être devenue une sorte de symbole de sensualité. Ce n'est toujours pas ce que je vis dans ma chair.

Avez-vous eu le sentiment d'avoir eu des responsabilités trop tôt ?

Quand, à 8 ans, on est responsable d'un bébé, on apprend à ne pas le faire tomber et, oui, cela m'a enlevé un peu d'enfance. Je me suis beaucoup occupée de mes frères et de ma sœur. Il y a une partie de moi qui est devenue mère trop tôt. Est-ce qu'on m'a donné ce rôle, est-ce que je me le suis approprié ? Je l'étais en tout cas, et de façon plus raisonnable que notre mère. Mais elle était magnifique à sa façon.

Fille de Guy Béart et de Geneviève Galéa, qui avait été mannequin et actrice, notamment chez Godard, étiez-vous, en quelque sorte, l'“ainée” de la famille ?

Quand mon père a rencontré ma mère, il avait déjà une fille, Eve, qui a quatre ans de plus que moi. Elle crée des bijoux et je l'adore. Ensuite, ils m'ont eue et se sont séparés. Ma mère a donné naissance à Olivier, Ivan, Mikis et Sarah avec deux compagnons différents. C'est ma tribu. Chez nous, on ne disait jamais demi-frère ou demi-sœur. Chez moi non plus d'ailleurs.

Quand vous évoquez votre enfance, vous dites parfois que vous viviez en marge. De quelle façon ?

On n'était pas sortis de Mai 68. On n'avait pas de télévision. Ma mère était différente de tous les gens qui vivaient à Cogolin et cette différence, je ne l'appréciais pas du tout. Elle militait au Parti communiste. Les réunions de cellule dans un Algeco, le style hippie, la 2 CV un peu pourrie, le beau-père barbu, les cou-



pures de courant pour impayés, les tentatives d'expulsion à 6 heures du matin, le collage des affiches en famille... C'est drôle à raconter, mais j'étais morte de honte. Je rencontrais des gens passionnants, mais je ne voulais pas que ça se sache à l'extérieur.

Un forme de schizophrénie ?

Un gros carambolage de sentiments. Des choses qu'il fallait taire. Quand j'allais chez mon père, je découvrais Aragon, Brassens ou Pompidou dans la piscine. Pas question de raconter ça en rentrant à Cogolin. Donc il y avait déjà une forme de travestissement de la réalité.

Qu'est-ce que vous transmettez à votre fille Nelly que votre mère ne vous a pas transmis ?

Un cadre. Quelque chose de plus gérable pour elle et ses frères. Et, en même temps, je serais curieuse de savoir si ma fille ou mes deux fils ne me voient pas aussi comme quelqu'un d'un peu loufoque, s'ils parleront de moi avec autant d'amour que je peux parler de ma mère. J'espère.

Vous disiez lui transmettre également une certaine forme de féminité héritée de votre grand-mère ?

Transmettre, je ne sais pas. J'ai, c'est vrai, hérité de la féminité de ma grand-mère, en la regardant, et je trouve que Nelly a réussi une très jolie combinaison entre le masculin et le féminin.

Cette grand-mère que vous avez chérie et qui est morte à l'âge de 107 ans, en quoi était-elle si féminine, si importante pour vous ?

Elle était la quintessence de la féminité et de la coquetterie. Elle était drôle, joueuse, charmeuse, une véritable actrice, bien meilleure que moi. Elle prenait tout à la dérisoire et me trouvait trop grave. Je l'ai admirée pendant des heures, quand elle se faisait les ongles, qu'elle se massait les coudes et les pattes d'oeie avec de la crème Nivea. J'ai le sentiment qu'elle fait partie de moi, intrinsèquement. Avant qu'elle ne disparaisse, il y a trois ans, je ne pouvais pas imaginer la mort. Maintenant je crois que la mort n'existe pas. C'est un passage. Je ne l'ai pas perdue une seule seconde depuis son dernier souffle. Elle est là, vivante.

Elle était la femme de votre vie ?

Je l'ai dit, oui. Maintenant, elle a de la concurrence. Je croyais qu'on ne pouvait avoir qu'une femme dans sa vie, mais je pense que j'en ai une autre, et puis aussi deux hommes.

Vous faites référence à vos enfants, Johan et Surafel, et puis Nelly qui porte le même prénom que votre grand-mère.

Oui, alors que personne n'a jamais appelé ma grand-mère Nelly. On l'appelait Big Mamie. Et moi, Mamie.

Ayant des parents acteurs, puisqu'elle est la fille de Daniel Auteuil, serait-il logique que Nelly, à 21 ans, veuille devenir actrice ?

Elle vient d'obtenir sa licence de droit et veut être avocate. Pour l'instant, aucun de mes enfants ne manifeste le désir de devenir acteur.

Votre père et votre mère se sont séparés quand vous étiez très jeune. Quelles relations avez-vous entretenues avec votre père ?

Ce que je peux dire, c'est qu'il est l'une des personnes les plus brillantes que j'ai connues. Son regard et sa capacité à analyser sont terrifiants de justesse. En cela, notre lien est moins charnel qu'intellectuel. Et puis c'est quelqu'un qui sauve la peau des autres, toujours là, solide, quand quelque chose bascule ou ne va pas.

Vos engagements avec l'Unicef ou pour défendre les étrangers sans papiers s'expliquent-ils par l'éducation que votre mère vous a donnée ?

C'est là que tout est né. Au moindre propos qui aurait pu paraître raciste, antisémite ou excluant qui que ce soit, ma mère se fâchait violemment. C'est aussi à travers cette éducation que j'ai pris conscience des différences, des minorités. On a été nourris de ça, et ça m'a forgée. Si je ne suis pas une mère qui lui ressemble, je suis une femme qui lui ressemble de plus en plus.

Avec ceux que vous appelez les hommes de votre vie, vous avez eu du bonheur et des enfants. Vous ont-ils aidée, aussi, à vous construire ?

Sans leur rencontre, je ne serais pas la femme que je suis. Ce n'est pas pour faire "jolie famille", mais nous avons un grand respect les uns pour les autres. Il y a une connivence et une amitié qui perdurent. A la maison, pas une fête ne se fait sans que tout le monde y participe. Le lien est fort.

Votre engagement pour les enfants à travers l'Unicef mais aussi auprès des vôtres, et de vos sœurs et frères auparavant, est-il lié à ce que vousappelez une blessure d'enfance ?

Il y a très nettement et très clairement chez moi un rapport à l'enfance et à la réparation de l'enfance. Ça revient tout le temps, je suis donc bien obligée de l'identifier. Mais des blessures, les enfants en ont tous. Et les miennes ne sont pas plus importantes que celles des autres.

Cela vous a-t-il aidée à une forme de réparation, à une cicatrisation ?

Sans doute, mais je ne peux pas en dire plus. Il y a des choses qui ne sont pas partageables. L'enfance, la mienne en tout cas, ne fait pas partie du domaine public. L'enfance, c'est un secret.

Cela peut-il expliquer qu'avec Michaël Cohen, qui était votre mari, vous ayez adopté un enfant ?

Absolument pas. Ce désir d'adoption était un désir amoureux, une évidence. Toutes les histoires d'amour ne s'épanouissent pas forcément à travers un accouchement. L'adoption, c'est aussi une naissance. **Qu'est-ce qui peut vous émouvoir jusqu'aux larmes ?**

Barbara, Ferré, le mal de vivre quand il est exprimé. Mais je peux être aussi très midinette. Quand j'étais adolescente, j'écoulais souvent "Nous", la chanson d'Hervé Vilard. Je me mettais devant une glace et je pleurais comme une madeleine. Je me regardais et je me disais : "Comme c'est beau, cette jeune femme qui pleure." Je ne voulais pas encore être actrice, mais ça devait quand même germer dans mon inconscient.

Ecrivez-vous encore régulièrement ? Et depuis quand le faites-vous ?

J'ai commencé à écrire à 13 ans, quand mon père, pendant des vacances passées chez lui, m'a empêchée de sortir et m'a dit d'aller apprendre à m'ennuyer dans ma chambre. Il a d'ailleurs gardé une malle entière de cahiers. Il a dû les lire. Le connaissant, j'en suis sûre. Des malles remplies de cahiers noircis, j'en ai d'autres chez moi.

Que pourrait-on découvrir dans ces cahiers intimes ?

Des secrets, des états d'âme, des questions sans réponses. Et puis des impressions, pour ne pas oublier, pour que ce soit gravé. Je pourrais tout brûler, mais je préfère me dire qu'un jour mes enfants tomberont dessus. Ils connaîtront d'autres choses de leur maman. Ce sera comme une sorte d'héritage. ■

Interview Ghislain Loustalot



"J'ai en moi cette froideur qui m'a permis de faire abstraction des agressions quand on a essayé de me déglinguer"

Nathalie Iannetta

LA JOURNALISTE DE CANAL+ À LA REPARTIE
PERCUTANTE DEVIENT CONSEILLÈRE AUX SPORTS
DE FRANÇOIS HOLLANDE

Sur sa carte de cantine, il ne lui reste que quelques centimes d'euros. Nathalie Iannetta espère que ce sera suffisant pour offrir sa tournée de cafés. Ça l'inquiète. Elle arrive dans le hall, un peu remuée par les événements. Ce soir, elle quitte Canal+ après dix-neuf ans de bons et loyaux services. Et démarre une nouvelle vie, à l'Elysée, où François Hollande l'a nommée conseillère aux sports. Entre le président et la journaliste sportive, c'est une vieille histoire de douze ans. Le 20 avril 2002, rue Cauchy, dans les jardins du quai André-Citroën, des salariés de Canal+ manifestent, aux côtés de personnalités, leur soutien à Pierre Lescure, débarqué de la présidence du groupe. Elle rencontre François Hollande, à l'époque premier secrétaire du Parti socialiste. Entre les deux passionnés du ballon rond, le courant passe. L'actualité politique et le sport font bon ménage lorsqu'on aime refaire le monde. Le temps passe ; ils échangent conseils et idées. Nathalie mène une carrière brillante. Au service des sports, elle fait grimper l'Audimat. Son tempérament latin et son expertise l'aident à tenir la dragée haute aux machos. Elle affronte les directs avec panache. En 2010, lorsque la France obtient l'organisation de l'Euro 2016, elle confie à François Hollande qu'elle aimera vivre l'événement de l'intérieur. «Lorsque je le croisais, je lui en parlais, dit-elle. Ça a infusé dans son cerveau.» Quatre ans plus tard, devenu président, il lui propose le poste. «Une évidence, ajoute-t-elle. Comme si d'un seul coup les planètes s'alignaient. Je ne suis pas sensible aux ors de la République, mais, dans le bureau du président, j'ai pensé à mes grands-parents italiens.

«Fidèle dans tous les domaines», elle a toujours vouvoyé le président de la République

Si je suis là, c'est grâce à eux.» Ses parents ont émigré dans le Val-de-Marne ; son père était gardien de but : enfant, elle le suivait partout. «Dans une famille italienne, il y a des principes de base : s'intéresser à la politique, à la cuisine et au foot. Nous avions un amour fou et une confiance absolue les uns envers les autres.» Une confiance utile pour franchir sereinement les portes de l'Elysée. Quand on évoque les rumeurs sur sa relation avec le président, parce qu'on aurait noté un faux air avec Julie Gayet, Nathalie siffle la fin du jeu : le chef de l'Etat, elle le vouvoie.

Son coup de colère s'estompe lorsqu'elle évoque son compagnon depuis plus de dix-sept ans. Son regard pétille.

«J'ai probablement beaucoup de défauts, dit-elle, mais je suis fidèle. Dans tous les domaines.

Ma famille, mon homme, nos deux enfants, c'est la plus belle réussite de ma vie. Je n'ai aucune casserole, si ce n'est dans ma cuisine. Exit les rumeurs. Je ferai une bonne gardienne de but : j'arrête bien les tirs.» L'affaire est close.

Nathalie passe au Mondial : «Il ne faut pas mettre trop de pression sur l'équipe de Didier Deschamps. Ils reviennent de loin. S'ils atteignent les quarts de finale, ce sera déjà un beau parcours.» Depuis lundi dernier, elle est passée de l'autre côté du miroir. Mais elle n'a pas l'intention de prendre sa carte du PS, ni de faire de la politique. «J'aime trop ma liberté», dit-elle. Et quand on lui parle de l'impopularité du président, elle dégaine : «Quand tu perds 2-0 à domicile en match aller, tu n'es pas bien. Donc au match retour, tu n'as pas le choix, tu sais qu'il faut en marquer 3. Et, pour cela, il faut être offensif. Donc, à l'attaque!» ■

PHOTO YVES BOTTAICO





**LE MONDE EST BALLON,
LE MONDE EST BULLE**

La Fédération Internationale de Football Association a choisi la cuvée de référence de la Maison Taittinger, le Brut Réserve, pour être le champagne officiel de la Coupe du Monde de la FIFA 2014 qui se déroulera au Brésil. Pour marquer cette occasion, Taittinger a créé la première étiquette de champagne en 3D qui fait pétiller les bulles dès l'étiquette.

Prix public indicatif : 40 euros
Tel lecteurs : 03 26 85 84 33
www.taittinger.com



OMEGA SPEEDMASTER

Incarnant à la perfection le style audacieux, la technologie avant-gardiste et l'esprit d'aventure d'Omega, le nouveau modèle Speedmaster « Dark Side of the Moon » en céramique à l'allure élancée et sportive vient enrichir la collection emblématique.

Prix public indicatif : 8 950 euros
Tel lecteurs : 01 53 81 23 25
www.omegawatches.fr



LORD&CO S'OCCUPE DE TOUT !

Lord&Co Conciergerie met en place dans les PME et grands groupes des prestations de services permettant de faciliter la vie personnelle des salariés sur leur lieu de travail : pressing, repassage, cordonnerie, retouches, lavage de voiture, contrôle technique, révision, organisation d'évènements, cadeaux pour les collaborateurs, animations...

Tel lecteurs : 06 21 25 75 84
Page Facebook :
Lord & Co – Conciergerie



N°1 DE L'ANTI-TACHES

Le nouveau sérum Vinoperfect de Caudalie, sublime l'éclat du teint, corrige et prévient l'apparition des taches brunes sur la peau. Il favorise l'apparition d'un hâle plus homogène, de meilleure qualité et qui dure plus longtemps.

A utiliser tout l'été sous sa crème solaire !

Prix public indicatif : 42,60 euros
www.caudalie.com



**COLLECTION
COUTURE JEANS BRUT**

Francis Kurkdjian a imaginé le parfum Daniel Hechter Jeans Brut, énergétique à la fraîcheur citrus aromatique complétée par des notes de bois secs, pour un accord moderne et un style décontracté à toutes épreuves.

Prix public indicatif : 15,95 euros
www.hechter-parfums.com

ESCAPEAU AU PAYS DU FUTUROSCOPE

A 90 minutes en TGV de Paris, découvrez les Lapins Crétins au Futuroscope.

La Vienne vous propose également la Vallée des Singes, la Planète des Crocodiles et des nuits insolites à DéfiPlanet ou au Village Flottant.

Réservez votre passeport pour l'évasion avec - 5% sur votre séjour au pays du Futuroscope avec le code PM2014 avant le 11 juillet.

Tel lecteurs : 05 17 84 23 24
www.pays-du-futuroscope.com



«NETTOYER
LA MER EST
DEVENU
CHEZ MOI UNE
OBSESSION»

BOYAN SLAT SON IDÉE DE GÉNIE VA DÉPOLLUER LES OCÉANS

Découvrez
comment
fonctionne
le projet de
Boyan Slat.



Il y a un an, son projet pour éliminer les millions de déchets de la mer avait fait le buzz. Depuis, ce gamin hollandais de 19 ans a travaillé et fédéré autour de lui une centaine de chercheurs de haut vol. Pari gagnant. Son invention se révèle totalement efficace.

PAR OLIVIER O'MAHONY



Au milieu de l'Atlantique, Boyan Slat a testé son invention grandeur nature. Des résultats conformes à son attente. Ça marche !

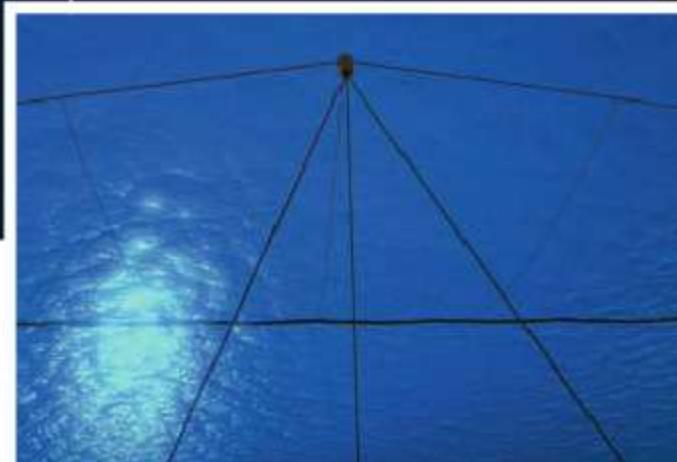
COMMENT ÇA MARCHE?

Le cylindre vers lequel convergent les déchets devra être vidé tout les mois et demi.



Les déchets pris dans l'entonnoir flottant sont récupérés à l'intérieur.

Sous l'eau, des barrières « solides » placées sous les cylindres orientent les déchets vers la colonne.



Sur une longueur de 100 kilomètres, on attache bout à bout des cylindres flottants formant un V. Sous ces cylindres, des écrans verticaux de 3 mètres bloquent les déchets sans pour autant gêner plancton, poissons et autres éléments essentiels à la vie aquatique. Grâce aux courants, les déchets viennent s'engouffrer dans la pointe du V, côté intérieur, où est placée une colonne flottante qui sert de poubelle. Les plastiques s'y amassent et restent emprisonnés. Tous les mois et demi on doit vider la colonne pleine. En dix ans, on arriverait ainsi à diviser par deux le nombre de déchets plastiques flottant dans les océans.

Paris Match. Comment vous est venue l'envie de sauver les océans ?

Boyan Slat. Il y a trois ans, en faisant de la plongée en Grèce, je me suis aperçu que je voyais plus de plastiques flottant dans l'eau que de poissons. J'ai voulu trouver une solution. Nettoyer les océans est devenu une obsession. J'ai d'abord imaginé un système de ratissage avec des filets accrochés à des bateaux, mais cela s'est vite révélé trop coûteux. Et puis, à l'été 2012, lors d'un dîner aux Açores avec ma mère et mon beau-père, une idée m'est venue.

Laquelle ?

Le principe de base est d'utiliser les courants qui traversent les océans pour canaliser les déchets plastiques, les concentrer dans une sorte d'énorme entonnoir flottant sur les eaux, puis de les extraire de l'eau. J'ai testé ce système en mars dans l'océan Atlantique, avec succès : le nombre de déchets plastiques éliminés était conforme à mes prévisions. Nettoyer les océans avec ce dispositif, c'est possible.

Comment allez-vous trouver les fonds nécessaires ?

C'est l'objet de mon combat. J'ai abandonné l'Université technologique de Delft (Pays-Bas), où j'habite, pour me concentrer à 100 % au projet. Depuis un an, j'y travaille sept jours sur sept, de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Mon invention a suscité un gros buzz sur Internet et a reçu des prix. J'ai pu ainsi trouver des sponsors et créer The Ocean Cleanup Foundation. Des collaborateurs de haut niveau sont venus me rejoindre dans l'aventure. Nous sommes une centaine à œuvrer. Je dois trouver 2 millions de dollars pour lancer le programme. Je vais y arriver.

Où allez-vous déployer le dispositif en premier ?

J'ai identifié un site, dans le Pacifique, à mi-chemin entre San Francisco et Hawaii, à la confluence 30 degrés nord et 138 degrés ouest. Cette zone est la plus polluée du monde. Compte tenu de la force des courants et de la topographie des fonds sous-marins, c'est là qu'on a le plus de chances de capter et d'extraire le maximum de déchets.

Quand sera-t-il prêt ?

Si tout va bien, en 2020. ■

317
millions d'euros,
soit 33 fois moins cher
que les méthodes
conventionnelles de
nettoyage actuellement
proposées.

Boyan Slat

“LE PRINCIPE DE BASE EST D’UTILISER LES COURANTS QUI TRAVERSENT LES OCÉANS POUR CANALISER LES DÉCHETS PLASTIQUES”



La grande poubelle des mers

Chaque année les humains produisent 300 millions de tonnes de déchets. Selon une estimation, 500 000 tonnes de plastiques flottent dans les océans. Ils convergent dans cinq zones, les gyres, des tourbillons d'eau formés par des courants circulaires dont le plus important est dans l'océan Pacifique (Great Pacific Garbage Patch, six fois la superficie de la France). On y relève jusqu'à 1 million de déchets plastiques au kilomètre carré. La deuxième grande zone polluée est dans l'océan Atlantique et représente deux fois la France. Chaque année, un million d'oiseaux et 100 000 mammifères marins meurent du plastique ingéré. Boyan Slat affirme que son dispositif peut extraire la moitié des plastiques flottant dans le gyre du Pacifique Nord soit 70 000 tonnes en dix ans.

Interview Olivier O'Mahony



BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris XVI^e - Auteuil - 2 970 000 €

Élégante maison de 300 m² sur 3 niveaux : 7 pièces, 3 chambres, cuisine et salles de bains. Toit terrasse. Parkings. Patio arboré. Usage professionnel possible. Tél : 01 45 24 08 72.



Paris IV^e - Marais / rue des Rosiers - 3 900 000 €

Au 2^e étage d'un pierre de taille, appartement de 88 m² : entrée, living room avec cuisine ouverte, 2 chambres, une salle de bains et une cave. Cheminée, parquet, moulures. Récemment rénové. Tél : 01 53 23 81 81.



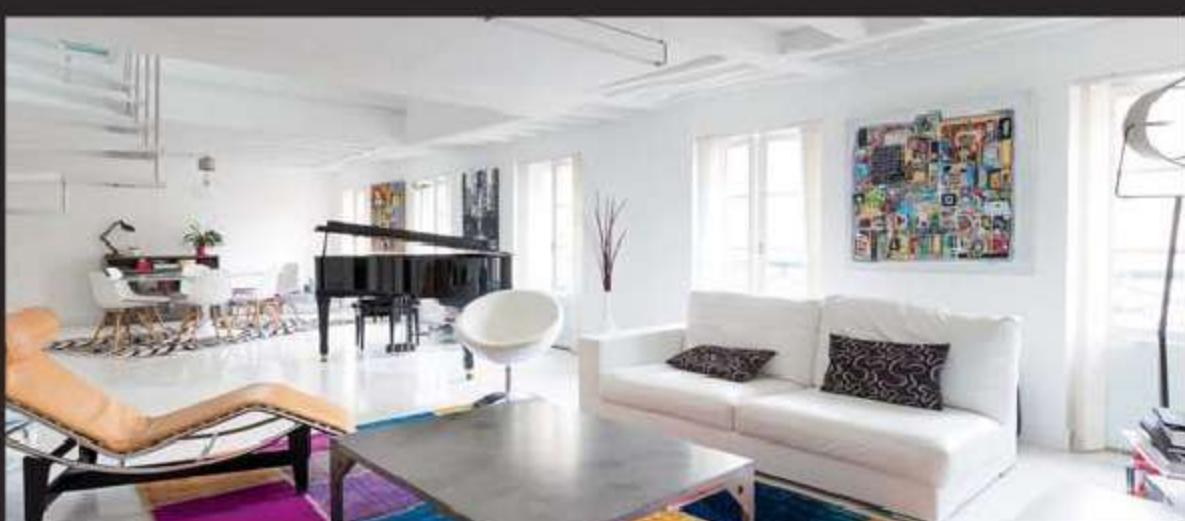
Boulogne - Roland Garros - 1 490 000 €

Elégant appartement sans vis-à-vis : réceptions sur terrasse, 2 chambres, 2 salles de bains. Parking. Vue sur les courts de tennis de Roland Garros. Possibilité service en sus. Tél : 01 46 04 50 89.



Neuilly - Pasteur - 2 200 000 €

Au 4^e étage d'un bel immeuble, appartement de 186 m² : beaux volumes, grand séjour, cuisine ouverte sur la salle à manger, vaste suite parentale et deux chambres d'enfants. Cave. Deux parkings. Tél : 01 47 45 22 60.



Paris XVI^e - Passy - 1 420 000 €

Aux derniers étages d'un immeuble ancien, duplex atypique de 159 m² : séjour double, cuisine ouverte, salle à manger, suite parentale et 2 chambres d'enfants avec salle de bains. Tél : 01 45 53 25 25.



Paris XVI^e - Muette - 2 780 000 €

Au 4^e étage d'un bel immeuble, appartement familial de 237 m² avec 4 chambres. Lumineux et ensoleillé. En annexes, 2 services, une cave et un parking possible en sus du prix. Tel : 01 53 92 00 00.

www.paris-fineresidences.com | www.fea-immobilier.fr



Inspiré d'une recette de Casanova, ce cocktail réalisé par Christophe Aribert au restaurant Les Terrasses, à Uriage, restitue la profondeur de la Chartreuse verte.

BOISSONS D'ÉTÉ **UN PÉCHE DE GOURMANDISE**

Notre dossier spécial pour découvrir des vins d'auteur, créer des cocktails et se replonger dans les apéritifs d'autrefois. Top départ avec la Chartreuse verte, une liqueur de sainteté.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT

PHOTOS PHILIPPE PETIT

*A Voiron, près
de Grenoble, frère
Jean-Jacques
perpétue un secret
vieux de deux
cent cinquante ans.*



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

parismatch.com 103



Un seul homme, est en mesure de fusionner les 130 plantes qui composent la Chartreuse verte.

En 1764, frère Antoine, moine apothicaire de la Grande-Chartreuse (située en pleine montagne, à une journée de cheval de Grenoble), mettait la touche finale à ce qui allait devenir la plus célèbre liqueur du monde : la Chartreuse verte. La formule étant demeurée secrète, un seul homme, aujourd'hui, est en mesure de fusionner les 130 plantes qui entrent dans sa composition : frère Jean-Jacques. Certaines plantes ont quasiment disparu. Il lui faut alors mandater des botanistes qui, à l'autre bout du monde, s'efforceront de les retrouver coûte que coûte pour que l'équilibre de la liqueur soit perpétué ! Dans les gigantesques caves de Voiron, situées à 25 kilomètres de l'abbaye, frère Jean-Jacques procède chaque jour au tri et au stockage des plantes, au pesage et au broyage, à la distillation et à la macération. Tout au long de la journée, cet homme de Dieu n'en continue pas moins de réciter les offices, car, pour les chartreux, il n'y a pas de coupure entre travail et vie monastique. « Chaque jour, confie-t-il, j'ai le sentiment d'apprendre quelque chose de cette liqueur dont la formule demeure encore pour moi un véritable mystère. » Chaque année, trois millions de litres de liqueur vieillissent dans des fûts centenaires en chêne de Russie. Aux Etats-Unis et en Australie, la Chartreuse verte est devenue objet de culte. ■

(Suite page 106)

LE CHEF DEUX ÉTOILES CHRISTOPHE ARIBERT S'EST EMPARÉ DE LA CHARTREUSE VERTE POUR CRÉER UN DÉLICIEUX GRANITÉ

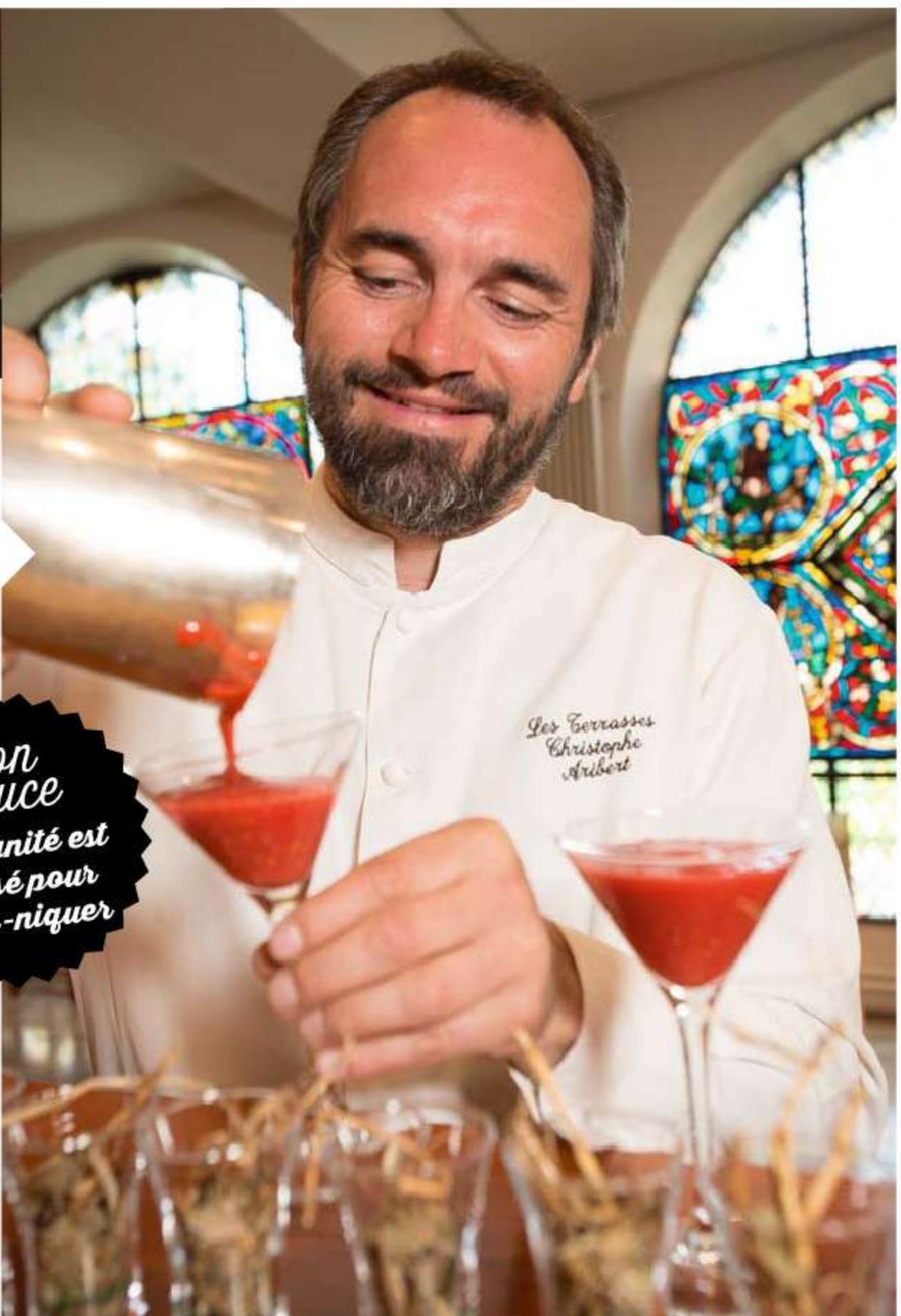
- 50 g de fraises
- 50 g de framboises rouges
- 50 g de framboises blanches
- Jus d'un demi-citron vert
- 1 dl de Chartreuse verte VEP de préférence (vieillissement exceptionnellement prolongé : le nec plus ultra de la Chartreuse)
- Glace pilée

➤ Mixer le tout et ajouter des fruits frais et lamelles de fraises séchées à la surface.

“Ce nectar apporte aux fruits rouges de sublimes notes anisées, réglissées et mentholées ainsi qu'une douceur et une rondeur qui viennent contrebalancer l'acidité naturelle des fruits.”

Les Terrasses, Hôtel Uriage, 38410 Uriage-les-Bains. grand-hotel-uriage.com.

*Son astuce
Le granité est réalisé pour pique-niquer*



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



APPELLATION CÔTES DE PROVENCE - MIS EN BOUTEILLE À LA PROPRIÉTÉ
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.
Château la Gordonne - Route de Cuers - 83390 Pierrefeu du Var

DES COCKTAILS DE PALACE POUR TOUS!

Suze, Ricard, Monkey 47, porto, vodka... Avec Yann Daniel, l'originalité est de les savourer avec lavande, rhubarbe, gingembre et soda.



Aussi tranchant que les couteaux japonais dont il se sert pour donner à ses glaçons une forme sphérique parfaite, Yann Daniel, le chef barman du Park Hyatt, à Paris, imprime sa fougue à chacun des cocktails qu'il confectionne de 16 heures à 2 heures du matin... Pour créer les mélanges les plus complexes, notre artiste aime partir de produits populaires et accessibles comme le Ricard, la Suze et le Porto Cruz. « Le truc est de savoir doser et équilibrer ces boissons qui possèdent chacune un caractère très marqué. » Ainsi, la puissance du pastis de Marseille – inventé en 1932 par Paul Ricard dans le vieux quartier Saint-Anne – se marie très bien avec la douceur de l'orgeat, l'acidité du citron vert et les notes florales de lavande. De même, l'amertume de la Suze, imaginée en 1889 à partir de gentiane sauvage, est atténuée par les framboises, la douceur de la canne à sucre et le feu du gingembre. Quant au Porto Réserve, ses notes sucrées de fruits secs et de chocolat doivent être coupées par un trait de vodka. Avec ces bases, on pourra créer un cocktail de son choix pour chaque moment de la journée. ■



Mini-bar
La palette
pour concocter
les pépites
de l'été

Raspberry Mule

- 4 cl de Suze
- 4 framboises fraîches
- 2 cl de jus de citron vert
- 2,5 cl de sirop de canne à sucre
- 1 goutte de bitter rhubarbe et un soupçon de soda au gingembre (Fever-Tree)

« Frais et tonique, avec les notes pimentées de gingembre, il s'apprécie l'après-midi. »



Villa Nova Spritz

- 3 cl de Porto Cruz
- 3 cl de Dolin Bitter de Chambéry
- 2 cl de vodka (pour casser le sucre)
- 1,5 cl de fleur de sureau et une dose d'eau pétillante glacée.

« Envoûtant et floral, à déguster le soir, sur un air de fado. »



Petit Provençal

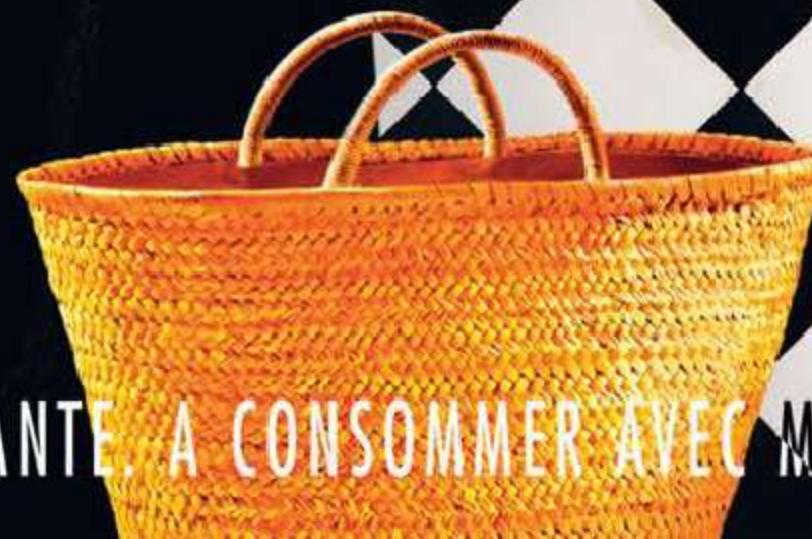
- 4 cl de Ricard
- 2 cl de Monkey 47 (exceptionnel gin de la Forêt-Noire)
- 2 cl de jus de citron jaune
- 2 cl de jus de citron vert
- 2,5 cl de sirop d'orgeat
- 4 gouttes de bitter lavande

« Fruité et acidulé, il marie idéalement les saveurs du Ricard à celles de l'orgeat. A tester à l'heure du déjeuner. »

(Suite page 106)

PORTO CRUZ

PAYS OÙ LE NOIR EST COULEUR



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

UNE BOISSON D'ÉTÉ PEUT-ELLE AVOIR DU GÉNIE?

Oui, chez Bruno Cirino, le grand chef de la Côte d'Azur, dont le restaurant, situé au village de La Turbie, au-dessus de Monaco, attire les gastronomes du monde entier.



*Chez Cirino
Le limoncello
s'épanouit au
contact du lait
de bufflonne*

“Pour le cuisinier que je suis, créer une boisson d'été est aussi passionnant que concevoir un plat. Je veux restituer la vérité des produits.”

Obsédé par la fragilité du produit, ce cuisinier hors norme n'hésite pas à faire 200 kilomètres chaque jour pour s'approvisionner en légumes et poissons en Ligurie, de l'autre côté de la frontière... Les boissons qu'il prépare pour l'apéritif exaltent toutes la pureté, la délicatesse et la quintessence des produits les plus sains et les plus naturels, comme le sirop aux fleurs de sureau et cerises blanches Rainier, l'infusion glacée de coeurs de fenouils des garrigues, le melon-pastèque aux mûres de mûrier. Ou encore le fabuleux gazpacho de tomates cerises de Sicile qu'il a dégorgées au sel toute une nuit avant de les marier à un sorbet de céleri et à quelques gouttes d'huile d'olive. Il n'y a aussi que chez Cirino que vous pourrez déguster le somptueux jus d'olives confites aux épices : des olives de Sospel, douces et juteuses comme des grains de raisins, qu'il a fait sécher au soleil avec du sucre avant de les faire bouillir avec de l'anis étoilé, de la réglisse, de la vanille, de la cannelle et du poivre. Mais c'est à partir du limoncello aux citrons de Menton, fabriqué par les moines vignerons de l'abbaye de Lérins, en face de Cannes, que le chef a créé la plus belle merveille de l'été : « L'idée est d'atténuer l'agressivité du limoncello glacé en mettant au fond du verre une gelée de citron qui apportera de la douceur. Des tranches de citron confites donneront du croquant. J'ajoute à la fin des amandes fraîches, des pistaches de Sicile et des fleurs de citronnier au parfum envoûtant. »

Le coup de génie, c'est la crème fleurette issue du lait de bufflonne, une mousse crémeuse qui va donner au limoncello une texture plus onctueuse et délicate. Pas de recettes, on est condamné à venir déguster sur place! ■

Hostellerie Jérôme

20, rue du Comte-de-Cessole, 06320 La Turbie. Tél. : 04 92 41 51 51.





mini mini mini

L'APÉRITIF A SON
NOUVEAU FORMAT



DÉCOUVREZ MAINTENANT
LE NOUVEAU FORMAT 18CL DE DUVEL



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

A LA DÉCOUVERTE DES VIGNERONS DE TERROIRS

Longtemps on a réduit le vin des vacances aux seuls petits rosés de Provence, servis bien glacés sous la tonnelle. Aujourd'hui, on aime celui qui raconte une histoire.

BLANCS

1. Château Simone 2010

Au cœur de la Provence de Cézanne

Cultivées par la famille Rougier depuis 1975, ses vignes plantées en amphithéâtre sont saines et n'ont jamais été traitées chimiquement. Le vin blanc de Simone, à base de clairette, demeure un monument à la robe jaune clair, brillante, au nez de coing, de poire confite et d'écorce de citron. La bouche, quel que soit le millésime, est toujours magnifique, minérale, tendue, nerveuse et très fine. Un vin de grande classe que l'on servira sur une bouillabaisse, une volaille à la crème ou une omelette aux truffes... (39 €).

2. Benoît Courault 2012

Vin de table du pays de la Loire, le plus bio

Ce jeune vigneron d'Anjou produit en biodynamie un vin blanc de chenin provenant d'une seule petite parcelle appelée « Gilbourg ». Il est sec, tendu, vif, frais, avec des arômes de fruits blancs. Un vin 100 % naturel, idéal sur les fruits de mer (18 €).



Château Haut-Brion blanc Le vin de Talleyrand

Les amateurs de bordeaux le savent bien : le plus grand vin blanc de la région, c'est le Haut-Brion ! Ses 3 hectares perdus dans l'agglomération de Pessac forment un microterroir où prospèrent, dans une chaleur parfois étouffante, le sémillon et le sauvignon blanc. Ici, le raisin mûrit vite et donne naissance à des vins larges et opulents, gras, dont l'ontuosité n'est pas sans rappeler celle d'un certain Château d'Yquem... Il s'agit pourtant d'un vin blanc sec, au nez de pêche blanche et d'abricot, dont les notes truffées se marieront parfaitement, l'été, avec une belle pouarde aux girolles ou un homard bleu des îles de Chausey (850 € pour le 2011).

ROUGE

Château Fombrauge grand cru de Saint-Emilion 2011 Un vin de garde accessible

Certains soirs d'août, voici venu le temps des orages... La température baisse, la terre mouillée exhale ses parfums, et l'on se retrouve à faire une flambée dans la cheminée. L'occasion de lancer une côte de bœuf grillée sur des sarments de vigne ! Pour l'accompagner, un beau saint-émilion grand cru, suave et riche, comme le Château Fombrauge, dont le vignoble est l'un des plus anciens de l'appellation. Outre sa fraîcheur, caractéristique du cépage cabernet franc, ce vin offre l'avantage d'être d'un bon rapport qualité-prix (29 €).



Le conseil de Match

*Blanc ou rosé,
ne mettez jamais de glaçon.
Cela bloque les arômes.*

ROSÉS

1. Rosé d'Anjou d'un jour 2011

Gourmand et altruiste

Ancien maçon natif d'Aix-en-Provence, Mark Angeli est l'un des vignerons les plus passionnés de France. L'un des plus « fous » aussi... En Anjou, il cultive ses vignes d'une façon totalement artisanale et naturelle et produit sa propre farine pour fabriquer son pain. Son rêve ? Faire venir des jeunes de banlieue pour leur faire labourer la vigne : « Comme ça, il y aurait moins de chômage et moins de délinquance. » Son « rosé d'un jour » à base de grolleau bien mûr est une gourmandise légère (9 degrés d'alcool seulement) qui fleure bon la rose ancienne, un vin délicat qu'il faut servir à l'apéritif ou, même, en fin de repas avec une belle tarte aux fraises (15 €).



2. Rosé de Toscane La Spinetta 2012

Aux saveurs du Sud

Originaires du Piémont, les frères Rivetti comptent parmi les plus grands vignerons d'Italie. Leur rosé toscan du petit village de Terricciola (entre Pise et Volterra) est élaboré pour l'essentiel à partir de sangiovese. Sa couleur est pâle, d'un gris aux reflets orangés (la peau des raisins ayant été séparée du jus pendant la fermentation). Très frais et léger, ce vin d'été séduit par son nez de fleurs et de chèvrefeuille et son goût unique de grenade. Un délice avec des antipasti ou un bon carpaccio de bœuf (15 €).

3. Bandol Terres promises 2013

Sauvage et corsé

Avant de devenir vigneron sur le massif de la Sainte-Baume, Jean-Christophe Comor était un professionnel de la politique, conseiller de Philippe Séguin.

En 2003, il a tout plaqué pour refaire sa vie et s'adonner à sa passion : le vin. Son nouveau rosé de Bandol est un hymne au mourvèdre, le grand cépage rouge de la Méditerranée aux accents poivrés. Profond, dense, frais et croquant, c'est un bandol digeste et gorgé de fruit qui accompagnera à merveille une salade de tomates à la feta, un caviar d'aubergines ou un loup grillé au fenouil sauvage (16 €).

4. Bugey-Cerdon 2013

A découvrir de toute urgence

Au village de Mérignat, à 35 kilomètres de Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, le vigneron-paysan Raphaël Bartucci élabore ce magnifique rosé pétillant aux arômes de fraises des bois. Pauvre en alcool (7 degrés), ce nectar à base de poulsard (le cépage rouge du Jura) et de gamay fermente naturellement en bouteilles et se déguste très frais. On croque dedans, on s'en délecte, une merveille méconnue (16 €).

Sélection réalisée aux Caves Augé, la plus ancienne cave de la capitale (1850), au 116, boulevard Hausmann, Paris VIII.
Emmanuel Tresmontant

Pure expression de finesse

Les Vins d'Alsace offrent un bouquet d'arômes finement fruités, harmonieux et purs.

Ils invitent chacun à cultiver son jardin sensoriel.



VinsAlsace.com

Vins d'Alsace
CULTIVER SON JARDIN

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Défilé Dolce & Gabbana, printemps-été 2014.



Sweat en Néoprène, Roseanna, 275 €.



Sac Lucrezia Medium en cuir nappa, Givenchy par Riccardo Tisci, 1890 €.

QUI S'Y FROTTE

Vénéneuses ou romantiques, imprimées, brodées sur les sacs, les robes, les souliers... les fleurs se déploient dans notre vestiaire.

PAR ISABELLE DECIS, CATHERINE MALISZEWSKI ET MARTINE COHEN - PHOTOS ACHER DURAND

Depuis le Moyen Age en Occident, et bien auparavant en Extrême-Orient, les fleurs ont pris le pouvoir. Au fil de l'Histoire, les créateurs en ont aussi fait leur miel: Coco Chanel tomba raide dingue des camélias que lui offrit Boy Capel, l'amour de sa vie, et elle fit de cette fleur blanche l'un de ses motifs préférés. Christian Dior métamorphosa sa passion supersticieuse pour le muguet porte-bonheur en parfum à succès, le célèbre Diorissimo. Cacharel et son Liberty, Kenzo et ses coquelicots... Les fleurs sont des icônes de mode. Et que disent-elles, cette saison ? Elles bousculent les idées reçues : loin d'être douces et gentillettes, elles se préfèrent vénéneuses, dangereuses. Elles s'imposent comme une jungle fantasмагorique exotique. Celle imaginée par le Douanier Rousseau dont s'est inspiré le créateur Christophe Lemaire, chez Hermès. Si des accents romantiques ou psychédéliques calment le jeu, un pavot se hisse, géant, sur une jupe du créateur Dries Van Noten. Le créateur belge plante son décor hors du jardin d'Eden et se rapproche alors des tableaux de Goya ou de Velazquez. Les fleurs se multiplient encore sur les tissus d'aspect métallique gris froid des robes de la collection Dior. Elles aiment se marier avec les noirs et les charbons sulfureux. Les fleurs sont l'apanage de la féminité, dit-on... Eh bien, la féminité se rebiffe, se révèle mystérieuse et ensorcelante, combative, maléfique, au gré d'une floraison stupéfiante, radicale, graphique, architecturée, dessinée à l'encre noire. ■

Défilé Dries Van Noten, printemps-été 2014.



Blouson en polyester, Pinko, 256 €.



S'Y PIQUE !

Sac cabas cuir et Pvc, Marni, 190 €.

Sleepers en cuir et soie, strassés, Mellow Yellow, 149 €.

Baskets en toile de coton, André, 35 €.

Sandales plates en soie, Roger Vivier, 620 €.

Robe en popeline de coton, Manoush, 295 €.

Chapeau Isadora en crêpe de soie, Hermès, 410 €.

Robe en coton et polyester, Brigitte Bardot, 95 €.

Robe en coton, Paul & Joe, 325 €.

Pantalon en coton, Asos, 49 €.

MAINTENANT

VOUS N'ÊTES PAS
EN TRAIN DE FAIRE
DU PONEY.

Non, vous êtes tranquillement en train de feuilleter un magazine. Et comme une carte de donneur ne suffit pas, que c'est à la famille de faire part du choix du défunt au médecin, et que trop de familles ne savent pas, maintenant, c'est vraiment le bon moment pour dire à vos proches si vous êtes, ou non, pour le don d'organes.

DON D'ORGANES, IL SUFFIT DE LE DIRE. MAINTENANT.

www.dondorganes.fr

 agence de la
Biomédecine
Agence relevant du ministère de la santé



Nerio Alessandri nous fait courir depuis trente et un ans. Son secret : l'alliance du style à l'italienne et une technologie de pointe. Rencontre.

PAR FRANÇOIS DE LABARRE
PHOTO HUBERT FANTHOMME

QUI SE CACHE DERRIÈRE TECHNOGYM ?

En Italie, Nerio Alessandri est une vedette nationale. Ses machines font courir 35 millions de personnes dans une centaine de pays ! Leader mondial des équipements sportifs « indoor », sa société est le fournisseur officiel des JO, de 65 000 clubs de gym, des plus beaux palaces du monde, mais également de milliers d'hôpitaux. L'entrepreneur est aussi plébiscité par les stars. Dans son carnet d'adresses, on trouve Madonna, Zidane, Paul McCartney, Poutine, Carla Bruni-Sarkozy...

Paris Match. Construire des équipements de fitness en 1983, il fallait y penser. Qu'en disaient vos voisins ?

Nerio Alessandri. Ils me prenaient pour un dingue ! Cela paraissait étrange de construire des machines de culturisme et de bodybuilding... J'avais un peu honte et je n'osais pas en parler.

Comment vous est venue cette idée ?

Je passais mon temps à la maison, dans mon atelier, à réparer des scooters ou à démonter le lave-vaisselle. Je rêvais de devenir entrepreneur comme Luciano Benetton. Un jour, je me suis dit : l'homme est né pour parcourir 30 kilomètres par jour, et il n'en fait plus un seul. La vie moderne nous cantonne derrière notre bureau ou dans la voiture. Un jour, il faudra

remettre l'homme en marche ! J'ai fusionné mes passions : la technologie et la gymnastique. Et j'ai créé Technogym. Le concept de "wellness" (bien-être) vous est très cher. Est-ce vraiment une spécificité italienne ?

Oui ! Le "wellness" est une fusion entre "fitness" et "well-being". Un mélange entre "avoir l'air beau" et "se sentir bien". A partir d'une approche hédoniste du sport en salle, nous avons développé un style de vie. L'idée vient de l'Italie antique : "Un esprit sain dans un corps sain". Nous avons créé la Wellness Foundation, qui lutte contre l'obésité enfantine, et la Wellness Valley, dans notre région, qui sert de terrain d'expérimentation pour des programmes comme "Let's Move for a Better World", avec toujours cette idée de remettre les gens en mouvement.

Comment se déroule votre journée wellness ?

Une heure de gym entre 7 et 8 heures avec Simonetta, mon entraîneuse personnelle, puis un bon petit déjeuner à base de fruits et de légumes.

Un petit café, quand même ?

Non, du thé et un jus d'orange. Après, je travaille. Avant la pause déjeuner, je fais parfois un petit footing. Ensuite, mon

..... **Les trois machines à succès**

Le Kinesis

Plateforme d'exercices d'étirements et de stretching qui propose une cinquantaine d'applications différentes. La préférée de Carla Bruni-Sarkozy. Entre 8 000 et 10 000 euros.

Le tapis roulant pliable Spazio Forma

Il occupe moins de 1 mètre carré une fois rangé. 3 490 euros.

Unica

Le produit préféré d'Alessandri, une machine à traction qui propose 25 exercices corporels différents sur 1 mètre carré seulement.

travail est ma passion ; il est difficile de vous dire quand il se termine !

Est-ce vrai que vous êtes l'ami des stars ?

J'en côtoie beaucoup, et c'est normal. Lorsqu'elles voyagent dans les hôtels, il leur arrive de commander un espace Technogym dans leur suite. ■

40 sites de production en France.

Parce que l'emploi dans nos régions nous est aussi précieux que votre santé.



Dreux Epernon Vernouillet
Bois-d'Arcy **Orléans**
Amiens Valenciennes
Lys-lez-Lannoy Reims
Estrées-Saint-Denis Osny
Meudon-la-Forêt
Courtabœuf Brétigny-sur-
Orge **Sens** Seltz Erstein
Auxerre Alby-sur-Chéran
Chenôve Allauch **Gidy**
Saint-Genis-Laval Lempdes
Vouvray Cournon d'Auvergne
Gannat Angers
Fontaine-lès-Dijon Mayenne
Châteauneuf-en-Thymerais Dreux

Saint-Genis-Laval Cour-
non d'Auvergne Ganna-
Lempdes Col-
miers Orléans Gidy Châ-
teauneuf-en-Thymerai-
Vouvray Chambray-les-
Tours **Angers** Plo-
mel Quimper Mayenn-
Hérouville-Saint-Clai-
L'Aigle Evreux L-
Grand-Quevilly Val d'-
Reuil Dreux Epernon Ver-
nouillet **Amiens** Lys-
lez-Lannoy Valenciennes
Osny Estrées-Saint-Deni-
Reims Bois-d'Arcy Seltz Er-

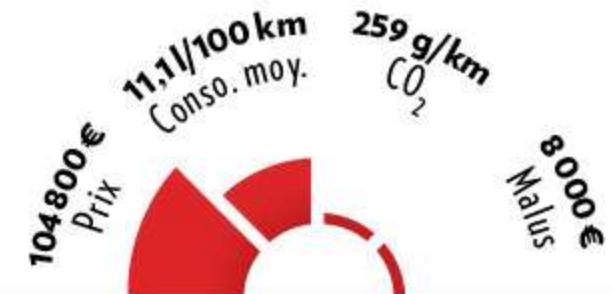
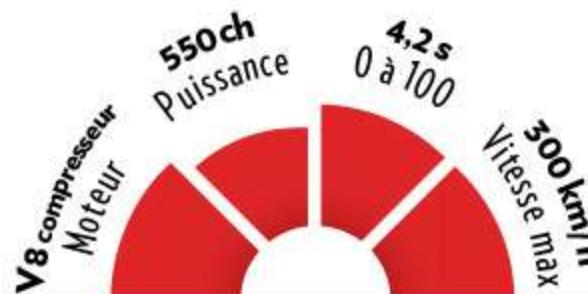
Biogaran est un laboratoire citoyen pour qui certaines valeurs sont très importantes. C'est pour cela que ses médicaments génériques continuent d'être fabriqués majoritairement dans des sites de production dans nos régions de France.

Retrouvez la liste de tous nos sites de production en scannant ce code.



BIOGARAN
MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES

Votre santé nous est précieuse

KG
1650

Le coupé F-Type est également disponible en version V6 (340 ch) pour seulement 67700 €. Pas de quoi réellement démocratiser l'engin.



**L'inuité
de
Match**



**NICOLAS
MAHUT
32 ANS
BRITISH
STYLE**

Qu'il s'agisse de gazon ou de GT d'exception, le tennismen français en pince pour l'anglais.

Paris Match. Votre rapport à l'automobile.

Nicolas Mahut. Inexistant... jusqu'à ce que je croise la route de Jaguar. De simple moyen de transport, la voiture est devenue un vrai centre d'intérêt. Depuis la naissance de mon fils, Natanel, je roule en break XF, l'engin idéal pour ma petite famille.

Votre avis sur le coupé F-Type...

Magnifique! J'adore ce mélange de raffinement et de sportivité. Savoir qu'il y a 550 ch sous le capot, ça m'effraie un peu.

Les voitures qui ont compté pour vous...

La R25 avec laquelle mon père m'a emmené sur mes premiers tournois. Moi, je me suis fait la main sur une Fiat Bravo, avant de racheter l'Audi A3 de Julien Benneteau qui venait de s'offrir une Porsche! ■

JAGUAR F-TYPE R COUPÉ PERFIDE TENTATION

Comment garder son flegme au volant d'un tel quartier de noblesse britannique? That is the question.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Tout commence au démarrage. Bel euphémisme! Dans le cas présent, la manœuvre vous glace les sangs. À la mise à feu du V8 compressé, la F-Type R feule tel un tigre menaçant, un tigre du Bengale, bien sûr, pour cette anglaise battant pavillon indien. Quand le félin eurasiatique quitte la statique, toutes valves béantes, le rugissement se fait plus consistant. Irrésistible... au même titre que sa plastique, née du génie créatif de l'Ecossais Ian Callum.

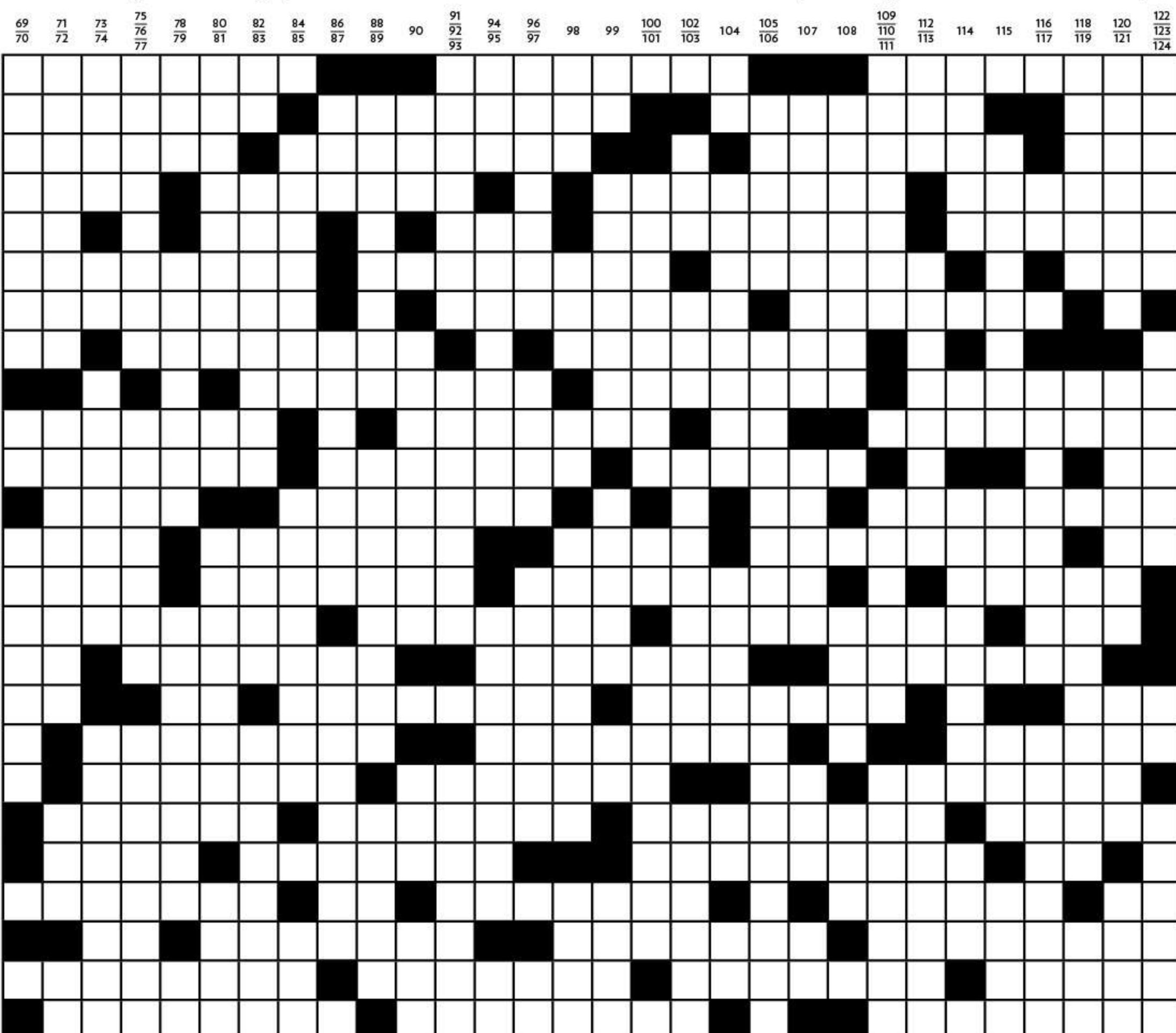
Sublime créature, cette Jaguar ne laisse personne indifférent. Campée, galbée, compacte et racée, elle brille par sa carrosserie, abondamment composée d'aluminium, son habitacle mixant confinement, ergonomie et raffinement, et son aileron émergeant au-delà de 120 km/h. Autant dire qu'il apparaît souvent car la « R » ne goûte guère les préliminaires. Aussi bestiale que musicale, la divine propulsion jouit d'une merveille de boîte automatique à 8 rapports, d'un comportement à l'équilibre parfait et d'une suspension qui ne confond pas efficacité et excès de fermeté. Enclenchez le mode Dyna-

mic et la biplace se fait encore plus méchante, sa pédale d'accélérateur, plus susceptible, et son râle, plus envoûtant.

Certes, on peut lui reprocher une certaine lourdeur du train avant, un appétit conséquent et un tarif exorbitant auquel vous ne manquerez pas d'ajouter 9 000 € pour le système de freins en carbone céramique, mais la F-Type R possède ce joli supplément d'âme qui justifie toutes les folies. Est-ce la conséquence d'une cure ayurvédique? Difficile de se prononcer. Pourtant, depuis que le milliardaire Ratan Tata préside à sa destinée, le Jaguar ne s'est jamais aussi bien porté. ■



Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

**HORIZONTALEMENT**

1. AAHMNORT
2. ABEELTTT
3. AABDNNOT
4. IINNOOP
5. ELOPPUX
6. AADEHLS (+1)
7. AANPRT (+2)
8. AEEERRST
9. EEGLLSU
10. EGGLOU
11. CEEGLOOU (+1)
12. AANRST
13. AAIMNNNTT
14. AELLSU
15. AEILSSZ (+1)
16. ADINORRR
17. BEISTZ
18. AEEELNRV
19. AELRSTUU
20. AEELORS
21. EEGINRSU (+3)
22. AACEGLOR
23. EEEEGLRU
24. EIILOTZ
25. ADEFINU
26. AACLOTT
27. EGILORU
28. ACEFFFFIT
29. AEEGIIR
30. ACEGRSU (+2)
31. CEEEMR (+1)
32. AEEGGST
33. EHIMOPRT
34. ADEINNO (+1)
35. IMOORSTU
36. AOPRTTU
37. ACEHRRR
38. EEEINPRS (+2)
39. EEMPRRT
40. ACHIOSTU (+1)
41. ADEELRU (+2)
42. EIINOQU
43. CEEHQSU
44. EEGILRSS
45. EEERRTU
46. ADEEEGLM
47. EEESTUUV
48. AEIPRS (+6)
49. AABEMRS
50. AAAEERRS
51. ILNOPSU (+1)
52. AEIIPX
53. AEEILST (+2)
54. DEEISST
55. AEKRSTU
56. DEEIINPRT
57. CERRSUU (+2)
58. CELORSV
59. AAEELNS (+1)
60. ACEEELP
61. AEHINST
62. AEINQRUU (+1)
63. MNNOORST
64. EEELSTU
65. AINNSTT
66. EFIIRSST
67. AANRSSTU
68. AAEINSTT

PROBLÈME N° 871

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICIALEMENT

69. CEEELMOR
70. AIIORSZ
71. AAAINPST
72. ACENNORR
73. AEEEILN
74. DEEINRTX
75. AAELNSSY
76. EEGORSS
77. EMNPRSTU
78. EELSSTV
79. BEILMOPR
80. EEHILORT
81. AAEEPRRU
82. AEGIIRRUR
83. AAILNSST
84. AAEELNZ
85. AEEORRST
86. AACGLNT
87. AADEEGLR
88. AEGIOQRU
89. AAEGGIOT
90. EGGGORRU
91. ERSTTUU
92. EEGNRNU
93. EEESTUV
94. EEGMORUU
95. EEEIMRRS (+1)
96. BEEENRT
97. AEEOPST
98. EENPRRSU
99. AEIIMRT (+3)
100. AACCELOR (+1)
101. EINOQSTU (+3)
102. CCNOORUU
103. IINSTT
104. BEEILLR
105. AEEINSSS
106. DEEENRSST
107. AADEEGGZ
108. AEELNRUZ
109. AEELTTU (+1)
110. CEHOTU (+1)
111. AINNSTU (+2)
112. EFFORSTU
113. ADEENPT
114. DEIIQSU (+1)
115. AEEILNNS
116. ACEEIMNU
117. AILLNOSU
118. AAEGLL
119. INOSSSTU
120. EENNSUU
121. ADEHIPS (+1)
122. EESSTT (+1)
123. DEEFIS
124. AEIKRS (+1)



PAOLO SARI AU FIRMAMENT DE LA NATURE

A Monaco, Elsa est le premier restaurant 100 % bio étoilé. Portrait du chef, un Vénitien rock et écolo.

PAR FLORENCE SAUGUES - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

« Je suis rital et je le reste », comme le chantait Claude Barzotti, s'applique aussi à Paolo Sari. Pantalon slim beige, Converse aux pieds et bague au pouce, seule sa veste de cuisinier le signale comme le chef du premier restaurant 100 % bio étoilé. Il ne porte même pas de tablier : « Cela voudrait dire que je me salis en travaillant et que je manque donc de délicatesse. » Pourtant, ce Vénitien de 45 ans fait tout pour « se détacher de la cuisine étiquetée italienne ». Il revendique une cuisine de la Riviera, méditerranéenne, à base de produits frais et locaux avec le faste et le chic propres à la Côte d'Azur. Une cuisine servie au restaurant Elsa, dans un petit bijou de palace teinté des Années folles, accroché au Rocher, le Monte-Carlo Beach de Monaco. La démarche n'est en rien du « greenwashing », « elle fait partie de moi », précise Paolo Sari. Quand il arrive sur les terres du prince Albert, il y a deux ans, il veut « créer une identité au restaurant Elsa » qui lui ressemble : « Je voulais faire bon, respectueux de l'environnement et profitable pour la santé. » Alors, il ose enlever (*Suite page 120*)



Bio Sama, son plat signature, cuisiné avec des légumes et des herbes du jardin.





DANS LA RÉGION, LEUR RELATION A FAIT PAS MAL DE FOIN.

François Rechenmann, éleveur de Charolais à Domnom-lès-Dieuze, et Michel Roy, propriétaire du centre E.Leclerc de Sarrebourg collaborent depuis 1999 afin de promouvoir les produits de leur terroir. Ce partenariat permet à Monsieur Rechenmann de développer et mettre en valeur son exploitation et à Monsieur Roy de proposer une viande de qualité, très prisée par ses clients. Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "Les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.

LES ALLIANCES LOCALES



www.allianceslocales.com

E.Leclerc L



Cappelletti farcis à la pintade fermière, petits légumes et consommé parfumé à la sauge.



Le restaurant Elsa se situe au cœur du mythique Monte-Carlo Beach, renouvelé par India Mahdavi en 2009.



DES PRODUITS DU BOUT DU MONDE ISSUS DU COMMERCE ÉQUITABLE

la viande rouge de la carte, offrir uniquement des produits bio : des fruits aux légumes, en passant par le vin, les sodas, les jus de fruits et même les friandises de l'apéritif. Seuls les spiritueux échappent à la règle. Bilan : en deux ans de présence, il obtient le label Ecocert de niveau 3 (le plus drastique) et une étoile au « Guide Michelin ». Dans ses assiettes, point de tofu ou de graines germées, mais des bouquets de verdure finement étudiés, tant au niveau des saveurs que du graphisme. Vingt-deux préparations dont quinze de fruits et légumes, sept de poisson et cinq de viande. « Le comble du luxe n'est-il pas de cueillir les légumes le matin pour les déguster quelques heures plus tard à déjeuner ? » relève-t-il.

Pour élaborer ses compositions locales et saisonnières, il a sélectionné une trentaine de producteurs sur la côte entre la France et l'Italie. Ses poissons et crustacés sont sauvages ou bio. Ses produits du bout du monde, comme le café ou le cacao, proviennent du commerce équitable. Ses pains sont façonnés avec des farines naturelles. Son plat signature, le Bio Sama, résume à lui seul sa philosophie. Des légumes nains, déposés sur une assiette comme sur un tableau, servis avec une purée de topinambours, fleur de sel et huile d'olive. « Sama veut dire respect en japonais », explique-t-il, lui qui a passé plusieurs années à officier dans les îles nipponnes. Respect des produits, des saveurs, de la nature et de la santé. Qui dit mieux ? ■

Restaurant Elsa, Monte-Carlo Beach, Roquebrune-Cap-Martin. Tél. : 00 (33) 77980650 05.



Matin: Plage à Djerba

Après-midi: Visite des ksour de Tataouine

Une journée en Tunisie
c'est être libre de tout vivre



Tunisie
www.tunisie-tourisme.com
Delivery

ASSURANCES

COMMENT ÉVITER LES HAUSSES DE TARIFS

*Sans raison apparente, le coût de vos assurances peut augmenter.
Mais des moyens simples existent pour ne pas subir cette inflation.*

Paris Match. Comment réagir en cas de hausse des primes d'assurance ?

Jehan de Castet. Tout d'abord, négocier. Et comme dans toute négociation, il faut apporter des contre-arguments, une démarche simple grâce aux recherches en ligne. Faites un devis alternatif que vous présenterez à votre intermédiaire, agent général ou salarié.

Comment analyser les offres des banques ?

Elles peuvent tenter de vous forcer la main en vous proposant une assurance lors de la souscription d'un crédit. Cela vaut pour l'assurance emprunteur, mais aussi pour l'auto ou l'habitation. Heureusement, le consommateur est désormais libre de s'assurer ailleurs, un droit qui a été renforcé progressivement au cours des dernières années. A garanties équivalentes, votre banquier est obligé d'accepter une autre assurance que la sienne. En matière d'assurance de prêt, mieux vaut prendre les devants en constituant un dossier auprès de la concurrence dès que vous avez trouvé votre bien. Vous pouvez ainsi diviser son coût par deux !

Comment comparer les garanties ?

Il existe des garanties clés et d'autres plus accessoires. Tout l'enjeu consiste à déterminer celles dont vous avez réellement besoin. Pour cela, consultez un comparateur en ligne qui mentionne les garanties et les prix et pas seulement les tarifs. Les assurances les plus performantes jouent le jeu de la comparaison, avec des contrats de qualité même s'il ne s'agit pas de grandes marques.



Si l'assureur refuse de négocier, comment résilier ?

Vous pouvez faire jouer la concurrence quand vous changez de voiture ou dans le cadre d'un déménagement en profitant de cette opportunité pour résilier. C'est aussi possible si votre prime augmente sans une hausse parallèle de votre risque. Le droit à la résiliation s'applique, par exemple, si le prix de votre assurance auto monte alors que votre bonus, lui, s'améliore. Pour résilier, vous devez agir sous quinze jours à compter de la réception de votre avis échéance. En cas de refus de résiliation, vous pouvez saisir le médiateur des assurances.

Avis d'expert
JEHAN DE CASTET*
« Consultez un comparateur en ligne »

La loi Hamon sur la consommation aura-t-elle des conséquences ?

D'ici à la fin de l'année, cette loi vous permettra de résilier à tout moment et sans motif après le premier anniversaire du contrat ! Cela est valable pour les assurances auto, habitation et affinitaires – celles souscrites en complément de l'achat d'un voyage, d'un téléphone portable ou d'un produit high-tech. Cette mise en concurrence au bout d'un an joue très nettement en faveur du consommateur. ■

* Président de Fluo.com.

VOYAGE : UN MÉDIATEUR EN CAS DE LITIGES

Mis en place en 2011 par les professionnels du secteur touristique, le rôle du médiateur du tourisme et du voyage consiste à régler les litiges postérieurs au 1^{er} janvier 2012 opposant les consommateurs aux agences de voyages. En 2013, il a été saisi 1 413 fois. Près de la moitié des litiges concernaient le transport aérien.

| TYPE DE LITIGES | EN 2012 | EN 2013 |
|-------------------------------------|---------|---------|
| Transport aérien | 41 | 49,52 |
| Prix-paiement | 9 | 12,61 |
| Annulation | 15 | 9,77 |
| Prestations hôtelières non fournies | 8 | 6,76 |
| Bagages | 6 | 3,12 |
| Autre | 21 | 21,82 |

* Source : La médiation du tourisme et du voyage - rapport annuel 2013.

A la loupe

GRAND ÂGE

Crédit d'impôt pour travaux

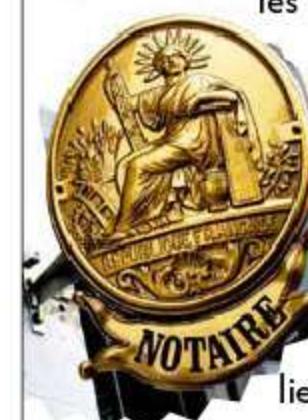
Selon le ministère des Affaires sociales, l'adaptation du logement pour les personnes âgées va bénéficier d'un crédit d'impôt élargi à de nouveaux appareils favorisant le maintien à domicile. Cette mesure sera concrétisée dans le cadre du projet de loi de finances pour 2015, présenté en septembre 2014. Ce crédit d'impôt ouvre droit à un avantage fiscal égal à 25 % des sommes dépensées, dans la limite d'un plafond variable selon la composition du foyer.



SUCCESSION

Délais plus longs

Lors d'un décès, les droits de propriété peuvent être flous ou inexistant. Dans ces conditions, les héritiers éprouvent les plus grandes difficultés à faire valoir leurs droits. Ils disposent désormais de vingt-quatre mois pour déposer une déclaration de succession relative à des immeubles ou des droits immobiliers (au lieu de six mois auparavant). Cette mesure s'applique pour les successions ouvertes depuis le 30 décembre 2013.



En ligne

TRAVAUX D'ÉCONOMIE D'ÉNERGIE

Les copropriétaires d'Ile-de-France souhaitant réaliser des travaux d'économie d'énergie sur l'ensemble du bâtiment disposent d'un service d'accompagnement gratuit pour les aider. Porté par l'Ademe et l'Agence parisienne du climat, la plateforme propose de créer un compte personnel accessible à tous les propriétaires pour bénéficier de conseils, de simulateurs, d'informations sur les aides publiques... www.coachcopro.com.

MIGRAINE

DEUX MÉDICAMENTS PRÉVENTIFS PROMETTEURS

Paris Match. Tout le monde, une fois dans sa vie, a souffert de maux de tête. Comment établir un réel diagnostic de migraine ?

Dr Marc Schwob. Lorsque les céphalées sont répétitives, accompagnées d'autres troubles et disparaissent en moins de soixante-douze heures. Il existe deux formes de migraine. La plus fréquente, dite "sans aura", est associée à des nausées, à des intolérances au bruit, à la lumière... Celle "avec aura" peut être accompagnée de troubles de la vue, de la parole, de la sensibilité d'un membre...

S'agit-il d'une maladie à prédisposition familiale ?

Il existe un facteur héréditaire. Des chercheurs français ont découvert une anomalie génétique sur les chromosomes 19 et 22. Chez les personnes prédisposées, certains facteurs, tels le stress, les règles, l'alcool... peuvent déclencher une crise.

Quand conseillez-vous un examen d'imagerie médicale ?

Dès qu'un patient présente un trouble neurologique, comme une migraine brutale et très fortement aggravée, un examen d'IRM est conseillé. Chez les migraineux de plus de 40 ans, une radiographie du rachis cervical peut révéler une arthrose qui intensifie la migraine, dont la douleur peut être soulagée par la kinésithérapie.

Actuellement, de quels traitements dispose-t-on pour soulager ces migraines ?

On dispose de traitements de crise et d'autres à but préventif (traitements de fond). Les premiers comportent des médicaments couramment utilisés pour des maux de tête et ceux d'une famille plus récente : les triptans. Depuis environ deux ans, on les administre par patch ou par voie nasale. Si les triptans soulagent les crises, ils ne diminuent pas leur fréquence, d'où l'utilité des traitements de fond.

Quels sont actuellement les traitements médicamenteux préventifs ?

On prescrit toujours des bêtabloquants et, plus récemment, des antiépileptiques. Mais si ces médicaments se révèlent efficaces, ils ont l'inconvénient d'entraîner des effets secondaires : prise de poids pour les premiers, somnolence pour les seconds.

Quel mécanisme déclenche une migraine ?

Une décharge électrique se produit à l'ar-

rière du crâne, au niveau du cortex, et se propage vers l'avant en stimulant les fibres du nerf sensitif de la douleur : le trijumeau. Ce processus est déclenché par l'activation anormale d'une protéine appelée "CGRP" (calcitonin gene-related peptide). Toutes les formes de migraine ont cette même origine.

Quels sont les deux nouveaux médicaments préventifs particulièrement porteurs d'espoir ?

Il s'agit de deux anticorps, ALD 403 et LY 295, qui bloquent l'action néfaste de la protéine CGRP, responsable de la douleur.

Les résultats d'études avec ces anticorps sont-ils probants ?

Deux études comparatives contre placebo ont été réalisées, l'une à Londres à la Princess Margaret Migraine Clinic sur 163 patients, l'autre en Arizona (Etats-Unis) à la Mayo Clinic sur 217 patients, tous atteints de migraines fréquentes (entre environ cinq et quatorze jours par mois). En Angleterre, le protocole a consisté en une injection intraveineuse tous les trente jours du produit ALD 403 pendant trois mois et, aux Etats-Unis, par injection sous-cutanée du LY 295 tous les quinze jours, durant trois mois.

Ces médicaments préventifs se sont-ils révélés plus performants que les traitements actuels ?

Les deux produits ont montré une efficacité à peu près similaire : on a observé plus de 40 % d'amélioration, durant l'étude et dans les trois mois qui ont suivi, c'est-à-dire une diminution d'environ cinq ou six jours de migraine par mois et, avantage d'une très grande importance, on n'a pas relevé d'effets secondaires, ce qui est tout à fait nouveau dans cette stratégie médicamenteuse préventive des migraines.

Quelle sera la prochaine étape ?

Les études seront poursuivies. Les chercheurs devraient mettre en route des essais avec un mode d'administration par patch.

Quand peut-on espérer pouvoir bénéficier de ces nouveaux traitements ?

Si leur efficacité et leur tolérance se confirment, probablement dans trois à cinq ans. ■

*Président de l'association France migraine, auteur de « SOS migraine. 100 solutions pour vaincre la migraine » (éd. le Cherche midi).

parismatchlecteurs@hfp.fr



NEZ ARTIFICIELS

Une méthode de diagnostic ?

Une étonnante étude italienne vient de montrer que deux chiennes bergers allemands entraînées pendant cinq mois (comme pour la recherche de drogues) pour repérer les urines de sujets atteints d'un cancer de la prostate se trompaient rarement. Sur 902 échantillons présentés (362 provenant d'hommes porteurs d'une tumeur prostatique et 540 de personnes saines ou souffrant d'autres maladies), les chiennes ont diagnostiqué 98 % des cancers et éliminé 96 % des autres cas. Personne n'envisage d'utiliser les canidés mais plutôt des nez artificiels électroniques, aussi performants que la truffe animale pour une détection précoce de certaines maladies. Des appareils ont déjà été mis au point, tel le Na-Nose de l'Institut israélien Technion, et pourraient un jour entrer dans l'arsenal des laboratoires.

Mieux vaut prévenir

DMLA

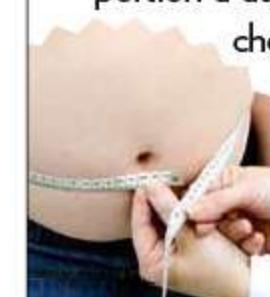
Campagne de dépistage

Première cause de malvoyance, la DMLA touche 1 million de Français après 50 ans. Jusqu'au 27 juin, des ophtalmologistes libéraux et hospitaliers recevront gratuitement sur rendez-vous les plus de 55 ans pour un examen de fond d'œil. Informations sur www.journees-dmla.fr.

OBÉSITÉ

Progression inquiétante

La célèbre revue « The Lancet » publie une étude ayant concerné 188 pays sur le thème de l'obésité. De 1980 à 2013, elle n'a cessé de progresser. Une personne sur trois dans le monde est obèse ou en surpoids. La proportion a augmenté en moyenne de 27 % chez les adultes et de 47 % chez les enfants. Plus de la moitié des 670 millions d'obèses vivent dans seulement 10 pays. Les Etats-Unis arrivent en tête.



Fini les risques de chutes !

Kinemagic

LA référence en remplacement de baignoire par une douche



APRÈS

vu à la
TV

montage en
1 JOUR



“Belle, accessible et sécurisée !”

à partir de **2950 €*** TTC - Pose comprise
Crédit d'impôt 25%

*modèle Essentiel 2950 € sans accessoires, modèle présenté Sérenité 4390 €.
Ces prix s'entendent avec enlèvement de la baignoire et pose du Kinemagic.



Kinedo
FRANCE



Demandez-nous un
DEVIS GRATUIT

Plus d'informations au :

► N°Vert **0 800 857 858**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

ou sur www.KINEMAGIC.fr

OUI, je souhaite être contacté pour obtenir un devis personnalisé gratuit.
Coupon à renvoyer à : KINEDO - 9 route de Rouans - site industriel n°1 44680 CHÉMÉRÉ

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

La glace et le feu

ELISABETH BADINTER

Elle intimide par son sérieux, ses raisonnements implacables, et ses combats forcent l'admiration. La laïcité, le voile, les femmes, les hommes aussi... Fille et héritière de Marcel Bleustein-Blanchet, l'inventeur en France de la publicité moderne, épouse d'une personnalité politique de gauche qui a marqué son époque, cette intellectuelle lumineuse et sincère, sans concessions, vit comme une chercheuse austère, frugale et volontaire. Une personne secrète qui, sous une allure sévère, est chaleureuse et moderne.

PAR CAROLINE PIGOZZI
PHOTO KASIA WANDYCZ





Iorsqu'on demande à Elisabeth Badinter si elle est historienne, philosophe ou chartiste, elle vous répond sans hésiter avec une certaine ironie : « Je suis un flic ou un psy à la recherche des âmes et des cœurs. Il y a sûrement un inspecteur de police qui sommeille en moi, au point que Robert me surnomme affectueusement "Madame Maigrette". » Une référence sans complexe à son mari, pour cette féministe restée féminine, qui s'est fait un prénom à travers ses livres et en défendant, souvent à contre-courant, les droits des femmes. Et, pour marquer son indépendance, elle a choisi de se faire appeler « Madame Elisabeth Badinter » et non, selon les conventions bourgeoises, « Madame Robert Badinter ». Le ténor du barreau, agrégé de droit et très bel homme, est devenu son époux avant qu'il n'entre en politique et fasse voter l'abolition de la peine de mort. Un mari connu déjà et un père célèbre aussi, puisqu'elle est l'une des trois filles de Marcel Bleus-

Photographiée en 1980 dans son appartement du Quartier latin où elle vit toujours. Posée dans sa bibliothèque, une photo de ses enfants, Judith, Simon et Benjamin.

tein-Blanchet, fondateur en 1926 de l'agence Publicis qui transforma la réclame en publicité. De ce fait, elle a dès son plus jeune âge baigné sans vraiment s'en rendre compte dans le tout-Etat. Ce cercle du pouvoir auquel elle n'a jamais attaché trop d'importance, puisque ses parents recevaient le gratin de la France d'après-guerre : Pierre Mendès France, Edgar Faure, Michel et Monique Bolloré, Pierre et Hélène Lazareff, Jacques Chaban-Delmas, les Dassault en voisins, François Mitterrand, Raymond Aron, Françoise Giroud...

La jeune fille moderne qui, dès l'âge de 16 ans, dévorait les ouvrages d'avant-garde de Simone de Beauvoir grandit avenue Foch, côté soleil. A l'ombre d'un

saire, un petit éléphant en bois. Il y en a maintenant cinquante-huit dans leur salon moderne beige près du jardin du Luxembourg. Un appartement plutôt austère, à l'image des maîtres de maison. Un lieu paisible, naguère habité par l'académicienne et helléniste Jacqueline de Romilly. C'est là qu'ils ont élevé leurs trois enfants : Judith, devenue psychanalyste, Simon, animateur d'un talk-show à Dallas, le « Simon rendez-vous », et Benjamin, à la présidence du directoire de Médias & Régies Europe.

Le plus frappant lorsqu'on connaît Elisabeth est ce décalage entre le personnage public volontiers provocateur, doctrinaire, sévère, n'incitant guère à la familiarité, et la femme privée, souriante,

d'une exquise compagnie, aussi amicale que dotée d'un humour au second degré, car chez les Badinter on rit beaucoup. Elisabeth pratique l'humour avec bienveillance. En réalité, sous une allure sérieuse, un peu raide, l'esprit fuse avec légèreté. Une façon de se protéger, de garder ses distances et de maintenir la frontière entre vie professionnelle et univers personnel loin des médias. D'un chic discret, toujours impeccablement coiffée les cheveux en arrière, pas maquillée, elle aime les jupes sombres et les pulls du même ton, gris, bleu, noir...

Une sorte d'uniforme qui lui fait gagner du temps. Ce n'est pas la Castafiore : elle porte pour seul bijou un minuscule fer à cheval en diamant autour du cou, émouvant souvenir familial, une Swatch noire et six alliances, quatre à la main gauche, deux à la droite. « L'amour est comme un bail de neuf ans, c'est pourquoi Robert me passe régulièrement une nouvelle bague au doigt... Je vous laisse compter ! » Spontanée, « la fille de et femme de » encouragée par deux Pygmalion a su trouver sa voie : « Mon père et mon mari ont représenté des sources d'encouragement stimulantes car l'un puis l'autre m'ont poussée à choisir mon destin. J'ai toujours vu le monde à travers leur regard. » Un père autodidacte avenant, généreux et autoritaire – une sorte de papa poule –, dont elle est plus proche

ELLE EST ENTRÉE EN LITTÉRATURE COMME ON ENTRE AU COUVENT



père juif aimant qui, comme la famille de Badinter, avait fui la Russie au début du siècle dernier. C'est à Paris qu'il rencontre sa femme née dans la bourgeoisie catholique éclairée de gauche. Farouchement indépendante, Sophie Vaillant travaille au journal « Elle » ou organise des émissions sur Radio Luxembourg. Elisabeth est leur deuxième fille, celle qui doit s'affirmer, entre une sœur aînée, Marie-Françoise, et Michèle, la petite dernière. Paradoxe, bien qu'elle se proclame contre le mariage, le coup de foudre entraîne la jeune femme au port altier à épouser à 22 ans l'un des avocats de son père, de seize ans son aîné. Elle l'a connu à Villennes-sur-Seine, la propriété de ses parents où aura lieu la cérémonie avec neuf invités seulement. Depuis ses 12 ans, le séduisant juriste lui offre chaque 5 mars, jour de son anniver-

que de sa mère, qui vaque à ses propres occupations. Elisabeth puise son équilibre dans le couple. « L'amour se tricote au quotidien. Il faut se parler, faire des efforts, penser à l'autre. Avoir eu la chance de rencontrer la personne qui vous convient signifie aussi être capable de préserver ce lien sans étaler sa vie privée ni exhiber ses sentiments. » Une retenue qui frise parfois la froideur.

Tout en passant son agrégation de philo, qu'elle présentera quatre fois, Elisabeth s'occupe de ses enfants, enseigne d'abord comme professeur de lycée à Limeil-Brévannes, puis à l'Ecole polytechnique, écrit des articles dans « Combat » aujourd'hui disparu, et commence à se faire l'avocate de la cause des femmes et de sujets de société. Son souci d'indé-

dont elle était l'une des professeurs à l'X : « Nous étions une trentaine d'élèves tous un peu amoureux d'elle, et chacun voulait s'asseoir au premier rang lorsqu'elle nous enseignait Freud. Mme Badinter, aussi belle que sévère, ne tolérait aucun retard à ses cours. Sinon, nous restions à la porte ! » Une attirance avouée aussi par Jean d'Ormesson qui, en compagnie de Philippe Sollers et Paul Guibert, participa il y a bien des années avec elle à un colloque à l'université de Jérusalem sur « Kessel et son engagement politique ». « Sa vivacité », « ses yeux clairs ravageurs », que de souvenirs !

Elisabeth est entrée en littérature presque comme on entre au couvent. De fait, si elle était catholique, on l'aurait bien imaginée en intransigeante mère supé-

400000 exemplaires, lui assurant à 36 ans la notoriété, cette place enviée au cœur de l'establishment ne l'a pas détournée de ses ambitions premières. De fait, son bonheur est d'être dans son bureau à Paris ou en Picardie au milieu de sa forêt de livres bien rangés et de ses dossiers méthodiquement classés. Elle rédige ses fiches, range, transcrit ses recherches sur de grands cahiers à carreaux, et commence à élaborer le plan de son futur ouvrage. Le prochain sera sur Marie-Thérèse d'Autriche, mère de seize enfants dont onze survécurent. Cela représente déjà quatre années d'enquêtes et encore vingt-quatre mois pour suivre (*Suite page 128*)

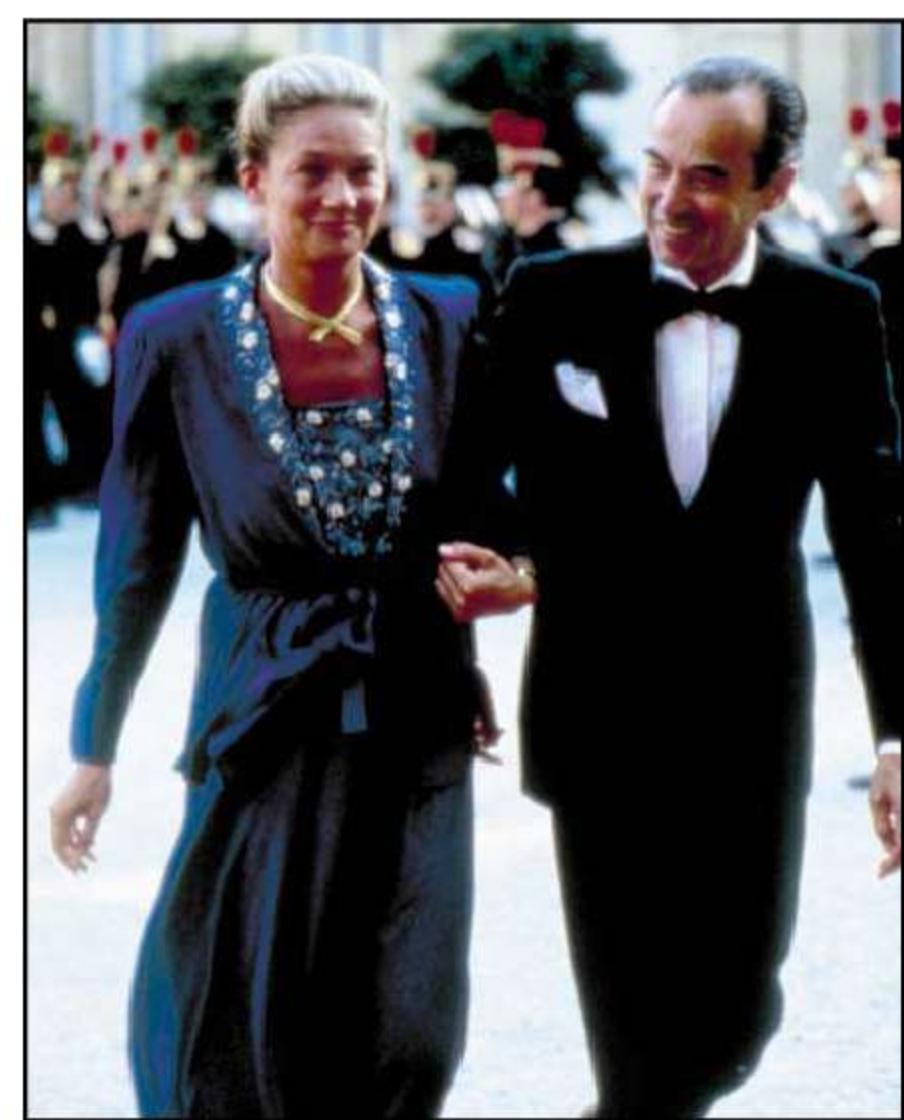
Enfant (en blanc, à dr.) en vacances à Crans (Suisse) avec son père, sa mère et sa sœur, Michèle. En 1986, aux Issambres, avec Marcel Bleustein-Blanchet, 80 ans. Vacances avec son mari, Robert Badinter, dans les années 1975-1980. En bas : en 1986 au bras de son époux, alors président du Conseil constitutionnel.



pendance lui interdit d'adhérer à une association ou à un parti politique. Elle publie « Les remontrances de Malesherbes » en 1978, se passionne pour le XVIII^e siècle auquel elle se consacre depuis maintenant quarante-deux ans, comme le constate, admiratif et toujours amoureux, son époux : « Elisabeth ne se laisse guère distraire et sait remettre à plus tard tout ce qui ne concerne pas le livre qu'elle est en train d'écrire. » Ensemble ils ont rédigé une biographie de Condorcet. « Mais, explique Robert Badinter, l'organisation d'Elisabeth est supérieure à la mienne. Elle est plus travailleuse, plus rigoureuse. Nous avons partagé l'écriture, puis chacun a corrigé l'autre et fait des suggestions et des censures. » Les grands penseurs du siècle des Lumières étaient un des sujets qu'ils partageaient avec François Mitterrand. Celui-ci fut conquis par son charme et enchanté de souvent disserter là-dessus avec Elisabeth qu'il avait connu enfant. Dans les années 1980, les Badinter sont l'un des couples les plus en vue de l'ère socialiste. Spontanée, la philosophe séduit par son aisance. Comme l'avoue Marc Taieb, 42 ans, l'actuel patron de Bolloré Télécom

A 22 ANS, ELLE ÉPOUSE UN DES AVOCATS DE SON PÈRE DE SEIZE ANS SON AÎNÉ : UN COUP DE FOUDRE

rieure ! Elle a quasiment banni de son existence les soirées, même entre amis, car elle s'en tient à des horaires de moniale : 6 heures-13 heures et 14 heures-19 heures. Et lorsqu'elle passe la journée dans les bibliothèques de recherche, elle partage la vie aride et le plateau-repas des lecteurs à 780 euros. Fort sollicitée, elle se plie furtivement aux mondanités quand son rôle l'exige, comme en juin 2006 pour les 80 ans de Publicis où, présidente du conseil de surveillance, elle réunit pour un dîner le Tout-Paris des affaires et des amis au musée des Arts décoratifs. Avec à sa table les Bettencourt, le cardinal Lustiger, Philippe Bouvard, Jean-René Fourtou et moi-même... Publicis, troisième groupe mondial de communication dont elle est l'actionnaire de référence, rayonne dans 108 pays et compte quelque 62000 collaborateurs. Mais pour celle dont le deuxième livre, « L'amour en plus », traduit en 28 langues, s'est vendu en France à



la destinée de cette dynastie des Habsbourg ayant régné sur l'Europe, avant de se lancer dans la rédaction, toujours au stylo Bic.

En dehors du chocolat noir, les Badinter sont peu gourmands, et l'ancien ministre de la Justice rappelle sans complexe qu'à la chancellerie sa table était de loin la plus quelconque de toutes les cuisines ministérielles ! Ils préfèrent les nourritures intellectuelles. Selon son propre aveu, les seules choses qu'elle emporterait sur une île déserte seraient la correspondance de Diderot et les symphonies de Mozart.

Elisabeth Badinter se moque du politiquement correct. Elle a dénoncé avec vigueur le voile à l'école et le problème des hommes battus – elle y revient souvent –, la laïcité et la réglementation de la prostitution... Méfiante, se muant alors en journaliste d'investigation, après avoir lu toute la presse, madame Mégrette mène son enquête sur le terrain. Avec une réelle liberté de ton, la féministe égrène ses arguments contre un Etat qui, selon elle, n'a pas à légiférer sur l'activité sexuelle des individus. Quand elle s'est opposée à la pénalisation des clients des prostituées, beaucoup se sont

sujets tabous, elle a néanmoins du mal à évoquer le conflit qui l'opposa à sa sœur Michèle au moment du décès de leur père, en 1996. La cadette voulait vendre Publicis mais, pour perpétuer l'œuvre du père de la publicité moderne et des sondages d'opinion, Elisabeth s'y refusa. La bataille des filles Bleustein par avocats interposés dura deux ans et cette saga captiva la presse économique car l'enseigne était un symbole de réussite française. Elisabeth, l'actionnaire de référence, racheta finalement les parts de la holding familiale de sa sœur, décédée depuis, et celles d'un de ses neveux. Un épisode douloureux car leur brouille fut définitive. Or pour Elisabeth les liens du sang sont sacrés.

Etre devenue une femme influente ne l'a guère transformée en « executive woman ». Elle n'est pas du genre à consulter son portable au milieu d'un repas d'affaires. D'ailleurs, elle préfère déjeuner le mercredi avec les aînés de ses quatre petits-enfants. Elle fait son marché elle-même, a pour unique personnel une femme de ménage et une gardienne à la campagne. Seule entorse à cette rigueur : passer deux fois par an une dizaine de jours avec son mari au soleil dans un très bon hôtel. Et même si l'écrivain est

ELLE REFUSE QUE LE GROUPE PUBLICIS L'EMPRISONNE DANS LE MONDE DE L'ARGENT

offusqués de voir cette féministe prendre la défense des hommes !

Dupe de rien, elle sait que ses détracteurs l'accusent d'avoir vulgarisé la philosophie et la sociologie. De remuer trop de sujets à la fois, d'avancer telle une lame selon son idéologie et sans se fonder sur des bases scientifiques. Et surtout d'appartenir à un milieu sophistiqué et nanti de l'intelligentsia de gauche. Mais si l'héritière mesure sa chance d'avoir les moyens de faire des recherches historiques à ses frais, elle refuse que le poids des devoirs paternels qui l'a incitée à consolider ce groupe international (elle s'y consacre chaque mercredi) la rende prisonnière de son argent. Son privilège : rester elle-même comme du vivant de son père, si fier de sa fille agrégée. Il aurait aimé la voir reprendre sa suite puisqu'il n'avait plus que deux filles, Marie-Françoise ayant trouvé la mort dans un accident de voiture le 1^{er} janvier 1968.

Si avec Elisabeth il n'y a guère de

fidèle à ses amies, Micheline Amar, Anne Sinclair, Françoise Fabius et quelques autres..., elle les fréquente peu et correspond d'abord par e-mail ou téléphone. L'un des seuls qui parle en direct avec elle est Pierre Barillet, le célèbre auteur de pièces de théâtre, proche depuis cinquante ans du couple. Pour autant, même avec ses intimes, Mimi – c'est le surnom que lui donne Badinter – n'est pas du genre à s'épancher. A peine accepte-t-elle de confesser que le judaïsme a joué un rôle structurant durant son adolescence. « J'ai été un peu mystique vers 13 ans avant de prendre mes distances. La religion a un sens, c'est un stimulant qui peut dynamiser une vie. Je demande juste qu'elle ne s'impose pas au public. Il me semble même que l'exhibition de la foi, de ses rites, à l'ensemble de la société relève davantage d'une religion formelle. En cela je suis proche des protestants qui ont une attitude très intériorisée. Les croyants devraient pratiquer la



Dans son antre décoré d'une œuvre de Niki de Saint Phalle. Avec ses importants moyens, elle aide de nombreuses associations dont la Bourse de la vocation créée en 1960 par son père. La fondation a lancé, notamment, le paléontologue Yves Coppens, les écrivains Amélie Nothomb, Didier van Cauwelaert, Emmanuel Carrère...

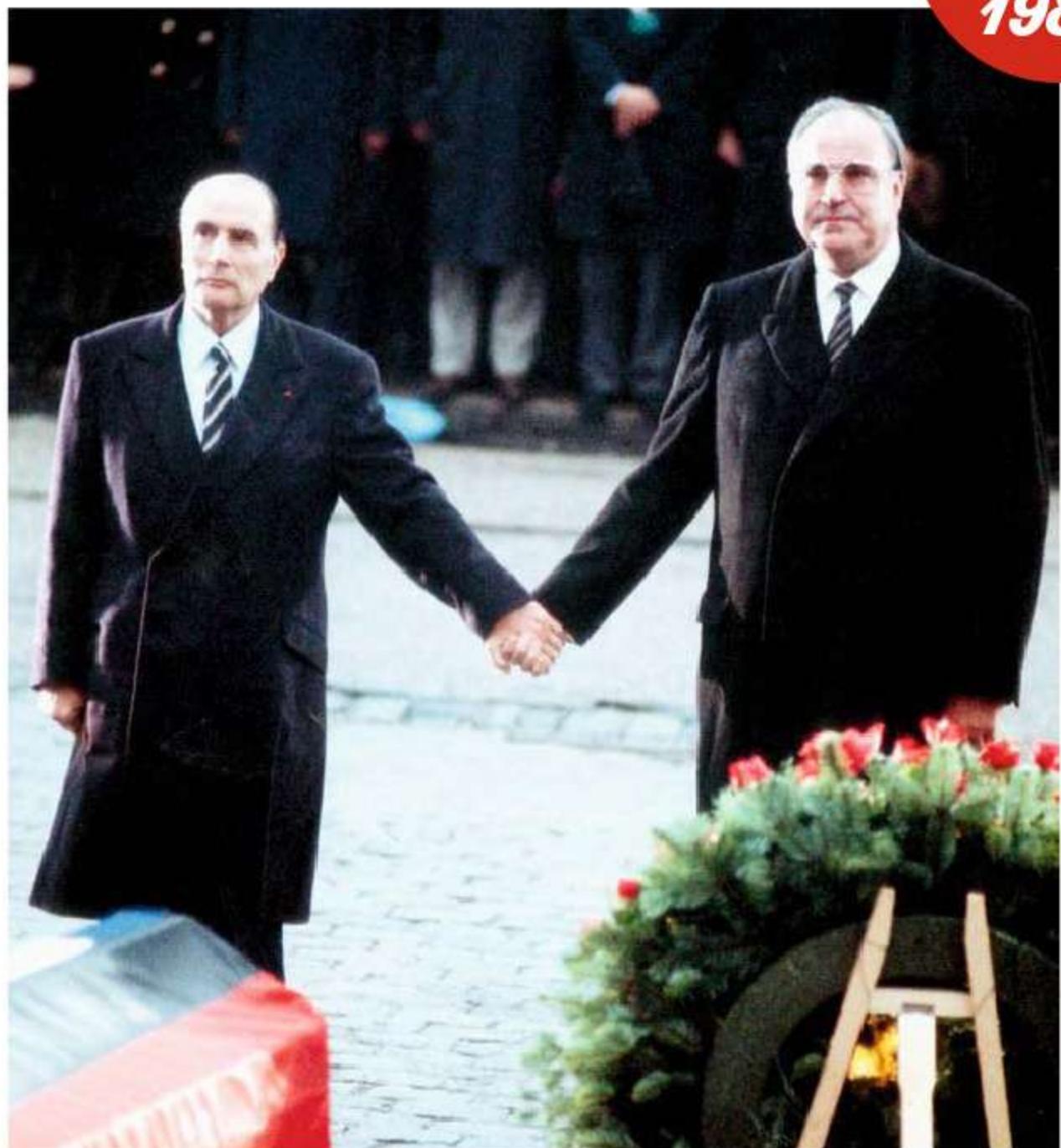
religion avec le souci de ne pas l'afficher.»

Personnage complexe, difficile à cerner, humble et discrète, Elisabeth se transforme en passionaria quand elle entame ses combats. Là, elle s'investit à fond, avec agressivité parfois. Une méthode dure, impitoyable, si différente de sa façon posée d'être au quotidien. Chaleureuse, d'humeur égale, attentive aux autres sans les juger.

Et les lauriers ? Après quinze livres, presque tous des best-sellers devenus des ouvrages de référence, la femme de lettres s'avoue flattée d'être reconnue et respectée, mais juge plus élégant de refuser les décorations, à l'exception de celle de commandeur des Arts et des Lettres. Un ruban qu'elle ne porte pas, on s'en serait douté ! Et quand on demande à l'écrivain pourquoi, bien que maintes fois sollicitée, elle n'a jamais voulu se présenter à l'Académie française, elle élude avec un drôle de sourire : « Je suis une solitaire et, comme je respecte cette noble institution, y entrer n'aurait eu de sens qu'en m'y consacrant sérieusement... Or la séance hebdomadaire du jeudi interférait avec mon emploi du temps. » L'argument convaincrait presque. Peut-être l'auteure de « L'amour en plus » aurait-elle accepté l'habit vert si elle avait pu entrer sous la Coupole en même temps que son mari. C'eût été une première. Une parité légitime ! ■

Caroline Pigozzi

22 septembre
1984



DOUAUMONT LA RÉCONCILIATION

Le geste, saisi par Jacques Witt, n'était pas prémedité. Il correspondait à un élan du cœur et à une émotion vraie devant ce carnage qui a été analysé comme «le suicide collectif de l'Europe». Dans le seul ossuaire de Douaumont, repris par le général Mangin le 24 octobre 1916 avec le I^{er} régiment d'infanterie coloniale du Maroc, reposent 130000 corps des deux armées. Ordre du jour du général Nivelle, le 25 octobre : «En quatre heures, dans un assaut magnifique, vous avez enlevé d'un seul coup à notre puissant ennemi cet ensemble de forteresses qu'il avait mis huit mois à nous arracher par lambeaux.» Soixante-huit ans plus tard, main dans la main sous une pluie glaciale de circonstance, Helmut Kohl et François Mitterrand ont affirmé d'une même voix : «L'Europe est notre patrie commune et nous sommes les héritiers d'une grande tradition européenne.» Alors que retentissait la sonnerie aux morts, marquant le 70^e anniversaire du premier conflit mondial, le glas de la chapelle de Douaumont se perdait dans les rafales de vent mauvais.

[PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR](#)

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

REDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier, Marc Sich (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),
Elisabeth Chevallier (Match de la semaine),
Catherine Schwaab (Document),
Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting), Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Hutter.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clelia Baily.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bailli, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Févre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampao-Vauris, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rééditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (rééditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempe, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bruno Lesouëf.

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS

Bruno Lesouëf.

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vergez-Grillier.

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faïza Boufroura-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries : HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny-Maury, 45330 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : juin 2014/ © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents regus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo «Paris Match» 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match ISSN 0750-5628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 125A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

DVD «Quand le monde bascule» : pour acquérir la collection complète des 26 DVD «Quand le monde bascule», écrivez à Paris Match-collection «Quand le monde bascule» - BP 70004 - 59718 Lille Cedex 9, en indiquant la référence TVC17 et en nous précisant vos coordonnées complètes, sans oublier de joindre votre règlement de 126,74 € (frais de port offerts), à l'ordre de HFA (dans la limite des stocks disponibles). Pour toute information : 02 77 631100. Pour acquérir séparément 1 DVD «Quand le monde bascule», envoyez un chèque à l'ordre de Promotion Paris Match de 4,49 € (1,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour le DVD n° 1 et de 7,49 € (4,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour les autres numéros à l'adresse suivante : Promotion Paris Match/Collection «Quand le monde bascule», 2, rue Gambetta, 10592 Marigny-le-Châtel Cedex. Encarts : 8 p. Bourgogne, Franche-Comté, 4 p. Lorraine entre les p. 20-21 et 116-117. 8 p. Côte d'Azur, 8 p. Lorraine, 8 p. Provence, 8 p. Rhône-Alpes, 8 p. Savoie, Auvergne, prépublié. 16 p. Jeux équestres mondiaux Normandie, broché central, 4 p. supplément Expo Hiroshi Sugimoto Paris, Ile-de-France, broché central, 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} partie d'un cahier.

OJD

PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2013

www.ojd.com

AUDIT PRESSE

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Le meilleur de la Voyance
CABINET GAYA
30 ANS D'EXPÉRIENCES ET DE RÉUSSITES
En privé **01 78 41 48 53**
15€ 10 mn - 3€ la mn supp.
OU sans CB **08 99 86 50 85**
0899: 1,35€/appel + 0,34€/mn

SUCCÈS IMMÉDIAT
DIAGNOSTIC GRATUIT
CHRISTIAN MEXIS
59, AV. VICTOR HUGO - 75116 PARIS
01 45 82 01 25
ASTROLOGIE • PARAPSYCHOLOGIE • MAGNETISME
RC : 398 618 173 000 15 - 01 : Tarif local - Photo réelle - MEX0002

Ida Médium
Voyance Précise et Datée
Consultation seulement en Cabinet
Du lundi au samedi de 9H30 à 19H
PARIS 16ème **01 45 27 37 42**
Photo Réelle RC 325 119444 - PARIS0002

JAROD VOYANCE
Votre destinée en ligne
08 92 06 00 54
Forfait CB : 15€ / 20 min : ©Foto-GUH0002
01 78 41 48 80 VISA MasterCard

DUOS COQUINS au tél
08 92 702 702
RAPIDE 1 APPEL = 1 FEMME EN DIRECT
RCS440941011 - 08 : 0,34€/mn - ©Foto - ATO00716

CLASSE HOT
0899.16.00.88
FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
DÉCONSEILLÉ -21ans
0892.78.21.21
HOTESSSES xXx
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.080.080

UN MAX DE PLANS DISCRETS
PAR SMS ENVOIE
DUOX AU 63434*
0,50€ par SMS + prix SMS
OU ELLES FONT LA TOTALE au
08 99 19 09 21
RCS 443396015 - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/min - 03434 - 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06 83 33 89 14 ou support@agirmmedia.com

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 10 11*
www.bing.tm.fr
RCS B420 272 808

FEMMES MURES
08 92 78 79 69
+ DE CONTACTS
ENVOI PAR SMS
MURES AU **62122***
+ DE 100 HISTOIRES
CHAUDES
08 92 78 04 99

SPÉCIAL VOYEURS AU tél
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69

©SMS+ RCS 443396015 - 0899 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06 83 33 89 14 ou support@agirmmedia.com AG2869

Voyance sans CB **Katleen** Voir à la TV
08 99 23 43 23
Voyance privée en CB 14€ les 10 min + 3,50€ la mn supp.
01 78 41 99 00
www.katleen-voyance.com 0,135€/appel + 0,34€/min - RCS 482 838 455 - CK0081

Patrick VOYANCE Médium Pur
En direct et sans attente **08 92 700 215** 0,34€/min.
Voyance en privé **06 70 17 67 12** 55€ PARIS
CB sécurisée

Cabinet Fabiola Médiums purs
En direct 24h/24 et 7j/7
VU À LA TÉLÉ
Appelez le **3232** 1,34€/appel + 0,34€/mn
En privé • CB sécurisée
01 44 01 77 77 Photo réelle - RC451272975 - SHI0064

Christine Haas LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT **08 92 69 20 20**
Par SMS envoyez PRIVÉ au 71777 * RCS90944429-08:0,34€/min-DVF4748 0,65 EURO par SMS + prix SMS

DU X AVEC 1 MEC **0826.3030.09**
DRAGUE ENTRE MECs **0892.118.118**
RDV GAYS DANS TA REGION au tél **0892.699.688**
FEMMES MARIÉES **0892.18.40.50**
TRÈS EXCITÉES au tél **0899.03.8000**
FAIS-MOI L'AMOUR au tél **0899.16.01.01**
JE FAIS TOUT ! au tél **0899.26.16.16**

UN MAX DE PLANS DISCRETS PAR SMS ENVOIE **DUOX AU 63434***
OU ELLES FONT LA TOTALE au **08 99 19 09 21**
FEMMES EN DUO DIRECT APPELE VITE **3265**
Elles donnent leur TEL PERSO DVF4774 - RCS 330 944 429 - 0,34€/mn + 1,35€/appel - ©Foto

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION **0899 700 125**
Par SMS envoyez OPEN au **63369***
RC390944429-08:0,34€/min-DVF4757 0,50 EURO par SMS + prix SMS

FEMMES MURES **08 92 78 79 69**
+ DE CONTACTS
ENVOI PAR SMS
MURES AU **62122***
+ DE 100 HISTOIRES
CHAUDES
08 92 78 04 99

1 APPEL = 1 DUO **08 92 78 59 42**
PLANS CHO PAR SMS ENVOIE **DESIR 63080***
AU 0,50€ par SMS + prix SMS ET RECOIS LEURS PHOTOS !
FILLES DISPO POUR DIAL **08 99 78 21 22**

TÊTE À TÊTE DIRECT au **08 99 19 09 31**
ou FAIS TOI PLAISIR au **08 92 05 50 50**

ELLES N'ONT PAS DE TABOUS ET DISENT CE QU'ELLES AIMENT AU **08 92 78 05 19**
Pour des contacts ultra rapides ! COQUINES AU **61045***
PAR SMS envoi 0,50€ par SMS + prix SMS

Actuellement en vente

Le hors-série n°1 de France Dimanche

“Vos droits et démarches par le commissaire Vénère”

4,90
SEULEMENT

HORS-SÉRIE N°1
France Dimanche

Vos droits et démarches par le commissaire VÉNÈRE



Astuces, conseils gratuits, numéros utiles, lettres types...

CONSOMMATEUR,
CITOYEN,
AUTOMOBILISTE,
CONTRIBUABLE:
les réponses
à toutes
les questions
que vous
vous posez



TOUT
CE QU'IL
FAUT
SAVOIR
POUR
VOUS
DÉFENDRE

Chez votre marchand de journaux

14
JUILLET

TOUS PHOTOGRAPHES !

PRENEZ UNE PHOTO ET PARTAGEZ-LA SUR
www.mafrance.photo



Avec



"PAS DE PHOTOS SANS LUMIÈRE"
Henri Proglio, Président-directeur général d'EDF



CRÉONS ENSEMBLE LE PLUS GRAND
ALBUM PHOTO D'UNE JOURNÉE EN FRANCE

FLASHEZ CE CODE

Pour en savoir plus, participer et tenter de gagner

Europe 1



SALON
de la
PHOTO

Canon



BATEAUX-MOUCHES®
Pont de l'Alma

MacGraw Creative Management

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, BP 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Mois

Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Mois

Année

Signature obligatoire :

M. Nom : _____

Mme _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour

Mois

Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cda.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

jpm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,

Anjou, Québec H1J 2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

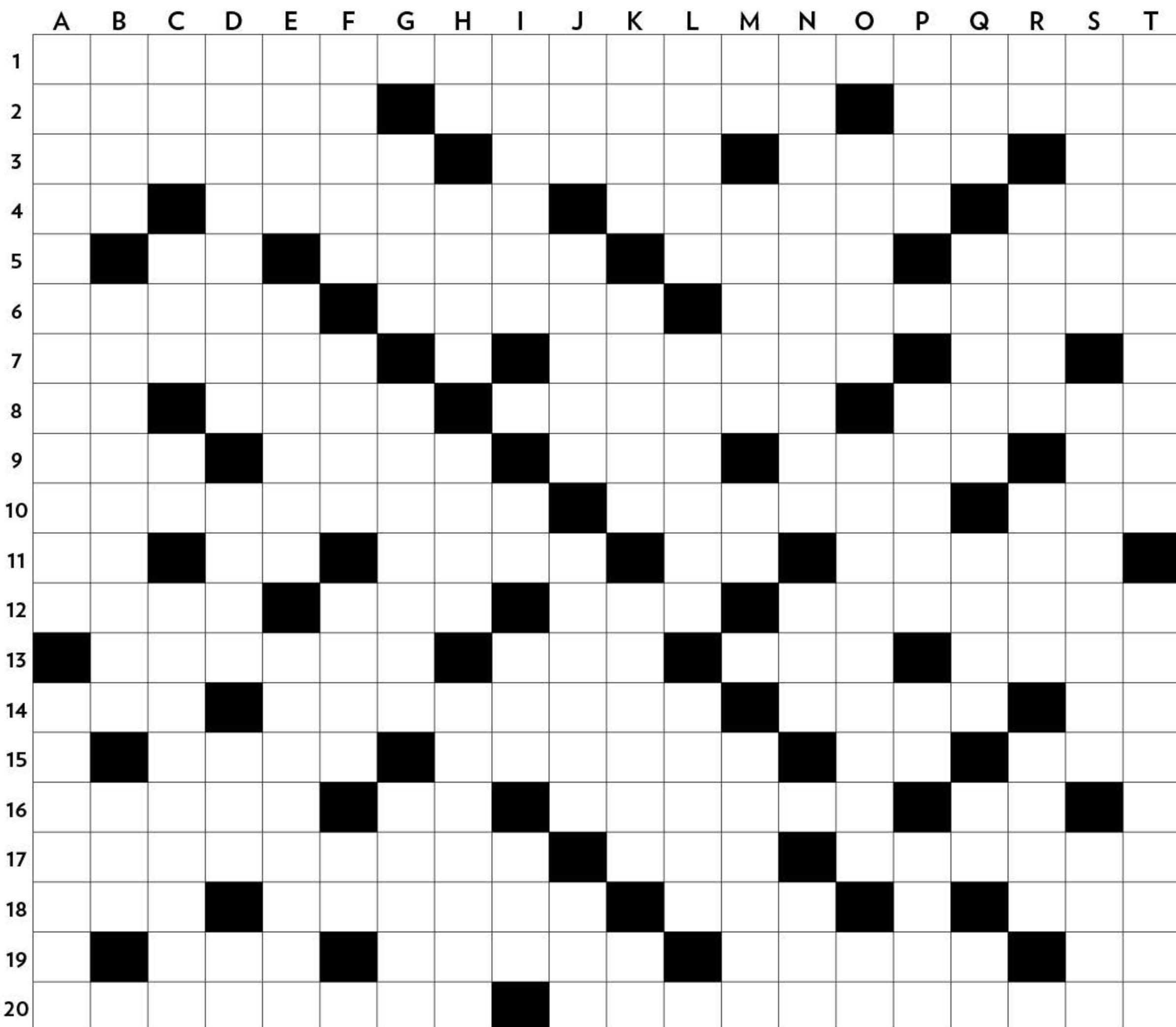
ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, BP 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

**HORIZONTALEMENT :**

1. Indispensable avant une érection (trois mots).
2. Enfermé. Sortie fraîchement. Arrêta un choix.
3. Ne baissera pas les bras. Rarement culottée à Saint-Claude. Femelle qui grogne. Commune sur la Tille.
4. Symbole du céium. Roman d'Honoré d'Urfé (l'). Région italienne. Idéal pour un déjeuner sur l'herbe.
5. Au milieu. Fit son apparition. Grand Orient. Tout chaud quand il est frais.
6. Pour un rendez-vous manqué, il se pose là. Cours temporaires du Maghreb. Assiettes creuses.
7. Fruits sauvages. Relatif à la fièvre jaune. C'est-à-dire.
8. Directeur des mines. Pareil au même. Elles se rapprochaient de la cène. Qui a trouvé sa place.
9. Pointe bretonne. Course vers l'or. Régal de bétail. Qui ne se répand plus. Curie.
10. En voilà un qui ne tient pas en place. Autre nom de l'œillet d'Inde. Une île britannique au large de Blackpool.
11. Signifie en compagnie. Mauvais point de chute. Acteur de La Fureur de vivre. Feu sacré. Tivoli, autrefois.
12. Verte République. Elle

compte sur ses doigts. Éminence crétoise. Verts à New York.

13. Brocher. Secret féminin. Débit de boissons. Déchet organique.

14. Punch sans alcool. Agréable à entendre. Ville de la Ruhr. Lawrencium au tableau.

15. Sauté par erreur. Qui n'a pas pris parti. Prêt pour le bain. Blé des Balkans.

16. Un habitué des galeries. 200 au Colisée. Chimiste français à l'origine de la pastille de Vichy (d'). Interjection.

17. Un os qui inspira Albertine Sarrazin. Poisson marin. Retira les pois.

18. Héroïne de La Bicyclette bleue. Pas bien méchants. Crème anglaise. Une petite coupure.

19. Score de parité. Nin pour Henry Miller. Gases d'étoiles. Personnel.

20. Passereau grimpeur. Légère collation en chemin.

VERTICAMENT :

- A.** Experte en opérations délicates. Habits d'anémone.
- B.** Ils ont bien profité de la campagne. Sujet à caution. Résine malodorante.
- C.** Se marre. Mèche rebelle. Secteur industriel. Renvoyant à plus tard.
- D.** Plus capable d'effectuer le moindre

geste. Père d'un jour. Inspira différemment Debussy et Trenet. Vieux do.

E. Fidèle Castro. Plumes de l'ombre. Facile à copier.

F. Gaucher en Seine-et-Marne (La). Comme un hareng. Récemment partis. Déesse mère.

G. Florence y mire ses façades. Hommes de tête. Bras artificiel.

H. Démonstratif. Boîte à lunettes. Prince troyen. Révèle un certain penchant.

I. Lyonnais resté en mesure. Possessif. Arme de service. Cours d'Alsace.

J. Ta pomme. Maxime. Il vit sans le savoir. Suit la citation.

K. Roulé dans la farine. Élégant. Embouchures. Type de société.

L. Docteur de la loi musulmane. Nymphe de la mythologie indienne. Te laissas aller.

M. Le Rubicon à sa naissance. Eau de Romans. Gallium. Ils resteront donc...

N. Espèce de va-t-en-guerre. Le mot d'un fataliste. Domaine du badaud.

O. Parent éloigné. Qui ne manque pas de charme. Technétium en symbole.

P. Submerge. Commune de l'Oise. Mis en action. Entourage d'un souverain.

Q. Il finit souvent en terrasse. Courbai. Figure du Front populaire.

Film de Robert Enrico. Direction de Bordeaux.

R. Petit patron. Diaphanes. Changer de registre. Langage informatique.

S. On s'y rend pour faire le ménage. Plus que tirailleur. Piste.

T. Père d'Alexandre Nevski et d'Ivan le Terrible. Obligeant.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3395

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| H | R | T | H | C | A | B |
| M | E | L | O | M | A | N |
| E | N | A | R | E | R | C |
| L | A | M | S | E | R | O |
| A | M | E | R | I | S | S |
| M | E | R | E | T | O | E |
| E | R | E | T | P | L | V |
| R | I | V | A | O | E | E |
| I | V | A | T | P | U | E |
| V | A | T | O | L | P | R |
| A | T | O | N | E | L | E |
| T | O | N | T | E | P | R |
| O | N | T | E | S | U | E |
| N | T | E | S | E | G | O |
| T | E | S | E | G | E | O |
| E | S | E | G | E | A | O |
| S | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | O |
| G | E | A | R | E | G | O |
| E | A | R | E | G | E | O |
| A | R | E | G | E | A | O |
| R | E | G | E | A | R | O |
| E | G | E | A | R | E | |

La
**Vie Parisienne
d'Agathe Godard**



NOOM DIAWARA, FRÉDÉRIC CHAU, MEDI SADOUN.

SABRINA
OUAZANI.



COCKTAIL BAUME & MERCIER *BALET D'ACTRICES POUR DE BELLES «PROMESSES»*

C'est dans un hôtel particulier du Marais que la marque suisse Baume & Mercier a présenté sa nouvelle collection féminine, « Promesse ». Marraine de la soirée, Audrey Fleurot, la rousse incendiaire, moulée dans une robe de cuir, sera au théâtre Edouard VII dans « Un dîner d'adieu » à la rentrée. Autour d'elle, toute la bande de « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », euphorique comme des gagnants du Loto, chahute verre de champagne à la main. Plus calmes, Anouchka Delon et son fiancé Julien Dereins achèvent la tournée de la pièce avec Alain Delon. « Après, j'ai des projets de cinéma, dit-elle, mais sans Julien ! » Très épanouie, Mylène Jampanoï assure en riant : « Je vais avoir un gros garçon dans une quinzaine de jours ! Son père est un adorable Grec ! » Pauline Lefèvre, aussi cool dans ses baskets que dans ses stilettos, sera en octobre la partenaire de François Berléand dans un film intitulé « Le petit carnet rouge » et avant cela peut-être au théâtre. Le théâtre, que Zoé Bruneau, l'héroïne du nouveau Godard, connaît par cœur : « Je n'avais jamais fait de cinéma avant de rencontrer Jean-Luc Godard, mais beaucoup de théâtre. En fait, il a vu une photo de moi, nous nous sommes rencontrés et il m'a engagée aussitôt. C'est un homme brillant, très jeune d'esprit et, avec moi, il a été très génial. Et surtout, sa passion est toujours là ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



ROMANE
PORTAIL
ET SON FIANCÉ
FRÉDÉRIC CHAU.



BEATRICE
ROSEN.



AUDREY
FLEUROT.

Scannez
le QR code et
regardez le
cocktail Baume
& Mercier.



MYLÈNE
JAMPANOÏ ET
DIMITRI
STEPHANIDES.

Le jour où

PATRICK SÉBASTIEN ON ME DONNE MA CHANCE

Je suis né le 14 novembre 1953, à Brive-la-Gaillarde. Vingt et un ans plus tard exactement, je monte sur scène pour la première fois.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

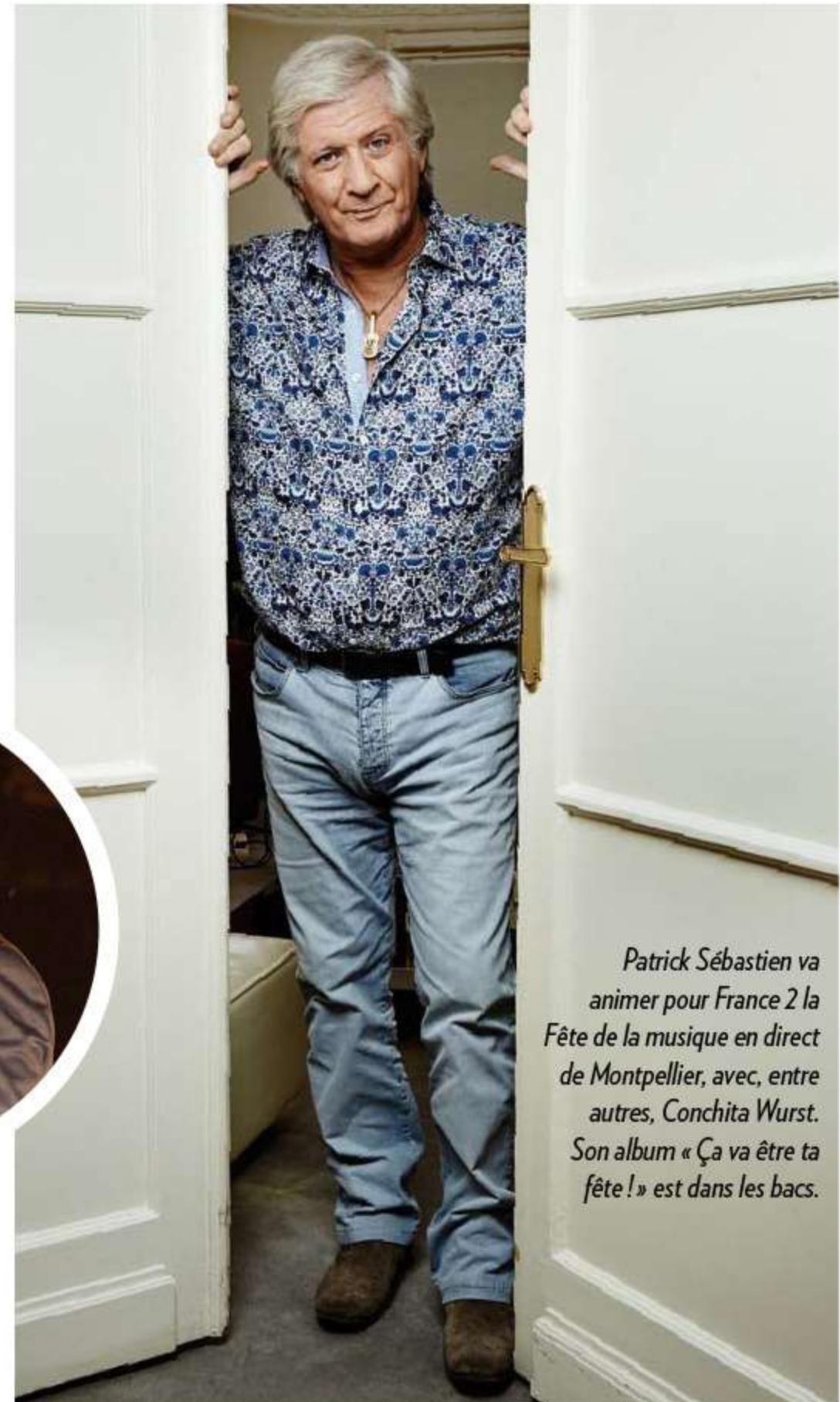
Je coule des jours heureux dans mon coin de paradis brivois avec ma famille, mes amis du club de rugby et les cours de lettres et de philo à la fac. J'ai 20 ans. En 1973, je rate le concours d'inspecteur de police à Toulouse d'un seul point... Je dois trouver un plan B. Mon autre passion est le cabaret. Je m'amuse depuis toujours à jouer des sketchs devant mes amis. En septembre 1974, je pars pour Paris tenter ma chance.

J'arrive à la gare d'Austerlitz. Je n'ai que 600 francs en poche et une valise remplie de conserves faites avec amour par ma mère. Je trouve un hôtel miteux près du boulevard de l'Hôpital, à 10 francs la nuit. La prostituée à quelques mètres de là est plus chère que ma chambre de fortune, mais ce n'est pas grave, je suis libre ! J'entame un marathon d'auditions. Personne ne me donne ma chance. Je déprime. Mon pays et mon Sud me manquent terriblement. En 1974, Paris est à des heures de train. Le portable et Skype n'existent pas...

Le 14 novembre, le jour de mes 21 ans, c'est ma dernière audition. Elle se déroule dans un petit cabaret, à peine plus de cent places, La Main au Panier. Et là, miracle :

le patron m'embauche ! Je commence le soir même ! Je vais toucher mon premier cachet. J'enchaîne les imitations : Joe Dassin, Bourvil... Je tente d'apporter une touche d'émotion à mes saynètes en évitant la caricature. Et, peu à peu, la sauce prend. Je vais silloner Paris et me produire dans quatre ou cinq lieux de spectacle par nuit. Je commence à gagner ma vie. Le réel envol se fait lorsque je présente, en 1975, le spectacle d'Annie Cordy à l'Olympia. On me remarque. Je fais les premières parties de Serge Lama, Michel Sardou... Cinq ans plus tard, c'est mon tour. Je monte seul sur la scène de l'Olympia !

J'ai parfois l'impression que je n'ai aucune raison d'être là. Je n'ai pas plus de talent qu'un autre. Mais j'avais la niaque, je voulais y arriver. C'est cette volonté et cet amour du spectacle qui m'ont fait tenir, persister. Aujourd'hui encore.



Patrick Sébastien va animer pour France 2 la Fête de la musique en direct de Montpellier, avec, entre autres, Conchita Wurst. Son album « Ça va être ta fête ! » est dans les bacs.

Derrière un homme, une mère

Ma maman, Andrée, est décédée en 2008. Elle était tout pour moi. Elle m'a inculqué les valeurs et les principes qui dirigent aujourd'hui ma vie. Mon père ne m'a jamais reconnu, mais grâce à ma mère je n'ai pas ressenti de manque. C'était une femme d'exception. Un modèle.

Rendez-vous le 14 novembre 2014

Je monterai sur les planches de l'Olympia pour fêter mes 40 ans de carrière le 14 novembre 2014. Je souhaite refaire les mêmes sketchs qu'à mes débuts, mais avec des amis comme Dany Boon, Patrick Bruel et Jean Dujardin.

L'immobilier de Match



GROUPE ALTAREA COGEDIM

OFFRES DE
LANCEMENT
UNIQUES

À Arcachon
Songe d'une Ville d'Été

Dans le quartier le
plus prisé d'Arcachon



- Une résidence élégante à deux pas de la plage et des commerces.
- Des appartements du 2 au 4 pièces ouverts sur de larges balcons, loggias ou terrasses.
- L'accompagnement d'un architecte-décorateur.
- Un service de conciergerie dédié à votre confort.
- Le calme d'un jardin intérieur.

cogedim.com 0811 330 330

Cout d'un appel local depuis un poste fixe

PERPIGNAN - Porte d'Espagne
VILLA ALBERA Jusqu'au 30 juin 2014

VOTRE 2 PIÈCES

AVEC PARKING (lot B4.12)

109 000 €⁽¹⁾

+125 000 €

FRAIS DE NOTAIRE
OFFERTS⁽²⁾



04 68 66 00 66

Informations à l'agence : Icade Promotion (1) Prix intégrant une offre spéciale valable jusqu'au 30/06/14, pour les lots B4.12 et le lot B4.13, dans la limite des stocks disponibles. (2) Les frais de notaire seront offerts sous réserve de la signature du contrat de réservation jusqu'au 30 juin 2014 inclus, hors frais liés à l'emprunt et hors frais d'apportages, de caution ou de prêtage de preneur de dernière ou toute autre frais de garantie liés au financement de l'acquisition et COGEDIM. Renseignements auprès des conseillers commerciaux Icade Promotion.

VOTRE 3 PIÈCES

AVEC PARKING (lot B4.13)

149 000 €⁽¹⁾

+165 000 €



VOTRE CONSEILLER AU
0810 410 810

icade-immobilier-neuf.com

nexity

une belle vie immobilière

CORNICHE KENNEDY 397®

MARSEILLE 7^{ÈME}

APPARTEMENT
TÉMOIN DÉCORÉ

UNE ADRESSE DE RÊVE

0800 234 234

www.nexity.fr

THOLLON LES MEMISES
AU PIED DES PISTES



Appartement 6 personnes
avec coin cabine, cuisine équipée,
balcon et cave.
89.500 €
Existe en 2 et 3 P

*Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau
programme



01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

JUANS LES
PINS (06)
Face à
la
mer

Du studio au 4P
libres ou occupés



55, av. de Cannes
à Juan-les-Pins

BNP PARIBAS
IMMOBILIER | L'immobilier d'un monde qui change

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Studio de 27,8 m²
119.000 €*
- 2 pièces de 60 m²
265.000 €*
- 3 pièces de 77 m²
371.000 €*
- 4/5 pièces occupé
de 134 m² - **713.000 €***

* HAI et DPE : E **: Offre soumise à conditions

PARKING OFFERT

Jusqu'au 31 août**

Renseignements : 06 07 56 34 87

GEORGES MANDEL - PARIS 16^{ÈME}



Appartement d'exception de 320 m² refait dans un esprit contemporain. Double réception de 80 m², salon bibliothèque, grande cuisine d'atelier, 3-4 chambres avec salle de bains privative, 2 grands dressings. Un box. Classe énergie : E. Prix : 4 590 000 €.

BNP PARIBAS IMMOBILIER

06.72.93.45.77

À Dinard Confidence

Appartements du 2 au 4 pièces



0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



MENTON
GARAVAN

Appartement NEUF de 85 m²

Grande terrasse de 40 m²

Petite résidence

Ascenseur - Clim - Piscine

600 000 €

40 bd de Garavan - Menton

Tél : 06.74.49.89.79

ou 06.85.41.76.39

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISETTE

CANNES
MARIA

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES

106 m² - Terrasse 48 m²

800 000 €

3 PIÈCES

134 m² - Terrasse 109 m²

950 000 €

4 PIÈCES

141 m² - Terrasse 112 m²

1050 000 €

4 PIÈCES

180 m² - Terrasse 198 m²

1600 000 €

RCS NICE 532 624 384
BATIM
VINCI IMMOBILIER

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS
IMMOBILIER

À Quiberon



0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



Photo B. J. / ADENATION.COM/CRISTIANE/NEST/101205146-1013



DON'T CRACK UNDER PRESSURE



SWISS AVANT-GARDE
SINCE 1860

* Ne craquez pas sous la pression - Informations : 01 55 62 36 36

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

Cristiano Ronaldo est né pour battre tous les records.
Son obsession est de marquer à chaque match.
Comme TAG Heuer, Ronaldo repousse les limites de
son art et ne craque jamais sous la pression.



LE GRAND
PHOTOGRAPHE
JAPONAIS
MET EN SCÈNE
LA FIN DU
MONDE AU PALAIS
DE TOKYO
JUSQU'AU
7 SEPTEMBRE 2014

Hiroshi Sugimoto, le 23 avril
dernier, devant l'une de ses installations:
« Le collectionneur de météorites ».
« Attention ! Chute de pierres », prévient
derrière lui l'idéogramme japonais.



HIROSHI SUGIMOTO

Le samouraï de l'apocalypse

HIROSHI SUGIMOTO

«MON PÈRE ÉTAIT UN RÊVEUR. IL ÉCRIVAIT DES POÈMES ET JE L'ACCOMPAGNAIS DANS LES COULISSES DU THÉÂTRE RAKUGO. MA FIBRE ARTISTIQUE VIENT PEUT-ÊTRE DE LUI...»

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Paris Match. Pourquoi avoir choisi la fin du monde et non sa naissance ?

Hiroshi Sugimoto. Cette exposition inclut la naissance du monde. C'est une conception de l'histoire humaine, écartelée entre le passé précédant sa naissance et le futur qui suivra sa destruction. A travers les installations que j'ai conçues, je veux aussi suggérer au spectateur une manière de finir en beauté.

Vous avez imaginé trente-sept scénarios racontés par différents personnages fictifs qui choisissent de préserver – ou pas – pour le futur, leur patrimoine génétique individuel. Il y a l'idéaliste, l'apiculteur, le paléontologue, l'esthète... Lequel êtes-vous ?

Je suis tous ces personnages à la fois pour poser une seule question : vers où se dirige cette humanité incapable d'empêcher sa propre destruction ?

Vos scénarios sont, hélas, tout à fait plausibles. Avec vos prophéties sur l'apocalypse, vous voilà l'égal de Dieu !

Je n'y avais pas pensé ! Dieu a créé le monde. Mais il ne l'a, semble-t-il, pas très bien conçu...

Doit-on perdre tout espoir de survie, de meilleur ?



Surtout pas. Les hommes sont plutôt optimistes en général. A part vous, les Français, le peuple le plus pessimiste du monde ! C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai choisi de présenter cette exposition en France. Plus sérieusement, je crois qu'imaginer les pires scénarios permet de les éviter. **Dans cette exposition, vous juxtaposez vos œuvres aux objets de votre collection personnelle. Ces derniers sont-ils indispensables à votre créativité ?**

Totalement. Ils me guident. Ce sont des points de départ, ma source. En les touchant, je ressens leur histoire. Ils me transmettent ce qu'ils étaient. Par exemple, lorsque j'effleure les outils préhistoriques que je possède, je ressens directement les sensations qu'éprouvaient les premiers hommes, comment ils utilisaient ces outils, quel était leur état d'esprit en les fabriquant. Cette histoire est dans mon sang, j'en fais resurgir les sentiments.





« JE FONCTIONNE COMME UN PEINTRE. UNE VISION EXISTE DÉJÀ DANS MA TÊTE ET JE LA CONCRÉTISE »

C'est le cœur de mon travail. Le temps marque le début de l'existence humaine. Seuls les hommes ont conscience du temps qui s'écoule. Cela fait partie de notre ADN.

Vos photos sont-elles le fruit du hasard ?

Jamais. La plupart des photographes sont des chasseurs. Ils sortent dans la rue et saisissent l'instantané. Moi, je fonctionne comme un peintre. Une vision existe déjà dans ma tête et je la concrétise.

Qui vous a transmis l'amour de l'art ?

Personne dans ma famille ne m'a initié. Ma mère était une femme d'affaires spécialisée en soins de beauté et en produits pharmaceutiques. Mon père, lui, était un rêveur. Il écrivait des poèmes et je l'accompagnais dans les coulisses du théâtre rakugo. La fibre artistique vient peut-être de lui... Quant à mon cynisme, il vient sans doute de Marcel Duchamp dont l'œuvre et l'esprit m'influencent beaucoup. Je me suis passionné pour l'art lorsque j'étais étudiant, car je me suis rendu compte que c'était le seul domaine qui regroupait tous mes questionnements. Je suis né et j'ai grandi à Tokyo, puis je me suis installé aux Etats-Unis pour étudier la photographie. C'était au moment du boom des pensées orientales. Le fait de vivre à l'étranger m'a ouvert les yeux sur ma propre culture.

Quelle est votre journée type ?

Je vis en perpétuel décalage horaire, entre l'Orient et l'Occident. Je me réveille donc très tôt avec la tête très claire. Je réfléchis, puis je me mets au travail. Il y a tellement de projets en cours... J'ai tous les jours une œuvre à terminer, une exposition à concevoir. Je trouve quand même le temps de cuisiner. J'adore ça ! Mon prochain ouvrage sera d'ailleurs un livre de cuisine.

Méditez-vous ?

Je ne sais pas si c'est de la méditation mais, quand je vis d'agréables moments, auprès d'une femme par exemple, je fais le vide dans ma tête. Mais je ne me mets pas pour autant dans la position du Bouddha ! Je ne suis pas croyant. Je crois seulement en l'art. C'est aussi une religion. Avant les gens donnaient leur argent à l'église, maintenant ils le donnent au musée le dimanche ! ■



Les installations au Palais de Tokyo. En haut : vue de « L'astrophysicien ». La photo « Arctic Ocean » (1980) se reflète dans une pagode à 5 anneaux issue de la collection de Hiroshi. En bas, à gauche : Rajin, le dieu du tonnerre (période Kamakura, 1185-1333), accueille les visiteurs, perché en haut d'un escalier provenant d'une maison en ruine (au centre). Ci-contre : une « Love Doll Ange », poupée sextoy. L'idéal féminin a pris la place des femmes réelles dans le cœur des hommes. « Et c'est ainsi que les humains ont cessé de naître », dit Sugimoto. Derrière elle, la photo « 167, Olympic Rain Forest » (2012).

EXPOSITION HIROSHI SUGIMOTO

25 AVR - 07 SEPT 14
PALAIS DE TOKYO

DE

TOKYO

Michel Janneau, secrétaire général de la Fondation Louis Roederer
**« L'ASSOCIATION QUE SUGIMOTO RÉALISE ENTRE CERTAINES
 DE SES ŒUVRES ET SON INCROYABLE CABINET DE CURIOSITÉS
 ME PLONGE DANS UN ÉTAT STIMULANT DE RÉFLEXION ET DE JUBILATION »**

PROPOS RECUEILLIS PAR **ANNE-CÉCILE BEAUDOIN**

« L'étonnement que procurent les dé-marches du Palais de Tokyo, la façon dont Jean de Loisy, son président, l'a conçu et le vit : il n'existe pas en Europe de lieu plus idéal pour accueillir l'exposition de Hiroshi Sugimoto. J'ai rencontré pour la première fois l'œuvre de cet immense photographe lors d'un passage aux Rencontres d'Arles, l'été dernier. J'ai le souvenir de deux séries de photographies. "Revolution", d'abord : des images sur le mouvement de la Lune et son reflet dans la mer, ou plutôt son empreinte. "Couleurs de l'ombre", un de ses rares travaux en couleur, dans lequel il décom-

pose la lumière en arc-en-ciel éclatant, m'a aussi marqué. La poésie, le romantisme, l'étrangeté, l'appel à la méditation... C'est à ce moment-là que je suis tombé "amoureux" de l'œuvre de Sugimoto. Cela fait quelques années qu'il travaille sur l'exposition présentée au Palais de Tokyo. Son thème, "Aujourd'hui, le monde est mort", l'association qu'il réalise entre certaines de ses œuvres et cet incroyable cabinet de curiosités qui constitue sa collection particulière, tout cela me plonge dans un état stimulant de réflexion et de jubilation. J'ai aussi une préférence pour ses déclarations.

**PALAIS
DE TOKYO**

**FONDATION
LOUIS
ROEDERER**
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE



GUIDE PRATIQUE HIROSHI SUGIMOTO

Commissaire : Akiko Miki
« Aujourd'hui, le monde est mort »
Jusqu'au 7 septembre 2014

Palais de Tokyo
 13, avenue du Président Wilson, Paris XVI^e.
palaisdetokyo.com
 Accueil visiteurs : 01 81 97 35 88.

Horaires

Le Palais de Tokyo est ouvert de midi à minuit,
 tous les jours sauf le mardi.

Tarifs

Plein tarif : 10 €. Tarif réduit : 8 € (moins de 26 ans, enseignants, étudiants, seniors, Maison des artistes, groupes de plus de 10 personnes, et adhérents des institutions partenaires du Tokyopass).

Gratuité : moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, ministère de la Culture et de la Communication, Icom, IKT, journalistes, bénéficiaires du minimum vieillesse, personnes en situation de handicap et accompagnateur (sur présentation de justificatifs datant de moins de trois mois).



Un autoportrait survolté du maître.

"L'unique domaine où mes rêves peuvent encore se déployer est le futur dont la forme n'est pas encore fixée", dit-il. Et d'ajouter : "Imaginer les pires lendemains possibles me procure de grandes joies sur le plan artistique." Comment ne pas aimer un artiste, fasciné par l'ignorance et l'obscurantisme au point de trouver refuge dans les lendemains du monde... » ■

**PARIS
MATCH**

Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté d'Alban Le Dantec, ont collaboré à ce numéro : Anne Baron, Clélia Bailly, Vanina Daniel, Hubert Fanthomme, Corinne Vuddamalay. Directeur de la communication : Philippe Legrand. Crédits photo : Hubert Fanthomme, Hiroshi Sugimoto. DR. Imprimé en France par Imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole France, 92 534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Bruno Lesouëf. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3396 de Paris Match du 19 au 25 juin 2014. Ne peut être vendu séparément.